

7.66
309

CITRIN.

L'AUTRICHE ET LA HONGRIE
DE DEMAIN

10=50221839

L'AUTRICHE ET LA HONGRIE

DE DEMAIN

Лука Ђеловић
БЕОГРАД

Luka Ćelović
BEOGRAD

DU MÊME AUTEUR

Éléments démographiques constitutifs de l'Empire ottoman (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, numéro de février 1913).

P. G. 6
309

УНИВ. БИБЛИОТЕКА
И. Бр. 45317

3
M

ARTHUR CHERVIN

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS
ET DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

L'AUTRICHE ET LA HONGRIE

DE DEMAIN

LES DIFFÉRENTES NATIONALITÉS

D'APRÈS LES LANGUES PARLÉES

*Il faut, que
les Nations mutilées se reconstituent,
conformément à leur Idéal,
aux Droits de leur Histoire
et de leur Race.*

AVEC DE NOMBREUX TABLEAUX STATISTIQUES ET 6 CARTES ETHNIQUES



Лука Теловић
БЕОГРАД
Luka Čelović
BEOGRAD

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS

RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY

RUE DES GLACIS, 18

1945

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO

DEPARTMENT OF

LIBRARY SERVICES

UNIVERSITY OF TORONTO

1971

UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY SERVICES
UNIVERSITY OF TORONTO

AVERTISSEMENT

J'ai publié, dans le Journal de la Société de Statistique de Paris (numéros d'avril, mai, juillet 1915), une série d'articles intitulés : Les langues parlées en Autriche-Hongrie, par les différentes nationalités, d'après le dénombrement officiel de la population en 1910.

Ces articles ont paru, successivement, au fur et à mesure de l'avancement d'études scientifiques entreprises sous l'influence des terribles événements que nous vivons et dans le but d'essayer de les éclairer. Je me suis efforcé d'y voir et d'y voir clair, à la lumière des données précises et impartiales de la statistique et de l'anthropologie. L'étude consciencieuse et sans parti pris des groupements ethniques permet de fixer les desiderata légitimes que les Nationalités courbées sous un joug tyrannique sont en droit de formuler. Leur réalisation partielle ou complète dépend, naturellement, d'événements plus ou moins propices qui surgissent inopinément. On doit donc moins s'appliquer à faire naître des occasions qu'à profiter de celles qui se présentent. Leur succès dépend, aussi et surtout, de l'appui matériel et moral que les puissances politiques et militaires qui s'intéressent à ces Opprimés sont en état, sont désireuses ou sont sollicitées de leur apporter, au moment opportun et décisif. Telle est bien la partie angoissante qui se joue sous nos yeux sur l'échiquier européen. L'enjeu, en ce qui concerne l'Empire de François-Joseph, c'est la liberté ou l'asservissement de quarante millions d'hommes qui brûlent du désir de briser leurs chaînes et de conquérir ou de maintenir leur indépendance et leur Nationalité distincte.

J'ai donc été entraîné, au cours de mes recherches, à envisager la solution politique probable que les événements militaires pouvaient faire prévoir. C'est dire que mes déductions ne sont pas sous la dépendance d'idées sentimentales préconçues. Elles ne s'inspirent naturellement pas de la froideur de l'indifférence. Dans une pareille mêlée, qui pourrait rester indifférent? Mais, je me suis efforcé de ne pas m'écarter de l'exactitude et de l'esprit

scientifique le plus absolu. Je me suis toujours appuyé sur le terrain solide de faits statistiques irréfutables; au surplus, ils sont tellement probants qu'ils parlent d'eux-mêmes.

Je réunis, aujourd'hui, ces articles dans le présent volume, sans leur faire subir aucune retouche, tels que dix mois de méditation et d'étude me les ont dictés. L'ordonnance générale de mon travail y perd quelque peu. Mais le lecteur trouvera, certainement, bénéfice à s'inspirer du développement des événements diplomatiques et autres qui ont servi à éclairer mon jugement et à baser mes conclusions.

Au surplus, si les événements politiques et militaires ont marché et marcheront encore jusqu'à la solution définitive, si certaines questions se sont transformées et ont passé du premier plan au second, rien ne dit qu'au dernier moment elles ne reprendront pas leur importance primitive. En tout cas, les données statistiques sur lesquelles je me suis appuyé gardent toute leur valeur et continueront à servir d'appui et de guide lorsque le jour sera venu de proclamer les droits sacrés des nationalités opprimées par les Habsbourg.

C'est le privilège de la science impartiale, mise au service de la vérité, de rester immuable.

A. C.

Paris, juillet 1915.

82, Avenue Victor-Hugo (XVI^e).

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.	Pages v
------------------------	------------

PREMIÈRE PARTIE

Le principe des nationalités.	1
Considérations générales sur le dénombrement des langues parlées en Autriche-Hongrie.	6

DEUXIÈME PARTIE

I. — AUTRICHE, en général.	
Les langues parlées en Autriche.	11
Dénombrement de 1910 : langues usuelles parlées par province (chiffres absolus).	14
— — — — —	(pourcentage) 15
II. — HONGRIE, en général.	
Les langues parlées en Hongrie	16
Dénombrement de 1910 : langues maternelles parlées par grandes régions géographiques (chiffres absolus et pourcentage)	19
Répartition générale des langues.	20
Densité de la population	21
Mode de construction des maisons d'habitation.	21
Instruction élémentaire.	22

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDE DÉTAILLÉE SUR LA HONGRIE

Langues parlées dans chaque comitat et mode de construction des maisons.	
I. Rive droite du Danube	23
II. Rive gauche du Danube.	25
III. Entre Danube et Tisza	27
IV. Rive droite de la Tisza	28
V. Rive gauche de la Tisza.	30
VI. Angle de la Tisza et du Maros (Banat).	32
VII. Transylvanie.	33
Conclusion	36

QUATRIÈME PARTIE

ÉTUDE DÉTAILLÉE DE CHAQUE LANGUE PARLÉE EN AUTRICHE-HONGRIE

	Pages
I. Roumains de Hongrie	39
II. Galicie : Polonais, Ruthène, Roumain	42
III. Bukovine : Ruthène, Roumain, Allemand	46
IV. Silésie : Allemand, Tchèque, Polonais	47
V. Pays tchèques : Bohême, Moravie, Slovaquie	48
VI. Slovaques de Hongrie	54
Slovaques de la rive droite de la Tisza	56
— de la rive gauche du Danube	58
VII. Italien	62
A. Tirol allemand	63
B. Tirol italien	63
C. Frontière frioulane	66
VIII. La langue italienne dans l'Adriatique	67
IX. Considérations générales sur les Slaves du Sud ou Yougo-Slaves	73
X. Slovène	75
XI. Trieste	76
XII. Margraviat d'Istrie	81
XIII. Considérations générales sur les Serbo-Croates	83
XIV. Serbo-Croates d'Istrie	83
XV. Dalmatie	84
XVI. Serbo-Croates de Hongrie	87
XVII. Croatie-Slavonie	88
1° Région du littoral : comitat de Lika-Krbava	89
2° Partie centrale du bassin moyen de la Save	90
3° Mésopotamie slavonne : comitat de Srem	90
XVIII. Bosnie-Herzégovine	94
XIX. Albanie	100

CINQUIÈME PARTIE

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Considérations générales	103
Trente et Trieste	105
État tchèque	107
Galicie	107
Yougo-Slaves	108
Prétendu péril slave	111
Groupement géographique des Slaves	112
Que deviendra l'Autriche?	112
Que deviendra la Hongrie?	113
Création d'une Marche slave	114
Ce qui devait ressortir de l'entrevue de Konopischt	117
Le démembrement de l'Autriche-Hongrie préparé par l'Allemagne	118

FIGURES

1. Galicie, Bukovine, Silésie	44
2. Pays tchèques (Bohême, Moravie, Slovaquie)	52
3. Les régions où l'on parle italien	64
4. — slovène	80
5. — serbo-croate	91
6. Croquis de la Marche slave ou corridor de communication entre les Slaves du Nord et les Slaves du Sud	116

L'AUTRICHE ET LA HONGRIE

DE DEMAIN

PREMIÈRE PARTIE

LE PRINCIPE DES NATIONALITÉS

Les événements actuels, qui agitent le monde depuis de longs mois, font prévoir un dénouement qu'il n'est pas téméraire ni déplacé d'envisager publiquement, sans jeter le trouble dans le camp des Alliés et de leurs amis. Que sera, notamment, l'Autriche de demain?

L'Empire austro-hongrois sera profondément ébranlé par le cataclysme qu'il a provoqué; on ne parle rien moins que de son démembrement. Mais, comment s'opérera la désagrégation des peuples divers qui constituent cet organisme politique chancelant? Ce ne sont pas les hypothèses qui manquent.

Il m'a paru qu'il y a des lois naturelles qui président à la constitution et à la prospérité des empires, comme il y en a qui président à leur décomposition. Pour arriver à déterminer ces lois, il faut connaître comment ces empires sont constitués, comment ils fonctionnent et quels liens unissent les différentes parties.

Pour m'élever à ces notions, j'ai pris pour base le principe des nationalités, qui est seul capable de nous documenter sur la constitution anatomique et physiologique de cet Empire austro-hongrois si disparate sous tous les rapports. J'espère y être parvenu et j'espère, surtout, être arrivé à débrouiller ce chaos politique où les confusions et les imbroglios sont accumulés comme à plaisir.

* * *

Qu'est-ce donc que le *principe des nationalités*?

Les traités de Westphalie, en mettant fin à la guerre de Trente ans, constituèrent le premier de ces grands pactes internationaux qui ont défini la situation respective des États européens. En proclamant le principe de souverai-

neté territoriale, ces traités ont déterminé l'écroulement du système du Saint-Empire romain-germanique qui avait dominé tout le Moyen Age.

Depuis lors, nous voyons le droit à la vie nationale se manifester de toutes les façons, et l'idée de l'équilibre politique remplacer le règne de la force et l'isolement des nations. Cette idée domine l'histoire diplomatique jusqu'au moment où, sous l'influence des principes libéraux de la Révolution française, l'organisme social, enfin défini sous le nom de Nation, vint modifier la notion de l'État.

Il n'y a donc pas beaucoup plus d'un siècle que la question du *principe des nationalités* est à l'ordre du jour. On désigne sous cette appellation le droit que des agglomérations humaines, plus ou moins importantes, mais unies par une communauté d'origine et de langage, de coutumes et de traditions, de relations historiques, d'aspirations politiques et sociales, ont de se grouper en vue d'échapper à un joug étranger et constituer une nation, une patrie, dans toute l'acceptation moderne et élevée de ces mots.

Quand notre pays se détacha de la royauté, par la faute des rois, ce fut pour s'élever, d'un coup, à l'idée de patrie et à celle d'humanité. C'est l'honneur de la Révolution française, en effet, d'avoir formulé, solennellement, pour la première fois, ce principe, et de lui avoir donné une forme libérale empruntée à la philosophie du dix-huitième siècle, assez générale et humanitaire pour permettre à tous les peuples de l'adopter facilement. L'émancipation des citoyens, la conquête de l'indépendance et de l'unité, tout à la fois, avaient fait germer dans l'âme ardente des hommes de la Révolution, le désir de libérer les peuples opprimés et de faire renaître les nationalités disparues.

Mais, cette idée généreuse s'est retournée contre la France, lorsque Napoléon tenta de soumettre une partie des nations de l'Europe. Il se produisit, alors, une réaction puissante contre le conquérant; et, pour secouer sa domination, on fit appel au sentiment des nationalités pour soulever l'Europe contre le tyran. Il est vrai que plus tard, exilé sur son rocher de Sainte-Hélène, alors qu'il avait le loisir de philosopher, il disait : « Savez-vous ce que j'admire le plus dans ce monde? C'est l'impuissance de la force pour organiser quelque chose de durable. Il n'y a que deux puissances : le sabre et l'esprit. A la longue, le sabre est toujours battu par l'esprit. » Il est tout de même regrettable qu'il s'en soit aperçu si tardivement.

La France avait donc éprouvé, la première, les inconvénients d'avoir transgressé le principe des nationalités. Mais cela ne l'a pas empêchée d'en faire bénéficier les autres nations, chaque fois que l'occasion s'est présentée.

Ce fut, en effet, pour proclamer et soutenir la *nationalité grecque* que les Gouvernements français, anglais et russe signèrent, à Londres, le traité du 6 juillet 1827. C'est au nom du *principe des nationalités* que, le 20 octobre 1827, ils livrèrent la bataille de Navarin, chantée par Victor Hugo (1) et qui eut un si grand retentissement, car elle proclamait, à la face du monde, l'émancipation de la Grèce du joug des Turcs.

Peu après, la question de la nationalité polonaise fut mise à l'ordre du jour.

(1)

La Grèce est libre, et dans la tombe
Byron applaudit Navarin.....

On sait que la Révolution de 1848 eut un contre-coup considérable dans le monde et particulièrement en Autriche. On vit la Hongrie se soulever au nom de son droit à être une nation autonome. C'est au nom du *principe des nationalités* qu'une députation tchèque, ayant à sa tête Palacky et Rieger, alla réclamer, à Vienne, la reconstitution du royaume de Saint-Venceslas; c'est au nom de ce même principe que la Bohême refusa d'envoyer des députés à la Diète de Francfort.

Plus tard, en 1859, ce fut au nom du *principe des nationalités* que la France apporta son concours à l'Italie pour chasser les Autrichiens.

L'année suivante, la Moldavie et la Valachie, au nom de cette même idée, se réunirent pour former un corps de nation sous le nom de Roumanie.

C'est vers la même époque que commencèrent à se propager, en Russie, les idées panslavistes et qu'on songea à réunir, en un seul peuple, tous les peuples appartenant au groupe slave.

Faut-il rappeler que la récente guerre des Balkans fut encore une manifestation du *principe des nationalités*? C'est aussi au nom du principe des nationalités que Tchèques, Polonais, Ruthènes, Roumains, Serbo-Croates et Trentins exigent aujourd'hui leur indépendance, qu'ils l'obtiendront et qu'après avoir été à la peine, ils seront enfin à l'honneur.

Il y a là de quoi parfaire l'unité et assurer le développement complet de différentes Nations déjà existantes. Il y a là, surtout, de quoi former quelques petites Nations actives et généreuses qui apporteront, à la grande famille humaine, une large contribution de solidarité dans les œuvres de progrès et de civilisation.

Mais, je viens de parler de petites nations..., alors que l'Allemagne et son peu brillant second l'Autriche-Hongrie, ont, comme chacun sait, un sentiment de complet mépris pour les petites nations dont le destin est, paraît-il, d'être *absorbés par des unités plus robustes*, et H. von Treitschke, historiographe de l'État prussien, les condamne à disparaître. Je pense, au contraire, avec le grand poète Alfieri, que la plante humaine est plus vigoureuse dans les petits États que dans les grands.

S'il est une petite nation que nous ne puissions nommer sans émotion, c'est bien notre sœur la Belgique. Écoutez ce qu'elle pense à ce sujet :

Le dimanche 20 décembre 1914, jour de la *fête du Drapeau belge*, le ministre de la Justice du roi Albert assistait au banquet donné, en son honneur, par la municipalité de Paris, et l'honorable M. Carton de Wiart s'exprimait en ces termes :

« Dans son pédantisme, l'Allemagne a décidé que les petits États ne sont que des institutions misérables et méprisables, désignés fatalement à être absorbés par les grands.

« Il y a quelques jours à peine, devant le roi de Norvège, Nansen s'indignait éloquemment contre cette théorie de proie, montrant ce que doivent en redouter, avec nous Belges, les Pays-Bas, la Suisse, le Danemark, d'autres États encore.

« C'est à cette théorie même que s'oppose la politique de la République Française, lorsqu'elle reconnaît, à toute nationalité qui s'est rendue digne de la vie par le rôle qu'elle remplit dans la civilisation du monde, un droit imprescriptible à vivre de sa vie propre.

« N'est-ce pas un des pères de la République, n'est-ce pas Thiers qui, proclamant déjà cette thèse, ajoutait justement que, dans la société des nations, les petits États représentent des voix toujours acquises au Droit, parce qu'elles sont toujours attentives à la faiblesse ?

« Aussi, toute nation qui veut vivre et rester elle-même, sait désormais où abriter sa confiance et que si, d'un côté, c'est la force qui fait le Droit, de l'autre, c'est le Droit et l'union dans le Droit qui font la force. »

M. Carton de Wiart a eu raison de dire que les neutres et les petites nations peuvent avoir confiance dans la politique de notre pays. La France, qui a fait la Grèce indépendante, qui a préparé l'unité roumaine, qui a versé son sang pour la liberté de la Belgique, en 1832, qui a inscrit sur ses drapeaux les noms glorieux de Magenta et de Solférino, n'a pas voulu assister en spectateur passif à l'étranglement des Tchèques, des Serbes et de tous les peuples placés sous le joug de l'Autriche-Hongrie. Elle fera tout pour les libérer. Ce que la France, l'Angleterre et la Russie alliées ont fait en 1827, elles sont absolument décidées à le faire en 1915. Elles se sont alliées de nouveau pour émanciper toutes les nations opprimées par les peuples de proie qu'elles combattent et qu'elles combattront jusqu'au bout.

« Il faut que l'humanité se développe dans l'union des races diverses (1), dans l'épanouissement des aspirations nationales; il faut qu'il ne subsiste plus aucun peuple opprimé, aucune violence. » Cette union des races dans l'épanouissement des aspirations nationales, cette communauté des sentiments et des idées qui font la Patrie, quel lien à la fois plus subtile et plus solide que la langue parlée est capable de l'assurer ? C'est ce fil conducteur que j'ai suivi, pas à pas, sans l'abandonner jamais, sans me laisser distraire par d'autres considérations quelque intéressantes qu'elles fussent. Il a été, pour moi, le guide qui ne trahit pas. Il m'a servi à m'orienter dans ce labyrinthe ethnique, dans cette mêlée de peuples vingt fois confondus par des invasions multiples, vingt fois réunis par des victoires chèrement payées et dont la chaîne a été brisée vingt fois par des défaites où tout était perdu fors l'honneur et l'espoir de se ressouder et de voir luire, enfin, le jour de la liberté définitivement reconquise.

« Qu'on n'en doute pas une minute, la défense de l'idiome ethnique est une tâche aussi patriotique que celle de la libération du territoire où dorment nos pères et qu'arrose encore le sang fumant de nos enfants. Le même drapeau les symbolise. Le verbe d'une race consacre les droits acquis de cette race à sa part de terre au soleil. Le lexique d'un peuple, c'est son palladium (2). »

Il est bien certain que la guerre actuelle aura pour résultat le remaniement définitif de la carte de toute l'Europe. Les vainqueurs s'appliqueront loyalement à résoudre toutes les questions si angoissantes des nationalités que la diplomatie n'osa jamais aborder franchement, dans la crainte de compromettre un équilibre que l'on savait mal assuré.

Et si la suprême habileté consistait, jadis, dans l'ajournement systématique des questions délicates, il n'en sera pas de même cette fois. La suprême habileté

(1) Discours de M. Paul Appel, président de l'Institut de France, dans l'émouvante séance publique annuelle du 26 octobre 1914.

(2) Émile BERGERAT (*Figaro*, 21 avril 1915).

de ceux qui auront le redoutable honneur de refaire la carte de l'Europe sera, au contraire, d'aborder sans hésiter et de résoudre, sans attermoiements, tous les problèmes grands et petits qui se poseront devant eux.

Après avoir fait expier leurs crimes aux Germano-Magyars et les avoir rendus inoffensifs pour longtemps, il faudra songer à libérer tous ceux qui, depuis des siècles, ont souffert l'oppression d'impitoyables tyrans.

Dans l'effroyable secousse ressentie dans la conflagration universelle allumée par la folie germanique, toutes les nationalités, les petites surtout, ont pris conscience d'elles-mêmes. Elles prétendent, avec juste raison, à l'honneur d'être maîtresses de leur existence politique, administrative et sociale. Elles n'ont pas eu à se louer des décisions d'aucune des conférences qui réorganisèrent l'Europe dans la première moitié du dix-neuvième siècle. La Belgique, par exemple, pour ne parler que de la plus meurtrie, dut s'effacer devant les convenances particulières d'autres puissances. Et c'est cette petite nation humiliée et mutilée par la Conférence de Vienne de 1815, par la Conférence de Londres et les traités de 1831 et de 1839, qui a donné au monde l'émouvant exemple d'un peuple demeurant fidèle jusqu'au total sacrifice de soi-même. J'en pourrais dire autant de la Serbie, de la Bohême et des autres petites nationalités opprimées par l'Autriche. Tous ces petits États méritent d'être mieux traités dans l'avenir. D'ailleurs, ils ne se contenteront plus de changer tout simplement de maître, comme un vil troupeau d'esclaves. Ils n'accepteront pas de servir d'appoint, d'équilibre ou de compensation à telle ou telle combinaison diplomatique; ils n'accepteront point d'être séparés de leurs frères de race, d'être l'enjeu de rivalités d'intérêts, favorables aux compromissions et aux solutions moyennes. On aurait dû méditer à Vienne et à Budapest la parole que le grand Cairoli a dit, un jour, au Parlement italien : « Il y a quelque chose de plus fort que toutes les forces armées : c'est l'idée nationale triomphante. » Ni l'Autriche ni la Hongrie n'ont su s'élever au-dessus de la domination matérielle et de la contrainte militaire. Elles n'ont pas compris que ces peuples ont des âmes, alors qu'il n'y a que l'âme qui compte. Il faudra, de toute nécessité, donner pleine et entière satisfaction à leurs aspirations politiques; ce sera, non seulement, un devoir étroit, mais encore et surtout la condition *sine qua non* de la paix du monde!

Il faut, notamment, en Autriche-Hongrie, que les nombreuses nationalités, jusqu'ici opprimées, puissent se grouper suivant les affinités que leur imposent leurs origines, leurs mœurs, leurs langages, leurs aspirations. Il faut que le principe des nationalités trouve, partout, son application large et complète, quoi qu'il en puisse coûter à l'amour-propre ou à l'ambition de certains. La chose sera d'ailleurs beaucoup plus facile à réaliser qu'on ne serait tenté de le croire au premier abord, si on veut bien s'attacher aux documents statistiques que j'ai mis en valeur avec la plus grande impartialité. Les hommes de bonne volonté y puiseront des arguments pour régler, en toute justice et équité, les intérêts légitimes en présence.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE DÉNOMBREMENT DES LANGUES PARLÉES EN AUTRICHE-HONGRIE

La guerre qui met aux prises, en ce moment, les principales puissances de l'Europe, présente, au point de vue politique, statistique et anthropologique, un caractère d'actualité qui force l'attention publique.

Tout le monde sait que l'Empire austro-hongrois est constitué par un mélange de peuples divers appartenant à des races distinctes par la langue, la religion, les mœurs, les aspirations, etc., qui attendent, avec impatience, le moment favorable pour se séparer et reprendre chacun leur liberté. On a dit que l'Autriche est un pensionnat pour jeunes nationalités. Le moment est venu où les pensionnaires, conscients de leur maturité, éprouvent le besoin irrésistible de voler de leurs propres ailes et de se constituer un foyer personnel. Je me propose donc d'examiner, ici, en détail, la composition ethnique de l'Autriche-Hongrie à l'aide de documents scientifiques indiscutables, sans parti pris et sans passion. Cette question des langues et des nationalités est d'une complexité qui étonne au premier abord, mais qui s'explique lorsqu'on connaît les compromis, aussi multiples que divers, qui atteignent toutes choses dans ce pays, à commencer par l'organisation administrative et politique. Un écrivain viennois, M. de Morawitz (1), en a fait une description humoristique qui ne lui enlève rien de son exactitude.

On va en juger :

« L'Autriche-Hongrie se compose de deux parties : 1^o de la monarchie austro-hongroise proprement dite, 2^o du territoire occupé en vertu du traité de Berlin. En ce qui concerne le territoire occupé, il se compose, à son tour, de deux parties : 1^o des territoires de Bosnie et Herzégovine, 2^o du Sandjak de Novibazar, qui.... n'entre pas en compte, d'après le droit public. Pour ce qui est de la monarchie austro-hongroise proprement dite, elle est divisée, naturellement, en deux parties : les royaumes et pays représentés au Reichsrath de Vienne, d'une part, et les pays de la Couronne hongroise, d'autre part. Les pays de la Couronne de Saint-Étienne se composent, à leur tour, de deux parties, à savoir : des pays de la Couronne de Saint-Étienne au sens propre du mot et des royaumes réunis de Croatie, de Dalmatie et de Slavonie. Quant à ce dernier royaume, il se compose, lui aussi, de deux parties : la Dalmatie (qui n'en fait même pas partie puisqu'elle appartient à l'Autriche) et de la Croatie et de la Slavonie. Quant au royaume de Croatie et de Slavonie, il est partagé en deux — bien entendu — : la Croatie et la Slavonie....., laquelle, d'ailleurs, n'entre pas en ligne de compte d'après le droit public ! Les pays de la Couronne de Saint-Étienne proprement dits sont également divisés en deux parties, qui sont : 1^o l'ancien royaume marianique de la Hongrie, et 2^o le grand-duché de Transylvanie....., lequel n'entre pas en ligne de compte d'après le droit public ! Quant aux pays et aux royaumes représentés au Reichsrath de Vienne.... L'explication ne put être continuée, car l'interlocuteur était

(1) *Revue Économique Int.*, mai 1908.

devenu fou, s'imaginant qu'il se composait, lui-même, de deux parties..... dont l'une n'entraît pas en ligne de compte d'après le droit public. »

Essayons, malgré tout, de débrouiller l'énigme.

Les documents ethnographiques embrassant tant de races diverses, répandues sur un territoire aussi immense que celui de l'Autriche-Hongrie, ne sont pas de ceux qu'on peut réunir dans des travaux de laboratoire ou des enquêtes privées. Par bonheur, nous possédons des données plus précises qui nous sont fournies par des enquêtes administratives officielles. Nous trouvons, en effet, des renseignements très détaillés dans les publications du dénombrement de la population effectué le 1^{er} décembre 1910 dans toute l'étendue de l'Empire. Nous y trouvons, notamment, les résultats de l'enquête sur la religion et, surtout, sur la langue parlée par les habitants. Ce sont ces documents numériques officiels que je compte interroger.

La religion ne nous fournit pas, dans la circonstance, un renseignement aussi probant que la langue parlée. En effet, parmi les religions recensées, il en est plusieurs qui recrutent leurs fidèles dans des nationalités différentes. C'est ainsi, par exemple, que les catholiques romains autrichiens sont au nombre de 22 millions, sur un total de 28 millions d'habitants et englobent, sans aucun doute, des nationalités diverses. Nous ne pouvons donc pas, dans l'espèce, résoudre le problème ethnographique à l'aide de la déclaration de la religion.

La langue maternelle parlée nous fournit, au contraire, un document très important, car les nationalités sont précisément constituées par des unités linguistiques parfaitement distinctes. Je tiens, cependant, à répondre, par avance, à l'objection qu'on pourrait faire sur la valeur des documents recueillis. Il se pourrait, en effet, que, lors des opérations du dénombrement, l'Administration centrale crut avoir des intérêts politiques ou autres à diminuer l'importance de la langue parlée par des populations dissidentes et à grossir celle de sa propre langue. Il est bien possible — on peut même dire qu'il est probable — que l'Administration autrichienne a pu agir ainsi, dans certaines parties de la Bohême, du Trentin et ailleurs. On sait que l'Administration hongroise a tout fait, non seulement pour vulgariser le magyar, mais encore pour l'imposer par la force et la violence, par exemple chez les Slovaques et les Roumains du Banat et de la Transylvanie. Il est donc possible, également, qu'elle a pu inscrire plus d'un recensé parlant, à la fois, le magyar et le roumain sous la rubrique : *magyar*. Par conséquent, le chiffre des recensés inscrits comme parlant la langue roumaine, dans les territoires ethnographiquement roumains, représente un minimum. Mais, ce minimum une fois reconnu et admis, je pense néanmoins que le dépouillement du dénombrement des langues nous fournit un document très sérieux que je suis autorisé à prendre comme base de cette étude. Une preuve de l'intérêt que les administrations austro-hongroises attachent aux résultats du dénombrement de la langue parlée, c'est le parallèle qu'elles n'oublient jamais d'établir, d'un recensement à l'autre, pour juger des gains et des pertes constatés par chaque idiome. Chemin faisant, je ne manquerai pas de signaler les fluctuations enregistrées. J'affirme donc que, quelle que soit l'origine primitive et lointaine des races qui peuplent l'Empire austro-hongrois, la langue parlée est devenue *actuellement* le facteur déterminant de la race dont se réclament les différentes nationalités dans leur

habitat présent et la raison d'être de leurs aspirations politiques, en vue des événements qui se préparent.

* * *

L'empire d'Autriche-Hongrie comprend un total de près de 50 millions d'habitants appartenant à des nationalités diverses que nous pouvons grouper de la manière suivante :

Slaves	22 .339 .285	soit 45,1 %
Allemands.	11 .987 .701	24,2
Magyars.	10 .061 .549	20,3
Roumains.	3 .224 .147	6,5
Italiens	768 .422	1,5
Autres.	1 .077 .317	2,1
TOTAL.	49 .458 .421	

Ces quelques chiffres montrent que l'élément slave est, sans conteste, le groupe ethnique prépondérant. C'est bien le cas de redire, après un homme d'État polonais : « *La monarchie autrichienne est une maison slave avec une façade allemande.* »

Comment se fait-il, alors, qu'étant la majorité, les Slaves n'aient pas, jusqu'ici, obtenu la situation politique qui leur revenait de plein droit par leur importance numérique? C'est que les Slaves vivaient séparés. Au lieu de s'unir pour faire converger leurs efforts contre leurs adversaires communs, qu'ils tiennent, pour ainsi dire, enfermés dans un camp dont toutes les issues sont en leur possession, ils s'ignoraient.

Issues d'une même souche, dont l'origine se perd dans la nuit de l'histoire, les différentes branches de la famille slave ne se connaissaient pour ainsi dire plus. Séparées par des exodes, des invasions, des luttes sans nombre, elles ont gardé, cependant, une communauté de langage que le temps n'a pas réussi à faire oublier, avec le souvenir ému et le culte persistant de leur race dispersée dans tout l'Orient. Slaves occidentaux, Slaves orientaux, Slaves de culture byzantine, Slaves de culture latine avaient évidemment les uns pour les autres les plus vives sympathies. Mais ils ne faisaient que s'aimer... de loin. Ils vivaient éloignés sans aucun lien ni moral ni matériel, sans chefs communs, sans aspirations communes, enfermés chacun dans leur îlot géographique. Ayant perdu tout contact entre eux, les événements s'étaient ligués pour les séparer quand ils n'en faisaient pas des ennemis.

Ils attendaient depuis des siècles de la justice, de la générosité ou mieux de l'intérêt bien compris de leurs oppresseurs sinon leur émancipation, tout au moins une petite place au soleil. Ceux, notamment, qui dépendent de l'Autriche-Hongrie se seraient contentés de ne plus être traités en paria dans leur propre patrie et ils se fussent déclarés satisfaits d'être admis à collaborer, loyalement, à l'administration du pays. Il ne faut pas oublier, en effet, que les Tchèques, par exemple, sont, depuis longtemps, les représentants les plus énergiques de la politique fédéraliste. C'est ainsi que Ladislav Rieger, le chef politique de la nation tchèque, fut reçu en audience, en 1869, par Napo-

léon III, sur l'initiative de V. Duruy, et lui soumit un mémorandum où il expliquait quel était, pour la France, l'intérêt de l'évolution fédéraliste en Autriche et comment une Autriche, équitable pour ses diverses nationalités, était le contrepoids nécessaire des ambitions teutoniques (1). Peine perdue! Toutes les tentatives de collaboration amiable des Slaves avec leurs maîtres autrichiens ou magyars restèrent sans réponse.

La fameuse politique du *divide et impera* ne permettait pas à la monarchie d'entrer dans les voies libérales où elle eut trouvé le salut. Elle préférait s'enfermer dans la tour d'ivoire de sa puissance dynastique immuable, uniquement préoccupée de maintenir des divisions qu'elle croyait de nature à empêcher toute coalition sérieuse de ses sujets. Mais, par un juste retour des choses d'ici-bas, cette puissance absolue de la dynastie s'est naturellement exposée au danger qui menace tous les absolutismes, à savoir de regarder leur propre existence comme une fin en soi et de se guider, uniquement, par des considérations d'un opportunisme exalté et étroit. Elle ne laissait jamais aucune influence l'emporter sur l'influence de la Couronne, que ce soit celle d'un homme d'État, celle d'un parti, ou celle d'une race. De là, cette réputation bien méritée d'ingratitude qui est celle des Habsbourg.

Peu à peu, l'âme slave si longtemps asservie s'est enfin éveillée! Déjà, Serbes et Bulgares ont reconquis leurs nationalités; les Slaves de l'Autriche vont bientôt briser leurs chaînes et tout fait prévoir qu'ils entreront, à leur tour, dans le paradis de l'Indépendance et de la Liberté.

C'est à préparer le lit de chacune de ces nationalités que tend le travail que j'entreprends sur les langues parlées. Je le fais de bonne foi, avec la certitude que la plus grande habileté et le seul moyen de gagner la confiance des lecteurs est de s'appuyer, non sur des phrases ou des impressions, mais sur des faits statistiques.

« Quoique la maison de Habsbourg soit une des plus vieilles entre les dynasties, ses peuples sont les plus jeunes entre les nations. Les mots mêmes de *nation* et de *nationalité* ont pour eux un sens spécial et restreint. Lorsque les Allemands d'Autriche parlent de « *leur nation* », ils entendent d'abord les Allemands de Bohême, du Tirol, de la Haute et Basse-Autriche, de la Moravie, de la Styrie et de la Carinthie et, en second lieu, leurs frères qui vivent dans l'*Empire allemand*. Les Tchèques, les Croates, les Serbes, les Slovènes, les Polonais et les Ruthènes ou Petits-Russiens, bien plus, les Juifs même de la secte sioniste, font pareillement allusion à « *leurs nations* » respectives dans un sens ethnique. L'idée d'une *nationalité autrichienne*, avec sa vertu unifiante, fait défaut et il ne suffit pas, pour en tenir lieu, de ce qu'on appelle l'*idée de l'État*. Autrichiens et Hongrois emploient le terme « *patrie* », mais ils en limitent l'application chacun à leur propre moitié de la Monarchie (2). »

Parmi les peuples de l'Autriche-Hongrie, il faut distinguer le peuple juif. On ne le fait pas figurer d'ordinaire dans l'énumération des *nationalités* qui com-

(1) Louis LÉGER, *La Renaissance tchèque au dix-neuvième siècle*. Paris, chez Alcan, 1911, p. XI.

(2) H.-W. STEED, *La Monarchie des Habsbourg*. Paris, chez A. Colin, 1914, p. 2. (L'auteur, avant de diriger les services de la politique étrangère au *Times*, a été correspondant de ce journal à Vienne) pendant plus de dix ans.

posent le domaine des Habsbourg, quoique le mouvement sioniste ait donné naissance à une organisation nationale juive qui fut représentée, au Parlement de 1907, par deux députés sionistes et par un politicien qui prit l'étiquette « d'israélite modéré ». Dans les annuaires de statistique, les Juifs ne figurent que comme une *confession religieuse* et comptent pour 2.250.000. « Au point de vue économique, politique et comme influence générale, ils sont l'élément le plus important de la monarchie (1). Aucun observateur étranger des affaires austro-hongroises ne peut fermer les yeux sur la question juive, quelques efforts qu'il puisse faire pour essayer de l'ignorer ou de l'esquiver en adoptant une attitude irraisonnée de philosémitisme ou d'antisémitisme.

« Est-ce une question de race ou de religion? Les deux ensemble et quelque chose de plus. Est-ce une question économique, financière, de commerce international? C'est tout cela et autre chose encore.

« La monarchie des Habsbourg présente à l'observateur des occasions incomparables d'observer les Juifs tels qu'ils sont dans leurs milieux variés et à tous les degrés de l'émancipation. Chez les Juifs espagnols ou *Séphardim* de Bosnie-Herzégovine ou de Trieste, et chez les Juifs allemands-polonais ou *Ashkenazim* de Galicie, de Hongrie ou de Bohême, on peut rencontrer les deux branches principales de la croyance, sinon de la race juive. La question de savoir si les Séphardim appartiennent à une branche différente et plus aristocratique de la famille sémitique que les Ashkenazim n'est pas encore résolue par les ethnologues. Mais l'expérience permet de croire que la supériorité revendiquée par les Séphardim sur les Ashkenazim peut avoir une base historico-sociale, sinon un fondement ethnique. Physiquement, il n'y a aucun doute quant à la supériorité du type Séphardim. »

Comme d'habitude, c'est dans les villes que les Juifs sont les plus nombreux. A Vienne, les catholiques romains représentent 88,80 % de la population totale et les israélites 8,63 %. Les Juifs y sont en plus grand nombre que les protestants, les catholiques grecs, les grecs orientaux et tous les autres cultes réunis. Leur nombre grossit sans cesse par l'apport de milliers de nouveaux venus de Hongrie et de Galicie. Ils sont très peu nombreux dans les villes de la Haute-Autriche, de la Styrie, de la Carinthie, de la Carniole et du Tirol; mais à Prague ils sont 8,06 %. En Moravie, il y en a 8,75 % à Uherské Hradisté; 7,54 % à Olomouc et 7,11 à Brno. En Galicie, ils sont très nombreux aussi : 21,27 % à Cracovie (Krakow); 27,84 % à Leopold (Lwow). En Bukovine, ils constituent la majorité ethnique dans la ville de Czernowitz (Czerniowce) : israélites, 32,84 %; catholiques romains, 26,94 %; grecs orientaux, 23,66 %, etc.

En Hongrie, ils présentent une moyenne générale de 14 % dans les villes municipales. A Budapest ils comptent pour 23 % de la population totale; à Nagy-Varad, pour 23,6 %; à Szatmar-Nemeti, 20,6; à Miskolcz, 20,0.

Il est donc impossible de les passer sous silence.

(1) H.-W. STEED, *loc. cit.*, p. 228 et suivantes.

DEUXIÈME PARTIE

I. AUTRICHE

Le dénombrement officiel de la population effectué le 1^{er} décembre 1910 dans toute l'étendue de l'Autriche-Hongrie donne les résultats généraux suivants, au point de vue de la langue d'usage courant (*Umgangssprache*) parlée par les habitants. Pour plus de clarté, nous envisagerons, séparément, les deux parties principales qui constituent la monarchie dualiste. Voyons d'abord l'Autriche en général; nous étudierons après la Hongrie. J'examinerai, enfin, dans un chapitre spécial, la question des Slaves.

LANGUES PARLÉES D'USAGE COURANT	Nombre d'habitants	Proportion pour 100 habitants	Comparaison du dénombrement de 1901 à celui de 1910
Allemand	9.950.266	35,58 %	+ 8,50
Tchèque (bohémien, morave, slovaque)	6.435.983	23,01	+ 8,07
Polonais.	4.967.984	17,76	+ 16,64
Ruthène.	3.518.854	12,58	+ 4,24
Slovène.	1.252.940	4,48	+ 5,04
Serbo-croate.	783.334	2,80	+ 10,11
Italien et ladin.	768.422	2,74	+ 5,68
Roumain	275.115	0,98	+ 19,12
Magyar.	10.974	0,03	+ 15,32
TOTAL.	27.963.872	100	+ 9,09

Ces chiffres généraux nous montrent que, dans l'ensemble de la population de l'Autriche, la langue allemande n'est parlée que par 35 % des habitants de la Cisleithanie. Il y a donc près des deux tiers de la population courbée sous le sceptre des Habsbourg qui sont de nationalités différentes de celle de leurs maîtres.

« On se sert nécessairement de la langue allemande pour communiquer d'un bout à l'autre de la monarchie des Habsbourg pour la simple raison qu'elle est indispensable. Mais les jours où l'allemand était employé comme la seule langue officielle sont passés sans retour. Aujourd'hui l'allemand n'est pas même la langue officielle de l'État autrichien, quoique, par la force des circons-

tances, il reste la langue maîtresse. En Hongrie, au contraire, le magyar est la langue officielle de l'État, quoique la moitié de la population soit non magyare. Un coup d'œil sur un billet de banque austro-hongrois révèle les véritables caractères de l'idée autrichienne et de l'idée hongroise de l'État. Du côté autrichien, la valeur du billet est imprimée en allemand, tchèque, polonais, serbo-croate (avec caractères latins et cyrilliques), ruthène ou petit-russien, slovène, italien et roumain. Du côté hongrois, la valeur est donnée en magyar seulement, quoique la Hongrie comprenne autant de nationalités que l'Autriche. La conception autrichienne de l'État représente donc l'égalité des droits ethniques; la conception hongroise ou plutôt magyare représente l'hégémonie d'une race gouvernante. Les Slaves d'Autriche et de Hongrie reconnaissent la valeur de l'allemand comme moyen d'échange et l'emploient constamment pour communiquer entre eux verbalement, sinon par écrit. Quelques Slaves autrichiens sont assez familiers avec le tchèque, le polonais, le slovène, le petit-russien et le serbo-croate pour se servir de tous ces idiomes avec une égale facilité. Ils se rabattent donc sur l'allemand comme sur une *lingua franca* (1). »

Si nous comparons les résultats des deux dénombremens de 1901 et de 1910, nous constatons que la Cisleithanie a augmenté de 9,09 %, en moyenne. Il n'est pas indifférent de savoir dans quelle proportion chaque nationalité s'est, personnellement, développée. Voici ce que nous voyons :

Ruthènes, 4,24 %; Slovènes, 5,04; Italiens et Ladins, 5,68; Tchèques (Bohémiens, Moraves, Slovaques), 8,07; Allemands, 8,50; Serbo-Croates, 10,11; Magyars, 15,32; Polonais, 16,64; Roumains, 19,12.

Il résulte de ces chiffres que la langue allemande, en Autriche même, perd du terrain, puisque son coefficient d'augmentation est au-dessous de la moyenne. Son importance est donc en voie de décroissance et la chose date de loin. Adolphe Bertillon père, étudiant le dénombrement de 1857, remarque déjà que, comparativement au dénombrement de 1846, la population allemande a diminué dans les trois provinces allemandes de Salzbourg, de la Haute et Basse-Autriche. C'est aussi ce que montre le tableau ci-dessous, qui donne les résultats des trois dénombremens qui se sont succédé de 1890 à 1910. Il montre encore les positions respectives et successives des différentes nationalités dans la population totale de l'Autriche.

LANGUES PARLÉES	1890	1900	1910
	sur 1.000 habitants		
Allemand	360,5	357,8	355,8
Tchèque, morave, slovaque . .	233,2	232,3	230,2
Polonais	158,4	166,2	177,7
Ruthène	132,2	131,7	125,8
Slovène	50,1	46,5	44,8
Serbo-croate	27,5	27,7	28,0
Italien, ladin	28,8	28,4	27,5
Roumain	8,9	9,0	9,8
Magyar	0,4	0,4	0,4
TOTAL	1.000,0	1.000,0	1.000,0

(1) H.-W. STEED, p. 117 et suivantes.

La conclusion de ce petit tableau, c'est que les proportions ne se sont pas sensiblement modifiées. Les Polonais, les Serbo-Croates et les Roumains seuls ont progressé, les Polonais surtout; les autres ont légèrement diminué. A retenir, toutefois, qu'en Autriche même, la langue allemande a constamment perdu de son importance de 1890 à 1910, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer. L'Autriche n'est donc pas, à proprement parler, un État germanique.

On peut même dire que s'il y a un Empire d'Autriche, il n'y a pas de nationalité autrichienne. Chacune des races, généralement hostiles les unes aux autres, dont l'assemblage chaotique compose l'Empire se considère comme une nation. Aucune affinité naturelle ne les pousse les unes vers les autres et leurs irréductibles différences ethniques et linguistiques ne permettent pas de les unir. Les peuples de l'Autriche, suivant la fiction officielle, sont les peuples de l'Empereur, dans un sens féodal. Il en résulte qu'il n'y a même pas une Autriche, mais seulement une monarchie des Habsbourg; monarchie despotique, féodale et de droit divin, qui n'est pas fondée sur la communauté de sang, de sentiment et d'aspiration avec le peuple autrichien, puisque ce peuple n'existe pas et que c'est une bigarrure de peuples divers qui en tient lieu. Il est donc fatal qu'ils aspirent à se séparer à la prochaine occasion favorable. On verra qu'il en est de même pour la Hongrie.

Les tableaux, ci-après, nous montrent que, d'une manière générale, la répartition géographique des langues en Autriche se fait de la manière suivante : La *langue allemande* est particulièrement répandue dans les provinces de Salzbourg, 99,73 %; Haute-Autriche, 99,69 %; Basse-Autriche, 95,90 %; Vorarlberg, 95,36 %; Carinthie, 78,61 %; Styrie, 70,49 %, et Tirol, 57,31 %; partout ailleurs, elle est en minorité.

Le *tchèque* se parle surtout en Moravie, 71,74 %; en Bohême, 63,19 %, et en Silésie, 24,32.

Le *polonais* est la langue dominante de la Galicie, 58,54 %; c'est, à peu près, la seule langue parlée dans la partie occidentale de cette province. En Silésie, le polonais est parlé par 31,72 % de la population.

Le *ruthène* est surtout parlé dans la partie orientale de la Galicie : 40,19 %, et en Bukovine : 38,38 %.

Le *slovène* est parlé par 94,36 % de la population de la Carniole; en Styrie, 29,37 %; en Carinthie, 21,39, et enfin par 32,22 % sur le littoral de l'Adriatique (Trieste, 29,81; Gorizia, 61,85; Istrie, 14,26).

Le *serbo-croate* est la langue parlée par 96 % de la population de la Dalmatie; c'est la langue dominante de l'Istrie, 43,51; car l'italien n'est parlé que par 38,14 %.

L'*italien* et le *ladin* sont parlés par 95 % des habitants du Trentin et par 43,09 % des populations du littoral (Trieste, 62,32; Istrie, 38,14; Gorizia, 36,06).

Le *roumain* est parlé uniquement en Bukovine par 34,37 %.

Les *Magyars*, qui, au nombre de 10.000, habitent l'Autriche, sont en Bukovine où ils forment 13 % de la population.

Le tableau de la page suivante montre que, en résumé, les Allemands d'Autriche constituent un bloc compact de six millions seulement, savoir : Basse-Autriche, Haute-Autriche, Salzbourg, Styrie, Carinthie, Tirol et Vorarlberg.

Les quatre autres millions sont dispersés dans les différentes provinces et vivent à l'état de minorités et d'éléments étrangers.

LANGUES USUELLES PARLÉES EN AUTRICHE

Dénombrement de 1910. — Population présente.

PAYS ET TERRITOIRES ADMINISTRATIFS	ALLEMAND	BOHÉMIEN MORAVE SLOVAQUE	POLONAIS	RUTHÈNE	SLOVÈNE	SERBO- CROATE	ITALIEN LADIN	ROUMAIN	MAGYAR	AUTRES LANGUES	TOTAL
Basse-Autriche	3.130.536	122.329	5.601	2.316	1.380	429	1.084	139	296	267.704	3.531.814
Haute-Autriche	840.604	1.953	356	96	81	3	33	4	16	9.860	853.006
Salzbourg	208.009	189	33	6	176	11	136	1	1	6.175	214.737
Styrie	983.252	971	178	80	409.684	151	361	7	15	49.458	1.444.157
Carinthie	304.287	358	96	7	82.212	28	82	2	»	9.128	396.200
Tirol	525.115	4.195	377	255	546	54	385.700	3	16	30.352	946.613
Vorarlberg	126.743	177	37	12	63	6	5.857	12	1	12.500	145.408
Carniole	27.915	750	89	19	490.978	205	369	»	2	5.668	525.995
Trieste	11.856	565	157	33	56.916	2.403	118.959	11	13	38.597	229.510
Gorizia et Gradisca	4.486	317	105	103	154.564	186	90.119	7	6	10.828	260.721
Istrie	12.735	1.807	255	43	55.134	168.184	147.417	883	5	17.103	403.566
Dalmatie	3.081	1.412	301	811	542	610.669	18.028	7	4	10.811	645.666
Bohême	2.467.724	4.241.918	1.541	1.062	292	190	186	33	48	56.604	6.769.548
Moravie	719.485	1.868.971	14.924	563	103	767	43	9	42	17.414	2.622.271
Silésie	325.523	180.348	235.224	255	45	3	41	3	14	15.493	756.949
Galicie	90.114	8.718	4.672.500	3.208.092	144	44	21	740	104	45.198	8.025.675
Bukovine	168.851	1.005	36.210	305.101	80	1	36	273.254	10.391	5.169	800.098
	9.950.266	6.435.983	4.967.984	3.518.854	1.252.940	783.334	768.422	275.115	10.974	608.062	28.571.934

J'étudierai plus loin, dans des chapitres détaillés, les groupements géographiques des langues parlées, en dehors de l'allemand, dans les pays autri-

chiens : polonais, ruthène, roumain, slovène, italien et serbo-croate au point de vue des nationalités qu'elles représentent.

DÉNOMBREMENT DE 1910

Sur 100 citoyens autrichiens présents, combien parlaient usuellement les langues ci-dessous.

PAYS ET TERRITOIRES ADMINISTRATIFS	ALLEMAND	BOHÉMIEN MORAVE SLOVAQUE	POLONAIS	RUTHÈNE	SLOVÈNE	SERBO- CROATE	ITALIEN		ROUMAIN	MAGYAR
							ITALIEN	LADIN		
Basse-Autriche	95,90	3,74	0,17	0,07	0,01	0,01	0,03	0,00	0,00	0,00
Haute-Autriche	99,69	0,23	0,04	0,01	0,01	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Salzbourg	99,73	0,09	0,01	0,00	0,08	0,00	0,06	0,00	0,00	0,00
Styrie	70,49	0,07	0,01	0,00	29,37	0,01	0,02	0,00	0,00	0,00
Carinthie	78,61	0,09	0,02	0,00	21,23	0,00	0,02	0,00	0,00	0,00
Tirol	57,31	0,45	0,04	0,02	0,05	0,00	42,09	0,00	0,00	0,00
Vorarlberg	95,36	0,13	0,02	0,00	0,04	0,00	4,40	0,00	0,00	0,00
Carniole	5,36	0,14	0,01	0,00	94,36	0,03	0,07	0,00	0,00	0,00
Trieste	6,21	0,29	0,08	0,01	29,81	1,25	62,31	0,00	0,00	0,00
Gorizia et Gradisca	1,79	0,12	0,04	0,04	61,85	0,07	36,06	0,00	0,00	0,00
Istrie	3,29	0,46	0,06	0,01	14,26	43,51	38,14	0,22	0,00	0,00
Dalmatie	0,48	0,22	0,04	0,12	0,08	96,19	2,84	0,00	0,00	0,00
Bohême	36,76	63,19	0,02	0,01	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Moravie	27,61	71,74	0,57	0,02	0,00	0,02	0,00	0,00	0,00	0,00
Silésie	43,90	24,32	31,72	0,03	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Galicie	1,12	0,10	58,54	40,19	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Bukovine	21,24	0,12	4,55	38,38	0,01	0,00	0,00	34,37	1,30	0,00
	35,58	23,01	17,76	12,58	4,48	2,80	2,74	0,98	0,03	

II. HONGRIE

Les langues parlées en Hongrie ont été dénombrées, en 1910, de la manière suivante, sous la rubrique *Langues maternelles* :

LANGUES MATERNELLES parlées	HONGRIE proprement dite (y compris Fiume)		CROATIE-SLAVONIE		ROYAUME DE HONGRIE		COMPARAISON du DÉNOMBREMENT de 1901 à celui de 1910
	Nombres absolus	Proportion pour 100 habitants	Nombres absolus	Proportion pour 100 habitants	Nombres absolus	Proportion pour 100 habitants	
Magyar.	9.944.627	54,5	105.948	4,1	10.050.575	48,1	+ 15,0
Allemand.	1.903.357	10,4	134.078	5,1	2.037.435	9,8	— 4,6
Slovaque	1.946.357	10,7	21.613	0,8	1.967.970	9,4	— 2,6
Roumain	2.948.186	16,1	846	0,0	2.949.032	14,1	+ 5,3
Ruthène	464.270	2,5	8.317	0,3	472.587	2,3	+ 10,0
Croate	194.808	1,1	1.638.354	62,5	1.833.162	8,8	+ 9,0
Serbe	461.516	2,5	644.955	24,6	1.106.471	5,3	+ 5,5
Autres langues	401.412	2,2	67.843	2,6	469.255	2,2	+ 18,0
	18.264.533	100,0	2.621.954	100,0	20.886.487	100,0	+ 8,50

Nous voyons, par ces chiffres, que la moitié de la population du royaume de Hongrie ne parle pas la langue hongroise ou magyare. C'est là une situation grave, sur laquelle j'ai déjà appelé l'attention et qu'il faudra examiner de près. La chose sera d'autant plus facile que les populations qui constituent, actuellement, le royaume de Hongrie se sont groupées suivant les conditions orographiques et hydrographiques qu'elles ont rencontrées.

Au sujet des fluctuations éprouvées par chacune de ces langues, j'ai constaté que, de 1901 à 1910, la population hongroise proprement dite accuse une augmentation de 15 %, en face de l'accroissement de 8,50 % de la population totale. On ne relate un accroissement dépassant la moyenne que chez les Ruthènes et les Croates et, chez ces derniers, le progrès ne s'est fait sentir que dans la Croatie et la Slavonie. Le nombre des Serbes et des Roumains ne s'est accru que dans une mesure restreinte (5 %). Par contre, celui des Slovaques et surtout celui des Allemands a subi une diminution importante.

Je viens de dire que l'accroissement total de la population n'a été que de 8,50 % pour la période décennale 1901-1910, il est bon de faire remarquer qu'il est inférieur au taux d'accroissement de la période décennale précédente (1890-1900), qui était de 10 %. Le fléchissement du taux de 1900-1910 ne provient pas d'un arrêt dans le développement naturel de la population, mais de l'augmentation de l'émigration. En effet, l'émigration a pris, dans la dernière période décennale 1900-1910, une importance beaucoup plus marquée que dans la période précédente. C'est ainsi que, lors du dénombrement de 1900, on constatait l'absence de 240.000 personnes pour tout le royaume de Hongrie, tandis qu'en 1910 il y avait plus du double d'absents, soit : 598.219. C'est en Croatie-Slavonie que l'émigration a surtout augmenté; d'une période décennale à l'autre, le nombre des absents a monté de 36.650 à 150.233.

La région où l'augmentation de la population a été la plus marquée est la région entre le Danube et la Tisza, elle a été de 14,8 %; elle était de 18,2 % en

1900. Cette diminution provient, en grande partie, d'un ralentissement considérable dans l'accroissement de la population de Budapest qui avait augmenté de 44,8 % de 1890 à 1900, tandis que, dans la période de 1900-1910, cette augmentation n'a été que de 20,2 %. Dans la région de la rive gauche de la Tisza l'augmentation a été de 11 %. L'accroissement des villes municipales (17,8 %) est beaucoup plus important que celui des comitats, 7,4 %. L'accroissement le plus important s'est montré dans les villes de Máros-Vasarhely, Szatmornéméti et à Zagreb (Agram).

On a groupé sous la rubrique *autres langues parlées* 469.255 personnes, pour tout le royaume de Hongrie. Ce chiffre ne représente que 2 % de la population totale et paraît donc négligeable au point de vue statistique; mais il n'en est pas de même au point de vue anthropologique. Une note nous avertit que, sous cette désignation, sont compris le venède, le bouniévatze, le tzigane, le tchèque-morave, le polonais, le bulgare, l'italien, etc. On regrette d'autant plus de ne pas être fixé sur la participation de chacune de ces populations très intéressantes que leur habitat est assez mal connu. Heureusement, le dénombrement de 1900 nous fournit des chiffres plus explicites que je vais mettre à profit.

En 1900, le nombre total des personnes désignées sous la rubrique *autres langues* s'élevait, pour le même territoire, à 397.761. Ce chiffre est moins élevé qu'en 1910 (— 71.494) et représente, au profit de 1910, une augmentation de près de 18 %. Cet accroissement très important s'explique de la manière suivante : d'une part, du fait qu'on a recensé les Tziganes en général, puis les Schokatzes dans le comité de Baranya et les Polonais résidant dans le comité d'Arva d'une façon plus exacte qu'en 1900. En fin de compte, l'accroissement véritable de la population parlant d'autres langues n'est que très minime; la plus grande part provient de l'immigration de nombreux Galiciens sur le territoire hongrois.

Cette explication donnée, voyons maintenant les chiffres de 1900 pour les *autres langues* :

Venèdes (Wendes)	98.941
Bouniévatzes, Sokacz, etc.	87.278
Bosniaques.	774
Bulgares (Krassováns).	21.698
Tchèques de Bohême et de Moravie	67.113
Polonais.	26.834
Tziganes.	61.658
Arméniens.	277
Italiens	27.482
Autres.	4.989
Nationalité inconnue.	717
TOTAL.	397.761

Les *Venèdes* habitent, en groupe compact, dans le comitat de Vas, notamment dans l'arrondissement de MURASZOMBATI, où ils sont au nombre de 40.000 environ, et dans celui de SZENTGOTTHÁRDI, où on en compte près de 9.000. Dans le comitat de Zala on les rencontre, au nombre de 20.000 environ, dans l'arrondissement d'ALSÓLENDVAI.

Les *Bouniévatzes* et les *Sokác* sont des Slaves méridionaux, catholiques romains, originaires de la Dalmatie et de la Bosnie. Ils habitent le comitat de BÁC-S-BODROG (entre Danube et Tisza) et quelques communes des comitats de Pest et de Baranya. Ils ont pour centre la ville de SZABADKA où ils sont plus de 30.000 (38 %); on les trouve encore, en proportion assez importante, à ZOMBOR et à BAJA.

Les *Bulgares* et les *Krassováns* habitent surtout les comitats de KRASSÓ-SZÖRÉNY, TEMES et TORONTÁL (angle de la Tisza et du Maros); on en trouve encore disséminés dans les autres régions du pays. Les *Krassováns* exercent pour la plupart la profession de jardiniers.

Les *Tchèques* se rencontrent surtout dans les villes et les centres industriels des comitats de KRASSÓ-SZÖRÉNY et de TEMES. Ils sont, de plus, en assez grand nombre dans les communes rurales de Croatie-Slavonie, où ils cultivent la terre.

Les *Polonais*, venus de Galicie, ont pénétré par la frontière du nord et se sont établis dans les comitats limitrophes. Ce sont pour la plupart des ouvriers industriels et des mineurs. Les Polonais juifs sont répandus partout en Hongrie; ils sont, pour la plupart, colporteurs et voyageurs de commerce.

Les *Tziganes*. — Leur nombre véritable dépasse, de beaucoup, le chiffre de 61.000 porté au dénombrement de 1900. La plupart ont adopté la langue magyare ou roumaine et, en partie aussi, le slovaque. Ils sont, eux aussi, disséminés dans toutes les régions; le plus grand nombre cependant habite la Transylvanie.

Les *Arméniens* s'assimilent, de plus en plus, à la population magyare. Les quelques centaines inscrits lors du dénombrement de 1900 habitaient, en majeure partie, en Transylvanie, à SZAMOSUJVAR (dans le comitat de SZOLNOK-DOBOKA). Le dénombrement de 1880 avait compté 3.523 individus de langue arménienne; en 1890, il n'y en avait que 2.070 et, en 1900, on a vu qu'il n'y en avait plus que 277. Leur magyarisation s'est donc faite très rapidement.

Quant aux *Italiens*, en dehors de Fiume où ils forment la majorité relative, avec 17.352 habitants, on les trouve encore en quantité, assez considérable, à Budapest, ainsi que dans les mines et exploitations industrielles des comitats de HUNYAD et de KRASSÓ-SZÖRÉNY. On en rencontre, enfin, en Croatie-Slavonie et notamment dans le comitat de POZSEGA où ils sont agriculteurs.

On voit tout l'intérêt de l'analyse des populations comprises sous la rubrique *autres langues* dans le dénombrement de 1900. Il va sans dire que nous ne pouvons pas appliquer au dénombrement de 1910 les chiffres de celui de 1900. Mais je crois que, toutes proportions gardées, les documents de 1900 et de 1910 peuvent se superposer, sinon dans leurs expressions numériques, tout au moins dans leurs indications anthropologiques générales.

* * *

Le rôle primordial joué par les cours d'eau qui arrosent le territoire hongrois, le Danube et la Tisza notamment, a tout naturellement donné naissance à de grands groupes géographiques dont j'ai déjà parlé. Ce sont tout d'abord les groupes de populations situés sur les rives gauche et droite du Danube, puis ceux situés sur les rives gauche et droite de la Tisza. Étant donné l'espace de

150 à 200 kilomètres qui sépare ces deux rivières, il y a, de plus, une division toute naturelle, c'est la partie centrale du territoire compris entre elles. Enfin, au delà de la Tisza, les statistiques hongroises indiquent deux divisions. L'une, désignée sous le nom de : *angle de la Tisza et du Maros*, qui n'est autre que le Banat roumain; l'autre désignée sous la rubrique : *au delà du Kiralyhago*. C'est sous cette étiquette, un peu bizarre, que se cache le pays généralement connu sous le nom de Transylvanie.

On verra combien ces grandes divisions géographiques sont intéressantes à étudier du point de vue ethnique où je me suis placé.

Disons de suite, pour fixer les idées, que ces sept grandes divisions géographiques se partagent en trois groupes principaux au point de vue ethnique : 1^o *groupe magyar* proprement dit; 2^o *groupe slovaque*; 3^o *groupe roumain*. Nous allons, tout d'abord, les envisager du point de vue des langues parlées, d'autant plus que les publications officielles nous fournissent des chiffres embrassant ces grands groupes géographiques; nous descendrons ensuite dans le détail des divisions administratives : comitats, arrondissements, villes, etc. Voici donc, pour fixer les idées, deux tableaux numériques : l'un, donnant des chiffres absolus; l'autre, des chiffres proportionnels. Les populations du territoire de Fiume et des royaumes de Croatie et de Slavonie ont été laissées de côté provisoirement; nous les étudierons, plus tard, avec la race slave. Par conséquent, nous n'envisageons, pour le moment, que la Transleithanie proprement dite.

HONGRIE (moins Fiume et la Croatie-Slavonie)

I. Population au point de vue de la langue maternelle. — Nombres absolus.

(Dénombrement officiel de 1910.)

	MAGYAR	ALLEMAND	SLOVAQUE	ROUMAIN	RUTHÈNE	CROATE	SERBE	AUTRES LANGUES	POPULATION TOTALE
Rive droite du Danube . . .	2.221.295	555.694	17.188	833	232	168.436	15.170	105.556	3.084.404
Rive gauche du Danube . . .	711.654	144.395	1.279.574	704	393	2.294	200	36.710	2.175.924
Entre le Danube et la Tisza	3.061.066	357.822	79.354	4.813	11.121	4.866	154.298	96.318	3.769.658
Rive droite de la Tisza . . .	945.990	98.564	441.776	1.910	253.062	486	247	27.646	1.769.681
Rive gauche de la Tisza . . .	1.604.924	83.229	81.154	621.913	194.504	327	321	8.547	2.594.924
Angle de la Tisza et du Maros	474.988	427.253	44.715	845.850	3.188	4.950	290.434	50.391	2.141.769
Transylvanie	918.217	234.085	2.404	1.472.021	1.759	523	421	48.937	2.678.367
	9.938.134	1.901.042	1.946.165	2.948.049	464.259	181.882	461.091	374.105	18.214.727

II. Pourcentage de la population, au point de vue de la langue maternelle.

	MAGYAR	ALLEMAND	SLOVAQUE	ROUMAIN	RUTHÈNE	CROATE	SERBE	AUTRES
	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
Rive droite du Danube	72,0	18,0	0,6	0,0	0,0	5,5	0,5	3,4
Rive gauche du Danube	32,7	6,7	58,8	0,0	0,0	0,1	0,0	1,7
Entre le Danube et la Tisza	81,2	9,5	2,1	0,1	0,3	0,1	4,1	2,6
Rive droite de la Tisza	53,5	5,6	25,0	0,1	14,8	0,0	0,0	1,5
Rive gauche de la Tisza	61,9	3,2	3,1	24,0	7,5	0,0	0,0	0,3
Angle de la Tisza et du Maros	22,2	19,9	2,1	39,5	0,1	0,2	13,6	2,4
Transylvanie	34,3	8,7	0,1	55,0	0,1	0,0	0,0	1,8
	54,5	10,4	10,7	16,1	2,5	1,1	2,5	2,2

Ces tableaux nous permettent de juger de quelle façon se sont groupées les populations au point de vue ethnique et géographique. On voit que, d'une manière générale, les nationalités se répartissent de la manière suivante : Les *Magyars* sont en majorité sur la rive droite du Danube, puis entre le Danube et la Tisza et enfin sur les rives gauche et droite de la Tisza. Les *Allemands*, peu nombreux, se montrent sur la rive droite du Danube et dans les districts situés à l'angle de la Tisza et du Maros. Ce sont principalement des Saxons. Les *Slovaques* constituent la majorité de la population sur la rive gauche du Danube et le quart de la population sur la rive droite de la Tisza. Les Roumains forment la majorité de la population de la Transylvanie et constituent le groupement ethnique le plus important (Banat) dans l'angle formé par la Tisza et le Maros. Les *Ruthènes* se rencontrent, en petit nombre (15 %), sur la rive droite de la Tisza. Enfin les *Serbes* et les *Croates* constituent la Croatie-Slavonie située entre la Drave et la Save; le croate est exclusivement parlé en Croatie et le serbe en Slavonie. Telle est en raccourci la répartition des langues parlées dans les pays de la Couronne de Saint-Étienne.

DENSITÉ DE LA POPULATION — MODE DE CONSTRUCTION DES MAISONS D'HABITATION
INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE

Avant d'aborder, en détail, le problème ethnique, il me paraît indispensable de donner quelques renseignements statistiques sur les questions techniques indiquées par la rubrique ci-dessus : densité de la population, mode de construction des maisons d'habitation et instruction élémentaire. Ce sont là des documents qui nous aideront à mieux apprécier la situation anthropologique et sociale de la Hongrie.

Nous avons dit que la Hongrie est partagée en grandes régions géographiques naturelles, déterminées par les fleuves qui l'arrosent. La région située entre les deux lits parallèles creusés par le Danube et la Tisza constitue une plaine immense absolument unie, connue sous le nom d'ALFÖLD. Elle est formée d'étendues sans fin de terres grises ou noires, émaillées, de temps en temps, de taches blanchâtres d'efflorescences salines sans qu'on rencontre jamais un rocher, rarement un vulgaire caillou. De la terre, encore de la terre, toujours de la terre; pas de forêts, ni petites ni grandes, pas de bouquets d'arbres; à peine quelques acacias autour des maisons dans les villages. Il en résulte que les matériaux habituels de construction font absolument défaut dans l'*Alföld* : ni pierre, ni brique, ni bois; tout doit être importé. Les maisons de la grande plaine hongroise sont donc bâties en terre, à l'aide de briques simplement séchées à l'air, sans avoir subi aucune cuisson. On ne s'imagine pas, si on ne les a pas vus, ces grands villages souvent très peuplés qu'on a nommés à juste titre des *villes paysannes*, dont presque toutes les habitations, généralement basses, sont faites de petits cubes de terre grisâtre séchés à l'air, et sont souvent couvertes tout simplement de bardeaux, de planches ou de tôle. Ces habitations bien alignées, entourées de jardins, tracent de vastes places, de larges avenues et occupent en somme une superficie considérable par rapport à la population. Les deux aspects que je viens d'indiquer : densité de la population

et mode de construction et de couverture des habitations, varient, naturellement, avec les différentes régions de la Hongrie. La situation n'est pas la même dans la *petite plaine* hongroise située sur la rive droite du Danube, au delà de la Tisza ou dans la partie montagneuse septentrionale. Comme ces différentes régions géographiques circonscrivent des races et des nationalités diverses, j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt d'examiner ces deux points de vue, qui s'éloignent moins qu'on pourrait le croire de nos études ethnographiques. Voici donc un aperçu général de la Hongrie, en attendant une étude plus détaillée par région géographique et par comitat.

1^o *Densité de la population.* — La superficie des pays de la Couronne de Saint-Étienne est de 325.411 kilomètres carrés avec une densité moyenne de 64,6 habitants par kilomètre carré, en augmentation sur 1900 dont la densité était de 59,2 habitants au kilomètre carré. La densité de la population des différents comitats et villes municipales est très variable. Ce sont les cinq comitats de Pest (entre Danube et Tisza), CSANAD (angle de la Tisza et du Maros), ESZTERZGOM, NYITRA (rive gauche du Danube) qui ont la densité la plus grande; toutefois, elle ne dépasse pas 80 à 85 habitants par kilomètre carré. Il y a deux comitats de Transylvanie, celui de CSIK et celui de BESZTERCZE-NASZOD où la densité n'atteint même pas 30 habitants au kilomètre carré.

2^o *Mode de construction des maisons d'habitation.* — La connaissance du matériel de construction des maisons d'habitation est très importante à tous les points de vue.

D'une manière générale, on peut dire que les maisons d'habitation en pierres et en briques prédominent dans l'Ouest. Les bâtiments en briques séchées à l'air ou en argile se trouvent surtout dans la grande plaine hongroise et les maisons en bois dans le nord du royaume et en Transylvanie. En ce qui concerne les couvertures des maisons on peut dire que les toitures en bardeaux ou en planches prédominent dans les maisons en bois. Les couvertures en chaume et en roseaux se trouvent surtout dans la grande plaine hongroise. Les toitures en tuiles, ardoises ou en tôle sont répandues principalement dans la région située à l'angle de la Tisza et du Maros, dans la région au delà du Danube et dans quelques comitats du Nord et de la Transylvanie. Dans le comitat de Nagy-Küküllő, par exemple, 86 % des maisons d'habitation ont des toitures en tuiles, ardoises ou en tôle. Les maisons d'habitation avec toiture en bardeaux ou en planches sont la règle générale dans le comitat d'Arva, 92 %.

Maçonnerie et toiture des maisons d'habitation.

DENSITÉ de la population en kilomètres carrés	GRANDES RÉGIONS GÉOGRAPHIQUES	1910						
		MODE DE CONSTRUCTION DES MAISONS D'HABITATION (POUR 100)						
		en pierres ou en briques	en briques séchées à l'air ou en argile, avec fondation en pierres ou en briques	en briques séchées à l'air ou en argile	en bois ou autres matériaux	AVEC TOITURE		
en tuile, en ardoise ou en tôle	en bardeaux ou en planches					en roseaux ou en chaume		
69,2	Rive droite du Danube	33,2	28,6	30,8	7,4	46,6	6,4	47,0
66,1	Rive gauche du Danube	30,7	31,6	15,5	22,2	34,8	36,7	28,5
104,4	Entre le Danube et la Tisza	14,4	20,8	63,9	0,9	40,2	12,1	47,7
55,6	Rive droite de la Tisza	28,3	20,8	16,2	34,7	24,7	37,7	37,6
59,9	Rive gauche de la Tisza	5,8	12,8	41,8	40,1	23,3	26,1	50,6
59,0	Angle de la Tisza et du Maros	17,4	14,9	44,5	23,2	58,1	14,5	27,4
46,3	Transylvanie	23,9	2,9	6,9	66,3	30,9	42,2	26,9
64,6	MOYENNE GÉNÉRALE	21,3	17,9	32,6	28,2	37,3	24,2	38,5

3^o *Instruction élémentaire.* — Le nombre des individus, sachant lire et écrire, a augmenté en moyenne de 7 %. Mais on voit combien la proportion varie d'une région à l'autre (50 % en Transylvanie, et 81 sur la rive droite du Danube). Quoi qu'il en soit, l'augmentation est satisfaisante. Comme il était facile de le prévoir, ce sont les villes qui comptent le plus d'individus âgés de six ans sachant lire et écrire. Voici en effet les chiffres : villes, 85,4 % ; comitats, 64,2 %. Sopron est la ville la mieux partagée avec 95 %, surpassant même Budapest où la proportion est de 92,5 %. Pozsony (Presbourg), Székesfehérvár, Győr (Raab) et Komárom ont une proportion de 90 %. Par contre, SZABADKA et ZOMBOR, toutes les deux situées entre le Danube et la Tisza, n'ont que 60 %.

Parmi les comitats ce sont ceux de Sopron et de Moson, situés tous deux dans la région de la rive droite du Danube, qui se distinguent par la proportion la plus élevée, 82 et 88 %. La proportion de plus de 80 % se retrouve encore, à l'exception des comitats de BARANYA et de ZALA, dans tous les comitats au

INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE

GRANDES RÉGIONS GÉOGRAPHIQUES	Pour 100 individus âgés de plus de six ans combien savaient lire et écrire	
	en 1900	en 1910
Rive droite du Danube	76,4	81,8
— gauche —	68,2	76,0
Entre le Danube et la Tisza	73,2	80,0
Rive droite de la Tisza	58,5	67,2
— gauche —	50,9	56,9
Angle de la Tisza et du Maros	52,5	60,2
Transylvanie	41,5	50,5
	61,4	68,7

delà du Danube. Il en est de même pour les comitats d'Esztergom, de Hont, de Pozsony, de Gömör, de Békés et de Brasso. Les chiffres les plus faibles se trouvent dans les régions de la rive gauche de la Tisza et en Transylvanie.

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDE DÉTAILLÉE SUR LA HONGRIE

Nous pouvons aborder, maintenant, le problème ethnique, et, pour le serrer de plus près, il faut étudier les divisions administratives restreintes (comitats) que renferment les régions géographiques très étendues que j'ai, jusqu'ici, examinées.

I. — RIVE DROITE DU DANUBE

Sur 100 habitants de chaque comitat ou ville municipale,
combien parlaient les langues ci-dessous, en 1910 ?

N ^o D'ORDRE	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	HONGROIS	ALLEMAND	SLOVAQUE	ROUMAIN	RUTHÈNE	CROATE	SERBE	AUTRES
		%	%	%	%	%	%	%	%
1	Baranya	52,2	35,0	0,1	0,0	,	3,1	4,3	5,3
	*Pécs.	83,6	12,8	0,3	0,0	0,0	1,4	0,2	1,7
2	Fejér	85,7	11,1	2,0	0,0	0,0	0,0	0,3	0,9
	*Székesfehérvár.	96,5	1,5	0,2	0,0	0,0	0,7	0,6	0,5
3	Győr	98,9	0,9	0,0	0,0	»	0,0	0,0	0,2
	*Győr.	94,9	2,6	1,3	0,0	0,0	0,3	0,0	0,9
4	Komárom.	88,3	6,3	4,1	0,3	0,0	0,1	0,0	0,9
	*Komárom	89,2	5,6	3,5	0,1	0,4	0,2	0,0	1,0
5	Moson.	34,9	55,0	0,8	0,0	0,0	8,6	0,0	0,7
6	Somogy.	91,2	5,1	0,1	0,0	0,0	2,7	0,0	0,9
7	Sopron	50,5	36,8	0,1	0,0	0,0	12,1	0,0	0,5
	*Sopron	44,2	51,1	0,6	0,0	»	2,3	0,0	1,8
8	Tolna.	70,9	27,9	0,8	0,0	0,0	0,1	0,4	0,4
9	Vas	56,9	26,9	0,1	0,0	0,0	3,7	0,0	12,4
10	Veszprém.	86,7	12,7	0,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2
11	Zala.	74,5	0,8	0,1	0,0	0,0	19,7	0,0	4,9
	MOYENNE de cette région .	72,0	18,0	0,6	0,0	0,0	5,5	0,5	3,4

Les Magyars forment 72 % de la totalité de la population et les Allemands 18 % seulement. Les Magyars constituent donc le fond de la population dans les comitats de Győr, 98,9 %; Somogy, 91,2 %; Komárom, 88,3 %; Veszprém, 86,7 %; Fejér, 85,7 %.

Dans les autres comitats, ils sont concurrencés par d'autres nationalités, principalement par des Allemands, savoir : à ZALA, il y a 74,5 % de Magyars et 19,7 % de Croates; à TOLNA, 70,9 % de Magyars et 27,9 % d'Allemands; à VAS, 56,9 % de Magyars et 26,9 % d'Allemands; à BARANYA, 52,2 % de Magyars et 35 % d'Allemands; à SOPRON, 50,5 % de Magyars, 36,8 % d'Allemands et 12,1 % de Croates; à MOSON, les Allemands forment la majorité : 55 %, les Magyars sont 34,9 % et il y a 8,6 % de Croates.

Les villes municipales suivent, à peu près, le même classement. A SZÉKESFEHÉRVAR (STUHLWEISSENBERG en allemand, comitat de FEJÉR), 96,5 %, et à GYÖR (RAAB en allemand) 94,9 % sont Magyars; à PÉCS (FÜNFKIRCHEN en allemand, comitat de BARANYA) il y a 83,6 % de Magyars et 12,8 % d'Allemands; à KOMAROM (KOMORN en allemand), 89,2 % de Magyars, 5,6 % d'Allemands et 3,5 % de Slovaques; à SOPRON (ÆDENBURG en allemand) les Allemands sont 51,1 % et les Magyars 44,2 % seulement.

La densité moyenne de la population de la région de la rive droite du Danube est de 69,2, c'est-à-dire légèrement au-dessus de la moyenne générale de la Hongrie (64,6) à cause de la faiblesse des sept comitats de MOSON, FEJÉR, SOMOGY, VESZPRÉM, BARANYA, GYÖR et KOMAROM, dont la densité varie de 47,5 à 64,1. Les quatre autres comitats, savoir TOLNA, ZALA, VAS et SOPRON, varient de 75,6 à 79,8.

Maçonnerie et toiture des maisons d'habitation.

DENSITÉ de la POPULATION par kilomètre carré	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	MAISONS D'HABITATION			TOITURE		
		Pierre ou brique	Briques séchées à l'air ou argile	Bois ou autres matériaux	Tuiles, ardoises, tôle	Bardeaux ou planches	Roseaux ou chaume
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
47,5	Moson	49,1	50,0	0,9	50,2	10,5	39,3
53,4	Fejér	10,8	88,8	0,4	20,5	13,3	66,2
54,8	Somogy	27,8	64,6	7,6	50,1	6,5	43,4
58,1	Veszprém	44,7	55,1	0,2	32,9	6,0	61,1
59,3	Baranya	8,5	90,5	1,0	76,4	1,1	22,5
62,2	Győr	10,6	86,2	3,2	14,3	8,3	77,4
64,1	Komárom	15,5	81,3	3,2	36,4	11,0	52,6
75,6	Tolna	6,3	93,0	0,7	47,2	8,0	44,8
77,8	Zala	47,7	29,8	22,5	38,5	3,8	57,7
79,6	Vas	50,3	31,7	18,0	47,0	2,7	50,3
79,8	Sopron	63,7	35,6	0,7	57,3	7,4	35,3
701,8	*Pécs	60,0	39,1	0,9	95,6	3,6	0,8
305,2	*Székesfehérvár	26,0	73,8	0,2	67,6	3,1	29,3
820,4	*Győr	80,2	18,4	1,4	47,7	41,2	11,1
698,2	*Komárom	42,6	53,7	3,7	34,9	61,9	3,2
263,0	*Sopron	98,4	1,6	0,0	88,7	11,3	»

Au point de vue des matériaux des maisons d'habitation, les comitats se partagent en trois groupes : 1° ceux dont la moyenne des maisons construites en pierre ou brique varie de 44,7 à 63,7, ce sont : SOPRON, 63,7; VAS, 50,3; MOSON, 49,1; ZALA, 47,7 et VESZPRÉM, 44,7. Ces mêmes comitats se distinguent, également, par une bonne proportion de toitures en tuiles, ardoises ou tôle. Je ferai remarquer que ces comitats sont tous (sauf Veszprém) sur la frontière autrichienne; 2° un groupe intermédiaire composé du seul comitat de SOMOGY, avec

une moyenne de maisons en pierre ou brique de 27,8 et 50 % de toitures en tuile, ardoise ou tôle; 3^o enfin, un groupe formé de comitats dont la moyenne des maisons de pierre ou brique varie de 6,3 à 15,5 % seulement. Ce sont : KOMAROM, 15,5; FEJÉR, 10,8; GYÖR, 10,6; BARANYA, 8,5 et TOLNA, 6,3. Dans tous ces comitats (sauf Baranya) plus de la moitié des maisons sont couvertes en roseaux ou en chaume; ils sont riverains du Danube.

En ce qui concerne les villes municipales, les maisons de pierre couvertes en tuile sont en majorité à SOPRON, GYÖR et PÉCS. Mais, à KOMAROM, il y a encore 53,7 % de maisons faites de briques séchées à l'air et 61,9 % couvertes en planches, et à SZÉKESFEHÉRVAR il y a 73,8 % de maisons de briques séchées à l'air et 67,6 sont couvertes en tuile. La densité de la population est extrêmement variable.

II. — RIVE GAUCHE DU DANUBE

Les Slovaques constituent 58,8 % de la totalité de la population, les Magyars 32,7 % et les Allemands 6,7 % seulement. Les Slovaques sont en majorité dans les comitats suivants : TRENCSÉN, 91,8 %; LIPTO, 89,9 %; ZOLYOM, 84,8 % de Slovaques et 12,4 % de Magyars; ARVA, 75,1 % de Slovaques et 20,5 % de Polonais; NYITRA, 71 % de Slovaques, 22 % de Magyars et 6,1 % d'Allemands; TUROCZ, 69 % de Slovaques, 19,7 % d'Allemands et 10 % de Magyars; BARS, 54,8 % de Slovaques, 34,8 % de Magyars et 9,7 % d'Allemands; enfin, POZSONY se partage de la manière suivante : Slovaques, 49,5 %; Magyars, 42,3 %, et Allemands, 6,8 %.

Sur 100 habitants de chaque comitat ou ville municipale,
combien parlaient les langues ci-dessous en 1910 ?

Nos D'ORDRE	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	HONGROIS	ALLEMAND	SLOVAQUE	ROUMAIN	RUTHÈNE	CROATE	SERBE	AUTRES
		%	%	%	%	%	%	%	%
1	Árva	2,5	1,9	75,1	0,0	0,0	0,0	0,0	20,5
2	Bars	34,8	9,7	54,8	0,0	0,0	0,0	0,0	0,7
3	Esztergom	80,9	10,4	8,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,3
4	Hont	57,1	5,1	36,8	0,0	0,0	0,0	0,0	1,0
	*Selmeczbanya	41,8	3,0	55,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,1
5	Liptó	5,0	3,0	89,9	0,3	0,0	0,0	0,0	1,8
6	Nógrád	75,6	1,2	22,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,9
7	Nyitra	22,0	6,1	71,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,9
8	Pozsony	42,3	6,8	49,5	0,0	0,0	0,5	0,0	0,9
	*Pozsony	40,6	41,9	14,9	0,0	0,0	0,5	0,0	2,1
9	Trencsén	4,3	2,9	91,8	0,0	0,0	0,0	0,0	1,0
10	Turóc	10,0	19,7	69,0	0,0	0,1	0,0	0,0	1,2
11	Zólyom	12,4	1,6	84,8	0,0	0,0	0,0	0,0	1,2
	MOYENNE DE CETTE RÉGION.	32,7	6,7	58,8	0,0	0,0	0,1	0,0	1,7

Les Magyars sont en majorité dans les comitats suivants : ESZTERGOM, 80,9 % de Magyars, 10,4 % d'Allemands et 8,3 % de Slovaques; NOGRAD, 75,6 % de

Magyars, 22,3 de Slovaques; HONT, 57,1 % de Magyars, 36,8 % de Slovaques et 5,1 % d'Allemands.

La ville municipale de SELMECZBANYA (SCHEMNITZ en allemand, dans le comitat de HONT) compte 55 % de Slovaques, 41,8 % de Magyars et 3 % seulement d'Allemands. La ville de POZSONY (Presbourg), qui est le centre intellectuel et national slovaque, ne compte que 14,9 % de Slovaques, 40,6 % de Magyars et 41,9 % d'Allemands.

La densité moyenne de la population de la région de la rive gauche du Danube est de 66,1, c'est-à-dire très légèrement au-dessus de la moyenne générale de la Hongrie (64,6). Mais, à considérer chaque comitat, on voit qu'elle varie beaucoup : de 38,7 à 84,3. Quatre comitats seulement sont au-dessus de la moyenne de la région : TRENCSÉN, POZSONY, NYITRA et ESZTERGOM.

Maçonnerie et toiture des maisons d'habitation.

DENSITÉ de la POPULATION par kilomètre carré	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	MAISONS D'HABITATION			TOITURE		
		Pierre ou brique	Briques séchées à l'air ou argile	Bois ou autres matériaux	Tuiles, ardoises, tôle	Bardeaux ou planches	Roseaux ou chaume
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
38,7	Liptó.	35,2	2,9	61,9	20,6	75,4	4,0
39,0	Arva	8,9	1,6	89,5	3,0	92,7	4,3
46,1	Hont	53,9	43,3	2,8	41,3	11,8	46,9
49,6	Turócz	42,1	10,7	47,2	22,3	71,5	6,2
50,7	Zólyom.	57,8	2,3	39,9	18,9	67,5	13,6
63,3	Nógrád.	24,2	67,2	8,6	55,5	3,4	31,1
65,5	Bars	37,1	52,1	10,8	37,8	22,1	40,1
69,7	Trencsén.	20,8	24,4	54,8	18,5	64,8	16,7
72,5	Pozsony	34,3	64,5	1,2	47,5	21,0	31,5
82,3	Nyitra	24,6	72,8	2,6	38,6	24,4	41,0
84,3	Esztergom.	13,4	86,1	0,5	40,6	16,1	43,3
172,6	*Selmezbanya.	74,1	13,4	12,5	6,1	92,2	1,7
1.042,7	*Pozsony.	88,6	7,9	3,5	53,1	46,5	0,4

Au point de vue des matériaux des maisons d'habitation, on rencontre la plus grande variété; on peut cependant faire quatre groupes. Mais je dois faire remarquer, tout de suite, que les toitures en tuiles, ardoises ou tôle sont fort peu usitées.

Premier groupe, maisons en pierre ou brique : ZOLYOM, 57,8; HONT, 53,9. Mais si les maisons sont construites en pierre, les toitures sont généralement faites en bardeaux ou en planches.

Deuxième groupe, maisons en briques séchées à l'air ou argile : ESZTERGOM, 86,1; NYITRA, 72,8; NOGRAD, 67,2; POZSONY, 64,5; BARS, 52,1; à l'exception de NOGRAD où les toitures en tuiles sont de 55 % et où 31 % sont en chaume, les couvertures sont faites en planches ou en chaume dans les quatre autres comitats.

Troisième groupe, maisons en bois ou autres matériaux : ARVA, 89,5; LIPTO, 61,9; TRENCSÉN, 54,8; toutes les toitures sont en bardeaux ou planches.

Quatrième groupe : Le comitat de TUROCZ possède à peu près la moitié de maisons en pierre, 42,1, et la moitié de maisons en bois; les toitures sont en majorité en planches. Il est juste de faire observer que c'est un pays de montagnes boisées.

Dans les villes municipales les maisons en pierre dominant, mais les toitures en bois persistent à avoir la préférence.

III. — ENTRE DANUBE ET TISZA

Les Magyars constituent 81,2 % de la population de cette région qui comprend la capitale de la Hongrie. Dans les comitats suivants, ils constituent presque la totalité : HEVES, 99,2 % de Magyars; CSONGRAD, 99,5 %; JASZ-NAGYKUN-SZOLNOK, 99,6 %; PEST-PILIS-SOLT-KISKUN, 87,9 de Magyars et 8,1 % d'Allemands. Mais dans le comitat de BACS-BODROG les Magyars ne sont que 42,3 %, les Allemands 28,3 % et les Serbes 18,6 %.

**Sur 100 habitants de chaque comitat ou ville municipale,
combien parlaient les langues ci-dessous en 1910 ?**

N ^o D'ORDRE	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	HONGROIS	ALLEMAND	SLOVAQUE	ROUMAIN	RUTHÈNE	CROATE	SERBE	AUTRES
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
1	Bács-Bodrog	42,3	28,3	4,5	0,0	1,7	0,0	18,6	4,5
	*Baja	79,9	8,3	0,2	0,1	0,0	0,0	0,1	10,4
	*Szabadka	58,8	2,0	0,1	0,1	0,0	0,0	3,7	35,3
	*Ujvidék	39,7	17,6	4,3	0,3	1,0	1,9	34,5	0,7
	*Zombor	33,0	7,1	0,1	0,1	0,0	0,3	38,8	20,6
2	Csongrád	99,5	0,1	0,2	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2
	*Hodmező Vázarhely	99,2	0,2	0,3	0,2	»	0,0	0,0	0,1
	*Szeged	95,9	2,2	0,1	0,5	0,0	0,0	1,0	0,3
3	Heves	99,2	0,3	0,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1
4	J. N. Szolnok	99,6	0,2	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0
5	Pest. P. S. Kiskun	87,9	8,1	2,6	0,0	0,0	0,1	0,4	0,9
6	Budapest	85,9	9,0	2,3	0,3	0,0	0,3	0,5	1,7
	*Kecskemét	98,9	0,7	0,2	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1
	MOYENNE DE CETTE RÉGION .	81,2	9,5	2,1	0,1	0,3	0,1	4,1	2,6

Les villes municipales du comitat de BACS-BODROG sont au nombre de quatre et présentent une population très mélangée ainsi qu'on va voir : ZOMBOR a 38,8 % de Serbes, 33,0 % de Hongrois, 20,6 % de Bouniévatzes et 7,1 % d'Allemands; UJVIDÉK (en allemand NEUSATZ) a 39,7 % de Magyars, 34,5 de Serbes, 17,6 % d'Allemands; SZABADKA (en allemand MARIA-THERESIOPEL) a 58,8 % de Magyars et 35,3 % de Bouniévatzes, représentés par 33.000 habitants; BAJA a 79,9 % de Magyars, 10,4 % de BOUNIÉVATZES et 8,3 % d'Allemands. Les villes municipales du comitat de CSONGRAD ont au contraire une population entièrement magyare, savoir : HODMEZŐ-VASARHELY a 99,2 % de Magyars et SZEGED (en allemand SZEGEDIN) a 95,9 de Magyars. Quant à la ville capitale de BUDAPEST, les Magyars y comptent pour 85,9 % et les Allemands pour 9 %. Enfin la ville de KECSKEMÉT à 98,9 % de Magyars.

La densité moyenne de la population de la région située entre le Danube et la Tisza est très forte (104,4) à cause : 1^o de la présence de la ville capitale Budapest; 2^o de sept autres villes municipales dont les densités sont générale-

ment élevées; 3° enfin, de la moyenne présentée par les comitats, moyenne qui varie de 71,2 à 85,2.

Au point de vue des matériaux de construction des maisons d'habitation, on constate que, sauf à Budapest où 91 % des maisons sont construites en pierre ou brique, partout ailleurs les maisons en briques séchées à l'air ou en argile constituent la très grande majorité; les toitures en tuiles, ardoises ou tôle sont dans la proportion d'un tiers environ, sauf à BACS-BODROG où il y en a 53,1 %. Les toitures en roseaux ou chaumes sont en majorité à J. N. SZOLNOK, 55,5, et à PEST P. S. KISKUN, 54,8; les toitures en planches ou en chaume se rencontrent à CSONGRAD et à HEVES. Cette grande prédominance de l'emploi de la terre dans la construction des maisons d'habitation s'explique parce que nous sommes dans l'Alföld, la grande plaine hongroise, où les matériaux de pierre font particulièrement défaut. Les mêmes particularités se rencontrent dans les villes municipales pour les mêmes raisons.

Maçonnerie et toiture des maisons d'habitation.

DENSITÉ de la POPULATION par kilomètre carré	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	MAISONS D'HABITATION			TOITURE		
		Pierre ou brique	Briques séchées à l'air ou argile	Bois au autres matériaux	Tuiles, ardoises, tôle	Bardeaux ou planches	Roseaux ou chaume
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
71,2	J. N. Szolnok	2,5	97,2	0,3	31,7	12,8	55,5
71,6	Bács-Bodrog	6,0	93,3	0,7	53,1	4,4	42,5
72,7	Csongrád	2,1	97,0	0,9	37,0	18,9	44,1
74,4	Heves	21,6	77,6	0,8	33,2	16,9	49,9
85,2	Pest P. S. Kiskun	17,8	81,0	1,2	32,1	13,1	54,8
4.538,0	Budapest	91,3	6,0	2,7	87,3	12,7	0,0
241,7	*Baja	14,8	84,7	0,5	67,1	3,6	29,3
97,1	*Szabadka	8,3	91,4	0,3	17,5	14,9	67,6
211,3	*Vjvidék	28,9	70,3	0,8	75,3	1,0	23,7
99,3	*Zombor	15,8	84,0	0,2	47,1	0,5	52,4
82,1	*Hodmező Vázarhely	4,6	95,0	0,4	62,1	11,8	26,1
145,0	*Szeged	20,7	78,4	0,9	22,6	41,7	35,7
76,6	*Kecskemet	11,6	84,9	3,5	39,8	9,1	51,1

IV. — RIVE DROITE DE LA TISZA

Les Magyars ne constituent que 53,5 % de la population de cette région. Il y a 25,0 % de Slovaques, 14,8 % de Ruthènes et 5,6 % d'Allemands. Les Magyars ne sont en grande majorité que dans les comitats de BORSOD, 97,7 %, et ABAUJ-TORNA, 78,0 %. Dans les comitats suivants, la population est mélangée, savoir : GÖMÖR ÉS KIS-HONT a 58,5 % de Magyars et 38,4 % de Slovaques; ZEMPLÉN, 56,5 % de Magyars, 27,1 % de Slovaques et 11,4 % de Ruthènes; BEREG, 47,8 % de Magyars, 42,6 % de Ruthènes et 8,8 % d'Allemands. Dans les autres comitats, les Magyars sont en minorité ainsi qu'on va voir : SAROS, 58,3 % de Slovaques, 22,0 % de Ruthènes, 10,4 % de Magyars et 5,4 % d'Allemands; SZEPES, 56,2 % de Slovaques, 22,2 % d'Allemands, 10,8 % de Magyars et 7,1 % de Ruthènes; UNG, 38,1 % de Ruthènes, 33,2 % de Magyars, 22,4 % de Slovaques, 5,2 % d'Allemands.

Dans les villes municipales, les Magyars sont en très grande majorité, savoir : KASSA (en allemand KASCHAU, comitat de ABAUJ-TORNA), il y a 75,4 % de Magyars, 14,8 % de Slovaques et 7,2 % d'Allemands. A MISKOLCZ (comitat de BORSOD) les Magyars forment 95,4 % de la population.

La densité moyenne de la population de la région située sur la rive droite de la Tisza est très faible : 55,6; elle est très inférieure à la moyenne générale de la Hongrie, mais il ne faut pas oublier que cette région est dans la partie la plus montagneuse du pays.

**Sur 100 habitants de chaque comitat ou ville municipale,
combien parlaient les langues ci-dessous en 1910 ?**

Nos D'ORDRE	COMITATS ou VILLES MUNICIPALES (*)	HONGROIS	ALLEMAND	SLOVAQUE	ROUMAIN	RUTHÈNE	CROATE	SERBE	AUTRES
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
1	Abauj-Torna.	78,0	2,1	18,7	0,0	0,1	0,0	0,0	1,1
	*Kassa.	75,4	7,2	14,8	0,2	0,5	0,1	0,0	1,8
2	Bereg.	47,8	8,8	0,5	0,1	42,6	0,0	0,0	0,2
3	Borsod.	97,7	0,6	1,4	0,1	0,0	0,0	0,0	0,2
	*Miskolcz.	95,4	1,8	1,5	0,2	0,3	0,0	0,0	0,8
4	Gömör és Kis-Hont.	58,5	1,6	38,4	0,0	0,0	0,0	0,0	1,5
5	Sáros.	10,4	5,4	58,3	0,2	22,0	0,0	0,0	3,7
6	Szepes.	10,8	22,2	56,2	0,3	7,1	0,0	0,1	3,3
7	Ung.	33,2	5,2	22,4	0,1	38,1	0,0	0,0	1,0
8	Zemplén.	56,5	2,8	27,1	0,0	11,4	0,0	0,0	2,2
	MOYENNE DE CETTE RÉGION .	53,5	5,6	25,0	0,1	14,8	0,0	0,0	1,5

Au point de vue des matériaux de construction des maisons d'habitation, il règne la plus grande diversité, et, d'une manière générale, on constate que la maison de pierre est rare. Elle est en faible majorité à SZEPES avec 53 % seulement, contre 42,2 de maisons en bois. Il n'y en a que 4,6 à BEREG et 12,2 à

Maçonnerie et toiture des maisons d'habitation.

DENSITÉ de la POPULATION par kilomètre carré	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	MAISONS D'HABITATION			TOITURE		
		Pierre ou brique	Briques séchées à l'air ou argile	Bois ou autres matériaux	Tuiles, ardoises, tôle	Bardeaux ou planches	Roseaux ou chaume
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
44,0	Gömör és Kis-Hont.	28,7	46,5	24,8	49,7	42,7	7,6
47,3	Szepes.	53,0	4,8	42,2	14,9	82,2	2,9
47,8	Sáros.	28,3	11,6	60,1	12,2	37,7	50,1
49,1	Abauj-Torna.	36,5	52,9	10,6	32,4	23,0	44,6
50,2	Ung.	12,2	30,7	57,1	10,2	41,5	48,3
54,6	Zemplén.	29,8	32,1	38,1	15,5	34,1	50,4
62,5	Bereg.	4,6	36,6	58,8	16,1	41,0	42,9
66,7	Borsod.	28,7	69,4	1,9	37,5	12,0	50,5
470,3	*Kassa.	77,1	21,4	1,5	84,6	15,1	0,3
970,9	*Miskolcz.	51,9	42,8	5,3	43,9	55,3	0,8

UNG. La maison faite de briques séchées à l'air ou en argile domine à BORSOD, 69,4, et à ABAUJ-TORNA, 52,9. La maison de bois se rencontre surtout à SAROS, 60,1; BEREG, 58,8; UNG, 57,1; elle est au contraire particulièrement rare à

BORSOD, 1,9, et à ABAUJ-TORNA, 10,6. Les maisons en pierre, en terre ou en bois se rencontrent en nombre sensiblement égal dans les comitats de ZEMPLÉN et de GÖMÖR ÉS KIS-HONT. Les maisons de terre comptent pour un tiers environ dans les comitats de UNG et de BÉREG.

Les toitures en chaume ou en planches dominant, sauf à GÖMÖR, où il y a 49,7 % de maisons couvertes en tuiles, ardoises ou tôle. A SZEPES, 82,2 % des maisons ont des bardeaux ou des planches pour toiture; à SAROS, ZEMPLÉN et BORSOD, 50 % des habitations sont couvertes en chaume; à UNG, 48,3 % des maisons ont du chaume et 41,5 % des planches; à ABAUJ-TORNA, 44,6 % de chaume, 32,4 de tuiles et 23,0 de planches; à BÉREG, 42,9 de chaume et 41 % de planches.

Les villes municipales donnent la préférence aux maisons de pierre; KASSA préfère les toitures en tuiles et MISKOLCZ les toitures en bardeaux ou en planches. Le chaume y est inconnu.

V. — RIVE GAUCHE DE LA TISZA

Cette région se compose en grande partie des deux provinces de Crisiana et de Maramures réclamées par les Roumains.

**Sur 100 habitants de chaque comitat ou ville municipale,
combien parlaient les langues ci-dessous en 1910 ?**

Nos D'ORDRE	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	HONGROIS	ALLEMAND	SLOVAQUE	ROUMAIN	RUTHÈNE	SERBE	AUTRES
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
1	Békés.	73,4	2,0	22,4	2,1	0,0	0,0	0,1
2	Bihar.	52,8	0,4	1,4	44,9	0,0	0,0	0,5
	*Nagy-Várad.	91,1	2,2	0,4	5,6	0,0	0,1	0,5
3	Hajdu.	99,7	0,2	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0
	*Debreczen.	98,5	0,7	0,1	0,3	0,0	0,1	0,3
4	Maramures.	14,8	16,7	0,1	23,6	44,6	0,0	0,2
5	Szabolcs	99,0	0,3	0,3	0,1	0,0	0,0	0,2
6	Satmár	65,1	1,7	0,1	32,8	0,0	0,0	0,3
	*Satmár-Németi	94,9	1,8	0,1	2,8	0,0	0,0	0,2
7	Salaj	38,0	0,4	1,6	59,1	0,0	0,0	0,9
8	Ugocsa.	46,5	5,1	0,0	10,6	37,5	0,0	0,3
	MOYENNE DE CETTE RÉGION	61,9	3,2	3,1	24,0	7,5	0,0	0,3

Les Magyars constituent 61,9 % de la population située sur la rive gauche de la Tisza; le reste se partage entre les Slovaques, les Ruthènes et les Roumains suivant les régions. Les Magyars sont en grande majorité dans les trois comitats suivants : HAJDU, 99,7 %; SZABOLCS, 99,0 %; BÉKÉS : il y a 73,4 % de Magyars et 22,4 % de Slovaques. Dans les deux comitats suivants, les mélanges de nationalités commencent à se montrer : SATMAR, 65,1 % de Magyars et 32,8 % de Roumains; BIHOR, 52,8 % de Magyars et 44,9 de Roumains. Enfin dans les trois comitats ci-après, les Magyars ne sont plus en majorité : SALAJ, 59,1 % de Roumains et 38 % de Magyars; UGOCSA, 46,5 % de Ma

gyars, 37,5 % de Ruthènes, 10,6 % de Roumains et 5,1 % d'Allemands; MARAMURES, 44,6 % de Ruthènes, 23,6 de Roumains, 16,7 % d'Allemands et 14,8 % de Magyars.

Dans les villes municipales, les Magyars sont partout en grande majorité, savoir : NAGY-VARAD (en allemand GROSSWARDEIN, comitat de BIHOR), il y a 91,1 % de Magyars, 5,6 % de Roumains et 2,2 % seulement d'Allemands; DEBRECZEN (dans le comitat de HAJDU), il y a 98,5 % de Magyars, et à SATMAR-NÉMÉTI (dans le comitat de SATMAR) il y a 94,9 % de Magyars et 2,8 % seulement de Roumains.

La densité moyenne de la population de la région située sur la rive gauche de la Tisza est seulement de 59,9, alors que la moyenne générale de la Hongrie est de 64,6. Le comitat de Maramures a une population particulièrement clairsemée : 36,8.

Maçonnerie et toiture des maisons d'habitation.

DENSITÉ de la POPULATION par kilomètre carré	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	MAISONS D'HABITATION			TOITURE		
		Pierre ou brique	Briques séchées à l'air ou argile	Bois ou autres matériaux	Tuiles ardoises, tôle	Bardeaux ou planches	Roseaux ou chaume
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
36,8	Maramures	4,5	2,2	93,3	2,3	79,6	18,1
54,9	Bihor	3,1	60,9	36,0	33,9	12,3	53,8
59,3	Satmár	4,9	46,3	48,8	13,8	24,0	62,2
60,3	Salaj	4,7	34,9	60,4	20,0	18,0	62,0
67,5	Hajdu	2,7	93,5	3,8	23,8	7,1	69,1
69,0	Szabolcs	4,0	81,1	14,9	20,2	14,4	65,4
75,6	Ugocsa	2,1	32,4	65,5	8,8	41,8	49,4
81,4	Békés	4,2	95,4	0,4	36,1	10,6	53,3
1.336,8	*Nagy-Várad	60,7	37,7	1,6	62,2	35,1	2,7
96,9	*Debreczen	47,3	46,4	6,3	69,9	9,3	20,8
190,7	*Satmár-Németi	31,3	50,6	18,1	43,8	48,9	7,3

Au point de vue des matériaux de construction des maisons d'habitation, la situation est très nette; les constructions en pierre n'atteignent nulle part 5 %. Le choix pour la terre ou le bois est parfaitement marqué. Les maisons en briques séchées à l'air ou en argile sont en très grande majorité dans les comitats suivants : BÉKÉS, 95,4; HAJDU, 93,5; SZABOLCS, 81,1; BIHOR, 60,9 %. Les maisons en bois ou autres matériaux sont surtout nombreuses dans les comitats de MARAMURES, 93,3; UGOCSA, 65,5; SALAJ, 60,4. Enfin le comitat de SATMAR partage ses faveurs entre le bois et la terre : bois, 48,8; terre, 46,3 %. Les toitures en chaume sont en grande majorité : HAJDU, 69,1; SZABOLCS, 65,4; SATMAR, 62,2; SALAJ, 62,0; BIHOR, 53,8; BÉKÉS, 53,3. Le comitat de UGOCSA a 49,4 de chaume et 41,8 de bardeaux. Enfin le comitat de MARAMURES a 79 % des maisons couvertes en bardeaux ou en planches.

La ville municipale de NAGY-VARAD a 60,7 % de maisons de pierre; DEBRECZEN a autant de maisons de pierre que de maisons de terre; leurs maisons sont en majorité couvertes en tuiles. La ville de Satmar-Néméti a la moitié de ses maisons en terre et les couvertures sont sensiblement partagées en tuiles et en bardeaux.

VI. — ANGLE DE LA TISZA ET DU MAROS—BANAT

Les Magyars sont tout à fait en minorité dans cette région qu'on appelle le Banat, où la population est extrêmement mélangée. La majorité appartient aux Roumains qui comptent pour 39,5 %, puis viennent les Magyars, 22,2 %; les Allemands, 19,9 % et les Serbes, 13,6 %. Les Magyars ne sont en majorité que dans le comitat de CSANAD où ils constituent 74,8 % de la population; les Slovaques sont 11,8 %, les Roumains 9,7 % et les Serbes 2,7 %.

Sur 100 habitants de chaque comitat ou ville municipale, combien parlaient les langues ci-dessous en 1910 ?

N ^{OS} D'ORDRE	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	HONGROIS	ALLEMAND	BLOVAQUE	ROUMAIN	RUTHÈNE	SERBE	AUTRES
		%	%	%	%	%	%	%
1	Arad	22,2	9,8	1,5	65,3	0,2	0,1	0,9
	*Arad	73,0	6,9	0,4	16,3	0,0	2,9	0,5
2	Csanad	74,8	0,7	11,8	9,7	0,1	2,7	0,2
3	Kratsó-Szöreny	7,3	12,0	0,6	72,1	0,5	3,1	4,3
4	Times	11,9	30,1	0,6	40,1	0,0	14,4	2,9
	*Timesvár	39,4	43,6	0,5	10,4	0,0	4,8	1,1
	*Versecz	14,2	49,6	0,5	3,2	0,0	31,4	1,0
5	Torontál	21,0	26,6	2,7	14,5	0,0	32,2	2,8
	*Pancsova	16,2	35,9	1,2	3,7	0,0	41,9	0,5
MOYENNE DE CETTE RÉGION.		22,2	19,9	2,1	39,5	0,1	13,6	2,4

Les Roumains sont en majorité dans les comitats suivants : KRATSO-SZÖRENY, 72,1 % (les Allemands comptent pour 12,0 %, les Magyars pour 7,3 % et les Serbes pour 3,1 %); ARAD, 65,3 % de Roumains, 22,2 de Magyars, 9,8 d'Allemands; TIMES, 40,1 % de Roumains, 30,1 % d'Allemands, 14,4 % de Serbes et 11,9 % de Magyars; TORONTAL, 32,2 % de Serbes, 26,6 % d'Allemands, 21,0 % de Magyars, 14,5 % de Roumains et 2,7 % de Slovaques.

Les villes municipales ont des majorités ethniques différentes. ARAD, qui appartient au comitat du même nom, a une majorité magyare : 73,0, et les Roumains, qui ont la majorité sur tout le comitat, n'ont que 16,3 % dans la ville; les Allemands comptent pour 6,9 %. Dans le comitat de TIMES, les deux villes municipales ont des majorités allemandes : TIMESVAR, 43,6 % d'Allemands, 39,4 % de Magyars, 10,4 % de Roumains et 4,8 % de Serbes; VERSECZ : il y a 49,6 % d'Allemands, 31,4 % de Serbes, 14,2 % de Magyars et 3,2 % de Roumains. Enfin PANC SOVA (comitat de TORONTAL) qui est près du Danube, presque en face de Belgrade, a naturellement une majorité de Serbes, 41,9 %. Les Allemands sont 35,9 %, les Magyars 16,2 % et les Roumains 3,7 %.

La densité moyenne de la population de la région située à l'angle de la Tisza et du Maros est de 59,0; elle varie considérablement d'un comité à l'autre, du simple au double : KRATSO-SZÖRENY, 42,4; CSANAD, 84,7.

Au point de vue des matériaux de construction des habitants il faut remarquer, tout d'abord, que les immeubles de pierre sont rares. Le comité où l'on en rencontre le plus, KRATSO-SZÖRENY, n'en possède que 32,4. Le plus grand nombre des comitats n'a que des maisons faites de briques séchées à l'air ou en argile, ce sont : CSANAD, 94,1; TORONTAL, 87,4; TIMES, 66,7; ARAD, 50,9. Les maisons de bois sont en majorité à KRATSO-SZÖRENY : 50,3. Les toitures des maisons sont en majorité en tuiles, briques ou tôle dans les comitats de TORONTAL, 66,3; TIMES, 63,1; CSANAD, 51,9. Le comitat de KRATSO-SZÖRENY a 47,5 de ses maisons couvertes en tuiles et 43,5 en bardeaux ou en planches. Le comité d'ARAD en a 49,6 avec des toitures en tuiles et 41,0 en chaume.

Maçonnerie et toiture des maisons d'habitation.

DENSITÉ de la POPULATION par kilomètre carré	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	MAISONS D'HABITATION			TOITURE		
		Pierre ou brique	Briques séchées à l'air ou argile	Bois ou autres matériaux	Tuiles, ardoises, tôle	Bardeaux ou planches	Roseaux ou chaume
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
42,1	Kratsó-Szöreny .	32,4	17,3	50,3	47,5	43,5	9,0
56,1	Times	14,8	66,7	18,5	63,1	5,0	31,9
59,2	Arad	4,8	50,9	44,3	49,6	9,4	41,0
60,0	Torontál	11,6	87,4	1,0	66,3	2,1	31,6
84,7	Csanad	5,2	94,1	0,7	51,9	9,7	38,4
564,0	*Arad	54,7	43,4	1,9	49,9	30,9	19,2
853,6	*Timesvár	62,6	35,8	1,6	80,0	13,4	6,6
138,9	*Versec	43,2	56,8	0,0	91,7	7,6	0,7
184,1	*Pancsova	35,4	64,2	0,4	96,5	0,3	3,2

Les villes municipales d'ARAD et de TIMESVAR ont respectivement 54,7 et 62,6 de leurs maisons construites en pierre et couvertes en tuiles en majorité, tandis que les villes municipales de VERSECZ et de PANC SOVA ont leurs maisons faites en terre; la première, 56,8 % et la seconde, 64,2, mais les toitures sont exclusivement couvertes en tuiles.

VII. — AU DELA DU « KIRALYHAGO » (TRANSYLVANIE)

La Transylvanie est désignée dans les statistiques hongroises sous le nom de « Au delà du Kiralyhago », traduction magyare du mot latin *Transylvania* (Au delà de la forêt). Le Kiralyhago est en effet une montagne de 589 mètres d'altitude, dans le massif du Krazna, entre le Kœroes rapide et le Szamos.

La Transylvanie est habitée en majorité par des Roumains : 55 %. Les Magyars n'y comptent que pour 34,8 % et les Allemands pour 8,7 %. Mais étant données les manœuvres des Hongrois pour répandre leurs langues, il est certain que les Roumains sont beaucoup plus nombreux que ne le dit le dénombrement publié par l'Administration officielle magyare. Le chiffre donné est un minimum. Quoi qu'il en soit, voici ce que nous dit le dénombrement de 1910.

**Sur 100 habitants de chaque comitat ou ville municipale,
combien parlaient les langues ci-dessous en 1910 ?**

N ^{os} D'ORDRE	COMITATS ou VILLES MUNICIPALES (*)	HONGROIS	ALLEMAND	SLOVAQUE	ROUMAIN	RUTHÈNE	SERBE	AUTRES
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
1	Alsó-Fehér	17,6	3,3	0,1	77,4	0,0	0,0	1,6
2	Bistrita-Nasaud	8,4	20,0	0,0	68,5	0,2	0,0	2,9
3	Brasov	35,0	29,2	0,2	34,7	0,0	0,0	0,9
4	Csik	86,4	0,7	0,1	12,4	0,1	0,0	0,3
5	Fágaras	6,8	3,4	0,1	88,7	0,0	0,0	1,0
6	Trei-Scaume	83,4	0,4	0,2	15,5	0,1	0,0	0,4
7	Hunedoara	15,5	2,4	0,8	79,9	0,2	0,0	1,7
8	Chichinda-Mica	30,1	17,5	0,0	47,9	0,0	0,0	4,5
9	Cluj	26,9	3,0	0,0	68,0	0,0	0,0	2,1
	*Clujvar	83,4	2,8	0,2	12,4	0,0	0,0	1,1
10	Mures-Turda	57,4	4,0	0,0	36,2	0,1	0,0	2,3
	*Mures-Vásarhely	89,3	2,4	0,1	6,7	0,0	0,1	1,3
11	Chichinda Mare	12,4	41,8	0,1	40,6	0,0	0,0	5,1
12	Sibiu	5,7	28,1	0,1	64,3	0,1	0,0	1,6
13	Szolnok-Doboka	20,7	2,7	0,0	75,2	0,1	0,0	1,3
14	Turda pe Aries	25,8	0,3	0,0	72,1	0,0	0,0	2,0
15	Odorhed	95,4	1,8	0,0	2,3	0,0	0,0	0,5
	MOYENNE DE CETTE RÉGION	34,8	8,7	0,1	55,0	0,1	0,0	1,8

Les Magyars ne sont en majorité que dans les trois comitats suivants : ODORHED, 95,4 % ; CSIK, 86,4 % de Magyars, 12,4 % de Roumains ; MURES-TURDA, 57,4 % de Magyars, 36,2 % de Roumains et 4 % d'Allemands. Les populations sont extrêmement mélangées à BRASOV, ainsi qu'on va voir : Magyars, 35 % ; Roumains, 34,7 % ; Allemands, 29,2 %. Dans tous les autres comitats, ce sont les Roumains qui sont en majorité. C'est ainsi que FAGARAS compte 88,7 % de Roumains, 6,8 % de Magyars et 3,4 % d'Allemands. HUNIEDOARA a 79,9 % de Roumains et 15,5 % de Magyars. ALSO-FEHER a 77,4 % de Roumains, 17,6 % de Magyars et 3,3 % d'Allemands. SZOLNOK-DOBOKA a 75,2 % de Roumains et 20,7 % de Magyars. TURDA PE ARIES a 72,1 % de Roumains, 25,8 % de Magyars. BISTRITA-NASAUD a 68,5 % de Roumains, 20 % d'Allemands et 8,4 % de Magyars. CLUJ a 68 % de Roumains et 26,9 % de Magyars ; SIBIU a 64,3 % de Roumains, 28,1 % d'Allemands et 5,7 % de Magyars. CHICHINDA MICA a 47,9 % de Roumains, 30,1 % de Magyars, 17,5 % d'Allemands. CHICHINDA MARE a 41,8 % d'Allemands, 40,6 % de Roumains et 12,4 % de Magyars.

Les deux villes municipales sont peuplées en très grande partie d'habitants parlant le magyar. Ainsi : MURES-VASARHELY (en allemand NEUMARKT, comitat de MURES-TURDA) a 89,3 % de Magyars et 6,7 % de Roumains. CLUJVAR (en allemand KLAUSENBURG, comitat de CLUJ) compte 83,4 % de Magyars et 12,4 % de Roumains.

Maçonnerie et toiture des maisons d'habitation.

DENSITÉ de la POPULATION par kilomètre carré	COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	MAISONS D'HABITATION			TOITURE		
		Pierre ou brique	Briques séchées à l'air ou argile	Bois ou autres matériaux	Tuiles, ardoises, tôle	Bardeaux ou planches	Roseaux ou chaume
		o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
28,8	Csik	4,3	0,9	94,8	12,2	87,7	0,1
29,5	Bistrita-Nasaud	15,2	2,6	82,2	20,1	69,4	10,5
38,1	Trei-Scaume	7,1	1,0	91,9	19,7	77,1	3,2
38,9	Fagaras	35,1	2,0	62,9	74,4	14,1	11,5
42,3	Odorhed	14,1	2,7	83,2	50,4	44,0	5,6
43,5	Hunedoara	24,9	6,4	68,7	21,2	39,9	38,9
44,6	Chichinda Mare	70,1	8,1	21,8	86,6	4,5	8,9
46,6	Mures-Turda	5,1	13,0	81,9	20,4	48,2	31,4
46,6	Cluj	10,3	20,2	69,5	7,5	47,4	45,1
48,9	Sibiu	56,7	4,6	38,7	69,1	25,4	5,5
49,6	Turda pe Aries	5,4	16,8	77,8	5,4	47,1	47,5
52,6	Szolnok-Doboka	12,2	9,8	78,0	2,8	45,6	51,6
60,8	Alsó-Fehér	22,8	18,7	58,5	21,4	31,7	46,9
67,3	Chichinda Mica	36,4	23,7	39,9	53,3	5,0	41,7
67,8	Brasov	61,1	2,8	36,1	74,3	25,2	0,5
375,4	*Clujvar	69,5	20,2	10,3	50,4	48,6	1,0
750,5	*Mures-Vásárhely	51,7	22,4	25,9	33,2	65,5	1,3

La densité moyenne de la population de la Transylvanie est seulement de 46,3; très sensiblement inférieure, par conséquent, à la moyenne générale de la Hongrie (64,6). On sait que cette région dite Kiralyhago est extrêmement montagneuse, il n'est donc pas surprenant de lui trouver une très faible densité de population.

Au point de vue des matériaux de construction des habitations, on constate que sur 15 comités, il n'y en a que 3 qui ont des maisons construites en majorité en pierres ou en briques; ce sont les comitats de CHICHINDA MARE, 70,1; BRASOV, 61,1; SIBIU, 56,7. Les comitats ci-après ont une grande majorité de maisons faites en bois : CSIK, 94-8; TREI-SCAUME, 91,9; ODORHED, 83,2; BISTRITA-NASAUD, 82,2; MURES-TURDA, 81,9; SZOLNOK-DOBOKA, 78,0; TURDA-PEARIES, 77,8; CLUJ, 69,5; HUNEDOARA, 68,7; FAGARAS, 62,9; ALSO-FEHÉR, 58,5. Le comitat de CHICHINDA MICA a environ un tiers de ses maisons construites en pierre, en terre ou en bois.

La ville municipale de CLUJVAR a 69,5 % de ses maisons construites en pierre et 50 % couvertes en tuiles et l'autre moitié en planches. La ville de MURES-VASARHELY a la moitié de ses maisons en pierre, un quart en terre et l'autre quart en bois; mais 65 % de ses maisons sont couvertes en planches.

CONCLUSION

Il résulte de l'examen détaillé de ce qui se passe dans les grandes régions géographiques que la langue parlée par la majorité de la population se répartit de la manière suivante, dans chaque comitat :

Proportion pour 100 habitants.

1° MAGYAR

HAJDU, 99,7; J. N. SZOLNOK, 99,6; CSONGRAD, 99,5; HEVES, 99,2; SZABOLCS, 99,0; GYÖR, 98,9; BORSOD, 97,7; ODORHED, 95,4; SOMOGY, 91,2; KOMAROM, 88,3; PEST. P. S. KISKUN, 87,9; VESZPRÉM, 86,7; CSIK, 86,4; BUDAPEST, 85,9; FEJÉR, 85,7; TREI-SCAUME, 83,4; ESZTERGOM, 80,9; ABAUJ-TORNA, 78,0; NOGRAD, 75,6; CSANAD, 74,8; ZALA, 74,5; BÉKÉS, 73,4; TOLNA, 70,9; SATMAR, 65,1; GÖMÖR ÉS KIS-HONT, 58,5; MURES-TURDA, 57,4; HONT, 57,1; VAS, 56,9; ZEMPLÉN, 56,5; BIHOR, 52,8; BARANYA, 52,5; SOPRON, 50,5.

2° SLOVAQUE

TRENCSEN, 91,8; LIPTO, 89,9; ZOLYOM, 84,8; ARVA, 75,1; NYITRA, 71,0; TUROCZ, 69,0; SAROS, 58,3; SZEPES, 56,2; BARS, 54,8.

3° ROUMAIN

FÁGARAS, 88,7; HUNEDOARA, 79,9; ALSO-FEHÉR, 77,4; SZOLNOK-DOBOKA, 75,2; TURDA PE ARIES, 72,1; KRATSO-SZÖRENY, 72,1; BISTRITA-NASAUD, 68,5; CLUJ, 68,0; ARAD, 65,3; SIBIU, 64,3; SALAJ, 59,1.

4° ALLEMAND

MOSON, 55,0.

La conclusion qui s'impose de l'énumération précédente, c'est qu'il n'y a vraiment que trois langues parlées fondamentales représentant trois races occupant d'une manière compacte une portion considérable du sol de la Hongrie. Les autres langues, bien que parlées par de nombreux habitants, disséminés sur toute l'étendue du territoire ou réunis en groupes plus ou moins importants, par les événements historiques ou autres, sur des points isolés, ne sont que des manifestations ethniques sporadiques rappelant des immigrations partielles ou des colonisations localisées.

Je viens d'examiner le groupement géographique de la langue magyare qui appartient, comme on sait, au groupe finno-ougrien et n'a aucune parenté avec les langues indo-européennes. Les dix millions de personnes parlant magyare qui peuplent la Hongrie proprement dite, ne forment, somme toute, qu'un bloc compact de sept millions situé dans les grandes plaines qui bordent les rives du Danube, entre le Danube et la Tisza et enfin sur la rive droite de la Tisza supérieure. Les trois autres millions sont dispersés dans d'autres régions et vivent

à l'état de minorité et d'éléments étrangers. On les rencontre surtout à l'est dans les régions minières des hautes vallées de la Transylvanie. Ethnologiquement, le pays de langue magyare est donc assez nettement limité : au nord par le Danube et les premiers contreforts des Carpathes, à l'ouest par l'Autriche, au sud par la Drave et la zone basse parsemée de marécages que forme son cours inférieur, à l'est par la rive droite de la Tisza.

J'étudierai plus loin, dans des chapitres séparés, les groupements des autres éléments linguistiques : le roumain, le slovaque ainsi que le serbo-croate au point de vue des nationalités qu'ils représentent.

Pour le moment, en terminant l'exposé général des langues parlées en Hongrie, je me bornerai à faire remarquer que le tableau précédent ne s'applique qu'à 53 comitats où une langue dominante est parlée par 50 % au moins de la population. Il reste donc 11 comitats où le mélange des langues est tel qu'aucune n'a une majorité absolue. Ce sont les comitats de POZSONY, BACS-BODROG, BEREG, UNG, MARAMURES, UGOCSA, TIMES, TORONTAL, BRASOV, CHICHINDA MICA, CHICHINDA MARE.

Mais, en dehors de ces onze comitats, il y en a d'autres où, à côté de la langue parlée par plus de 50 % d'habitants, il y a d'autres langues qui entrent pour une part importante dans le langage de la population. Il est nécessaire de voir quels sont ces mélanges; c'est ce que montrera le petit tableau ci-dessous.

1. HONGROIS-ALLEMAND			2. HONGROIS-SLOVAQUE			3. HONGROIS-ROUMAIN							
	H.	A.		H.	S.		H.	R.					
Tolna	70,9	27,9	Nógrád	75,6	22,3	Satmár	65,1	32,8					
Vas	56,9	26,9	Békés	73,4	22,4	Bihar	52,8	44,9					
Baranya	52,2	35,0	Gömör és Kis-			Salaj	38,0	59,1					
Sopron	50,5	36,8	Hont	58,5	38,4	Arad	22,2	65,3					
Moson	34,9	55,0	Hont	57,1	36,8								
			Pozsony	42,3	49,5	5. HONGROIS-CROATE							
			Bars	34,8	54,8		H.	C.					
			Nyitra	22,0	71,0	Zala	74,5	19,7					
4. HONGROIS-RUTHÈNE			7. HONGROIS-ALLEMAND-ROUMAIN			8. HONGROIS-SLOVAQUE-RUTHÈNE							
	H.	R.		H.	A.	R.	H.	S.	R.				
Bereg	47,8	42,6	Brasov	35,0	29,2	34,7	Sáros	10,4	58,3	22,0			
			Chichinda Mica .	30,1	17,5	47,9	Ung	33,2	22,4	38,1			
			Chichinda Mare .	12,4	41,8	40,6	Zemplén	56,5	27,1	11,4			
6. HONGROIS-ALLEMAND-SLOVAQUE			10. HONGROIS-ROUMAIN-RUTHÈNE			11. HONGROIS-SLOVAQUE-RUTHÈNE							
	H.	A.	S.		H.	R.	Ru.	H.	S.	R.			
Turóc	10	19,7	69,0	Ugocsa	46,5	10,6	37,5	Csanad	74,8	11,8	9,7		
9. HONGROIS-ALLEMAND-SERBE			12. SERBE-ALLEMAND-HONGROIS-ROUMAIN			13. RUTHÈNE-ROUMAIN-ALLEMAND-HONGROIS							
	H.	A.	S.		S.	A.	H.	R.	A.	H.			
Bács-Bodrog . . .	42,3	28,3	18,6	Torontál	32,2	26,6	21,0	14,5	Máramures	44,6	23,6	16,7	14,8
14. ROUMAIN-ALLEMAND-SERBE			15. ROUMAIN-ALLEMAND			16. SLOVAQUE-POLONAIS							
	R.	A.	S.		R.	A.		S.	P.				
Timès	40,1	30,1	14,4	Kratsó-Szőreny .	72,1	12,0	Árva	75,1	20,5				

Le tableau précédent montre que la même multiplicité des langues constatée pour la Hongrie tout entière se retrouve dans ses divisions administratives. On peut, en effet, constater l'existence de deux, trois et jusqu'à quatre langues parlées par un nombre important d'habitants dans un même comitat, sans compter les langues non recensées spécialement et noyées dans la rubrique : *Autres langues*.

J'ai pu établir ainsi seize combinaisons linguistiques embrassant la moitié des comitats hongrois, soit 33 exactement, sur lesquels 16 seulement présentent une prédominance de la langue magyare sur les autres idiomes. Cela n'est pas fait pour nous surprendre puisque j'ai déjà indiqué que 54 % seulement de la population de la Hongrie proprement dite parlent le magyar. Ainsi s'expliquent, dans une certaine mesure, les efforts faits par le Gouvernement de Budapest pour la magyarisation des populations soumises à sa domination. Mais cela ne justifie pas les moyens de violence employés pour y parvenir. L'expérience a montré du reste, en Hongrie comme en Alsace-Lorraine et ailleurs, que la force est un bien mauvais moyen de persuasion. Le vieux proverbe français : « *Plus fait douceur que violence* » est vrai dans tous les temps et dans tous les pays, surtout en matière de propagande.

Je vais examiner maintenant en détail la situation de la langue roumaine; celle de la langue slovaque viendra ensuite lors de l'étude des pays tchèques. J'aborderai, enfin, la question serbo-croate dans le groupe des Yougo slaves.

Лука Ћеловић
БЕОГРАД

Luka Ćelović
BEOGRAD

QUATRIÈME PARTIE

ÉTUDE DÉTAILLÉE DE CHAQUE LANGUE PARLÉE

I. — ROUMAIN

L'ancienne Dacie supérieure avait pour capitale SARMIZEGETHUZA, plus tard Ulpia Trajana des Romains, en l'honneur du vainqueur des Daces; elle est devenue aujourd'hui le pauvre village de Gredistya, en hongrois Várhely. Après la chute de l'Empire, la Transylvanie (1), divisée en duchés et principautés indépendantes, tomba au pouvoir des Hongrois sous Étienne, pendant les douzième, treizième et quatorzième siècles. Redevenue indépendante en 1526, elle eut ses propres princes indigènes (principauté de l'Ardéal) jusqu'en 1699; par le traité de Karlovitz, elle passa sous la domination de l'Autriche qui, en 1867, l'attacha à la Hongrie.

J'ai montré, dans l'étude des grandes divisions géographiques de la Hongrie, l'importance numérique des Roumains tant sur la rive gauche de la Tisza (Voir p. 30), qu'à l'angle de la Tisza et du Maros (Voir p. 32), en Transylvanie (Voir p. 33) et en Bukovine (Voir p. 46); je n'y reviendrai donc pas.

Je rappellerai seulement que, dans les comitats situés sur la rive gauche de la haute Tisza, le hongrois est en majorité, sauf dans ceux de Maramures et de Salaj où les Ruthènes et les Roumains dominant. Ceux de Bihor et d'Ugocsa présentent une belle minorité de Roumains et de Ruthènes.

Dans le Banat, le hongrois est nettement en minorité, sauf dans les comitats de Csanad et la ville d'Arad où les Hongrois sont en grande majorité. Dans les villes de Timesvar, de Versecz et de Pancsova, les Allemands sont en grand nombre; malgré cela, c'est le roumain qui est la langue maternelle de la popu-

(1) Le nom *Transylvanie* est la traduction latinisée du roumain *Ardéal* et du magyar *Erdély*; c'est-à-dire : *le pays au delà des forêts*. Les frontières ouest du pays sont en effet couvertes de forêts. Dans la statistique hongroise du dénombrement de la population, la Transylvanie est désignée par la périphrase : *au delà du Kiralyhago*; le Kiralyhago est une petite montagne de 589 mètres d'altitude dans le massif de Krazna, entre le Kœroes rapide et le Szamos. Les Allemands donnent le nom de *Siebenbürgen* à la Transylvanie; ce nom dérive, dit-on, de sept villes, bourgs ou forteresses fondés au douzième siècle, par des immigrants allemands.

lation. Les Ruthènes ont complètement disparu; mais, à leur place, on rencontre de très gros noyaux de populations serbes sur les rives danubiennes du comitat de Torontál et dans les villes municipales de Versecz et de Pancsova. On remarque que, dans les villes municipales qui constituent des unités administratives spéciales, le hongrois est la langue dominante. Il ne faut pas s'en étonner, étant donné, d'une part, que, dans tous les pays, les agglomérations urbaines sont, souvent, le rendez-vous des évadés de toutes les nationalités; d'autre part, les nécessités de la vie commerciale ou industrielle, jointes à la tyrannie hongroise, font qu'il est presque impossible d'y parler d'autre langue que le magyar. Mais cela ne nuit en rien à l'unité ethnique de la masse de la population, qui s'exaspère et résiste, comme chacun sait, à toutes les persécutions.

Les chiffres du dénombrement ont fait la preuve que 55 % de la population globale de la Transylvanie est roumaine et que, dans certaines circonscriptions, elle en constitue la presque totalité. Les Magyars (35 %) et les Allemands (9 %) ne forment que des minorités qui abusent du pouvoir qu'ils détiennent pour faire sentir durement leur autorité aux autochtones roumains. En effet, la Hongrie, malheureusement pour sa gloire, a renié son passé. Méconnaissant la grande mission que sa richesse et sa haute culture lui réservaient sur le Danube, elle fait peser, depuis cinquante ans, sur les Roumains, les Ruthènes, les Slovaques et les Serbes un joug aussi odieux que celui de l'Allemagne sur les Danois, les Polonais et les Alsaciens-Lorrains, et l'Autriche sur les Tchèques.

Le magyar se développe incontestablement plus que les autres langues. Mais, cette progression n'est pas en rapport avec les efforts considérables et les pressions absolument tyranniques faites par l'Administration hongroise pour dénationaliser les populations d'autres races que la sienne.

Comme l'a dit excellemment M. Jacques Flach (1) : « Les Magyars font pis que dénationaliser les Transylvains, ils les extirpent en fermant leurs marchés et en les supplantant sur leurs terres. Lois douanières et lois agraires s'abattent sur eux. Le paysan roumain a été ruiné au profit, soit des colons magyars, soit de toute une nuée de juifs allemands dont près de 500.000 se sont magyarisés eux-mêmes. Et, devenus de fougueux patriotes, ils écrasent, sans pitié, la population roumaine. Une vaste entreprise de colonisation a été faite par le Gouvernement hongrois, dont le résultat a été l'émigration des paysans roumains ou leur déchéance matérielle. » Ces persécutions odieuses ont donc, dans la pensée des Magyars, un double avantage. D'une part, acculer les Transylvains à l'émigration en leur rendant la vie insoutenable; d'autre part, faire passer plus facilement leurs terres en leurs mains.

M. Lacour-Gayet, dans une intéressante communication faite le 26 septembre 1914 à l'Académie des Sciences morales, a montré tout ce que le Gouvernement de Budapest a fait, au point de vue scolaire, pour magyariser les populations slovaques et roumaines notamment. Tandis qu'une loi de 1868 permettait à chaque nationalité d'avoir ses écoles particulières, le Gouvernement hongrois a promulgué, en 1891, une loi qui est le contrepied de la précédente. Cette

(1) Communication faite à l'Académie des Sciences morales le 3 octobre 1914.

loi oblige les parents à envoyer leurs enfants, de trois à six ans, dans des asiles pour qu'ils soient instruits dans la langue magyare. La pratique rigoureuse de cette loi rendant l'étude du magyar obligatoire, est probablement la cause de l'accroissement factice du magyar enregistré, avec complaisance, dans le dénombrement, par une administration intéressée à le faire. En réalité, s'il y a progrès dans la connaissance du magyar, cela tient, en partie, à la perte subie par la langue allemande parlée par des populations sans racine dans le sol. Ces Allemands sont des immigrants attirés par le commerce ou l'industrie et qui prennent la langue administrative pour assurer leur séjour plus tranquille dans le pays. C'est ainsi que l'installation d'entreprises industrielles du bois dans les comitats de Trei-Scaune et de Mures-Turda a augmenté la proportion des Allemands (notamment des juifs) dans ces régions. Malgré la persécution scolaire dont je viens de parler, on constate, d'une part, que le roumain et le ruthène augmentent lorsque le fond de la population est roumain ou ruthène. D'autre part, ainsi que je l'ai déjà constaté plusieurs fois, l'allemand diminue à peu près partout, aussi bien en Autriche qu'en Hongrie.

Il est donc prouvé, par les documents officiels publiés par l'Administration hongroise elle-même, que la langue roumaine est la langue dominante dans le Banat et la Transylvanie, elle le deviendra rapidement dans toutes les autres régions situées sur la rive gauche de la Tisza lorsque le système de magyarisation à outrance aura disparu.

Après avoir examiné l'importance de la pratique de la langue roumaine en Hongrie, je ne puis me désintéresser de sa situation en Bukovine. Je traiterai la question complète de la Bukovine au chapitre de la Galicie (Voir p. 46); je me borne donc, ici, à indiquer que le ruthène, le roumain et l'allemand sont parlés en Bukovine. Voici les proportions pour le roumain :

Roumain.

Zastawna.	0,13 %		90 (1) Storojinetz	48,40 %	} 60,86 %
Wisnica.	0,16		91 Kimpolung	55,74	
Kotzman	0,26		92 Radautz	60,42	
Waschkoutz.	0,57		93 Gurahumori	69,70	
Czerniowce	28,62		94 Suceava.	70,07	
Sereth.	29,38				

Moyenne générale : 34,38 %.

Si on considère la totalité de la Bukovine, on voit que la proportion du roumain n'est que de 34,38 % de la population. Mais, si on ne considère que les cinq districts de la seconde colonne, on voit que la proportion s'élève à 60,86 % et qu'ils forment une masse compacte sur les frontières géographiques de la Roumanie. L'ancienne capitale de la Moldavie, Suceava, est comprise dans le district à proportion maximum.

(1) Ces chiffres en égyptienne qui précèdent les noms géographiques de cette deuxième colonne servent à repérer ces noms sur la carte ethnique de la *Galicie et Bukovine*, p. 44.

II. — GALICIE

(POLONAIS, RUTHÈNE, ROUMAIN)

Après la Hongrie, la Galicie est la province la plus étendue de l'Empire, auquel elle a été annexée, en 1772, par Marie-Thérèse. Au point de vue politique, c'est un Pays d'Empire dont le nom officiel est : *Royaume de Galicie et de Lodométrie, avec le grand-duché de Cracovie*. Elle dépend entièrement du Reichsrath. Au point de vue géographique, elle est séparée du reste de l'Empire par la chaîne des Carpathes et s'étend dans une plaine se poursuivant jusqu'en Pologne et en Russie. Il est intéressant de remarquer que la géographie physique a créé la géographie humaine. En effet, les cours d'eau de la Galicie appartiennent : les uns, au bassin de la Baltique par la Vistule et ses affluents, entre autres le Dunajec et le San qui arrosent la partie occidentale habitée par des Polonais; les autres, au bassin de la Mer Noire par le Dniester, le Pruth et leurs affluents qui arrosent la partie orientale habitée par des Ruthènes.

La Galicie est partagée en 81 cercles ou districts, dont 38 habités en majorité par des Polonais et 43 en majorité par des Ruthènes ou Petits-Russiens. L'élément polonais s'étend encore en majorité sur trois districts de la Silésie autrichienne et l'élément ruthène est en majorité sur six districts de Bukovine. Le tableau, ci-après, indique la répartition des langues pour chaque district et une carte sert à les repérer au point de vue géographique. La vallée du San peut être considérée comme la zone de séparation des deux populations slaves.

En résumé, les Polonais sont au nombre de 4.672.500 et comptent pour 58,55 % de la population totale de la Galicie; ils ont pour capitale Cracovie (Krakow); les Ruthènes sont au nombre de 3.208.000 et comptent pour 40,20 %; ils ont pour capitale Lwow (Leopol). Les Allemands sont au nombre de 90.000 disséminés par petits groupes dans cette immense contrée de 78.000 kilomètres carrés qu'ils ont la prétention de retenir sous leur domination et où ils ne comptent que pour 2,91 %. Ils ne sont véritablement en nombre (14.200) que dans le district de Biala où ils forment 16 % de la population. Il existait autrefois des colonies de paysans allemands introduits au dix-huitième siècle soit comme ouvriers agricoles, soit comme mineurs; mais ils se sont slavisés, peu à peu, avec le temps.

Les Polonais occupent, sous divers noms, toute la partie occidentale de la Galicie et même débordent, à l'ouest, dans la Silésie autrichienne, ainsi que je l'ai indiqué tout à l'heure et qu'on l'a vu dans le tableau numérique. Ils sont connus dans cette région sous le nom de *Polaques d'eau (Wasserpöhlen)* parce qu'ils exercent la profession de mariniers et s'emploient à conduire des trains de bois sur la Vistule. Ceux qui habitent la plaine, au pied des Carpathes et le long de la Vistule, sont connus sous le nom de *Mazoures*, ils sont de moyenne taille et blonds. Enfin, les Polonais des BESKIDES sont connus sous le nom de *Gorals*, c'est-à-dire montagnards; ils sont de haute taille (1^m 70) et bruns; ils ont la réputation d'être particulièrement intelligents et laborieux. Au point de vue anthropologique, le type polonais le plus pur est le type gali-

cien et, d'après TALKO HRYNCEWICZ, le prototype polonais, c'est le montagnard brachycéphale des Carpathes.

Les RUTHÈNES (Russes rouges, Petits-Russiens ou Ukrainiens) forment une masse compacte de près de 30 millions d'hommes de même race s'étendant du Dniéper aux Carpathes, ils ont en majorité les cheveux châtains ou bruns. Ils habitent non seulement toute la Galicie orientale jusqu'à Przemysl et débordent non seulement en Bukovine, mais encore dans certains comitats du nord-est de la Hongrie : 195.000 sur la rive gauche de la Tisza et 250.000 sur la rive droite. Ils peuplent également les Gouvernements russes de Podolie, de Volhynie et de Kiew. Les Ruthènes autrichiens se réclament naturellement de la Russie et on sait qu'au moment de franchir leur frontière le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, adressa une proclamation à la population où il est dit : « Aucun lambeau de la terre russe ne doit plus se trouver sous le joug étranger. L'héritage de saint Vladimir, le pays de Yaroslav Osmomysl, des princes Romane et Danilo sera libéré et rattaché à la grande et indivisible Russie. » Les Ruthènes ont accueilli, avec joie, la nouvelle que l'heure de leur délivrance avait enfin sonné.

Suivant les districts qu'ils habitent, ils portent des noms différents. Aux environs de Tarnopol ils se nomment *Podolianses*, au sud de Leopold (Lwow) on les appelle *Boikes*. Les montagnards du cercle de Kolomyja et de Stanislavov, en Bukovine, et du comitat de Marmaros sont désignés sous le nom d'*Houtsoules* et constituent une énigme ethnique. Ils sont, au dire de M. Niéderlé, remarquables par leur taille élevée, leur costume pittoresque et leur sens artistique

* * *

La religion, aussi bien que la langue, sert, en Galicie, à distinguer les deux peuples. Les catholiques romains forment 46,50 % de la population; ce sont presque exclusivement des Polonais. Les catholiques grecs forment 42,11 % de la population; ce sont presque exclusivement des Ruthènes.

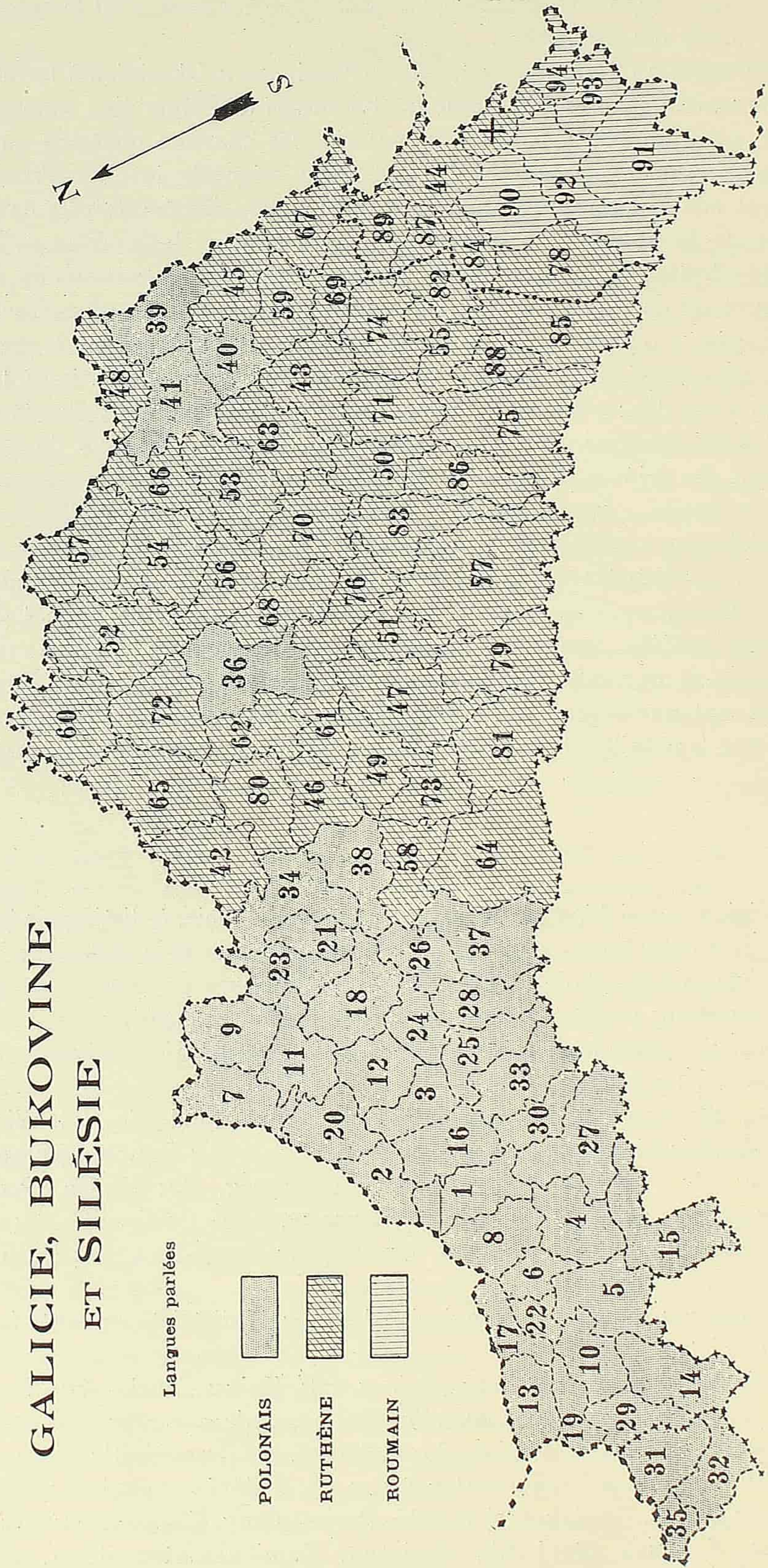
Les catholiques romains sont en majorité dans les districts suivants (proportion pour cent) :

Zywiec, 98; Kraków, Myslenice, 97; Limanowa, Wadowice, 96; Wieliczka, 95; Brzesko, 94; Biala, Bochnia, Nowy-Targ, Pilzno, 93; Dabrwa, Kolbuszowa, Ropczyce, 91; Nisko, 90; Chrzanow, Tarnobrzeg, 89; Mielec, Podgorze, Rzeszow, 88; Lancut, Przeworsk, Stryzow, 87; Oswiecim, 86; Jaslo, Garnow, 84; Brzozow, 78; Grybow, Krosno, 77; Nowy-Sacz, 76; Gorlice, 68; Jaroslaw, 50.

Les *catholiques grecs* sont en majorité dans les 47 districts suivants (proportion pour cent) :

Peczenizyn, 87; Bohorodczany, Kosow, 83; Kalusz, Turka, 80; Jaworow, Sniatyn, 79; Skole, 77; Horodenka, 76; Dolina, Zydaczow, 75; Stary-Sambor, 74; Nadworna, Tlumacz, Zolkiew, 73; Rohatyn, Zaleszczyki, 91; Lisko, Rawa-Ruska, Zborow, 70; Bobrka, 69; Borszczow, 68; Podhajce, Sokal, 65; Dobromil, Rudki, 63; Brody, Grodek-Jagiellonski, Przemyslany, Zloczow, 62; Brzezany, Czortkow, Kolomea, Stryj, 61; Husiatyn, Kamionka-Strumilowa, Sambor,

GALICIE, BUKOVINE ET SILÉSIE



et représentent, comme je l'ai dit, 10,86 % de la population. Dans certains comitats ils forment une imposante minorité, savoir : 10 % Bohorodczany, Brzezany, Chrzanow, Czortkow, Dobromil, Horodenka, Mielec, Podgorze, Rohatyn, Sanok, Skole, Stary-Sambor, Tarnobrzeg, Zborow; 11 % Bobrka, Borszczow, Dolina, Husiatyn, Kosow, Przemyslany, Sniatyn, Zloczow; 12 % Buczacz, Cieszanow, Kamionka-Strumilowa, Nadworna, Zaleszczyki; 13 % Oswiecim, Skalat, Tarnapol, Turka; 14 % Lisko, Przemysl, Rawaruska, Sokal; 15 % Brody, Stryj, Tarnow; 17 % Drohabycz; 18 % Stanislau; 19 % Kolomeo. A Leopold, les Israélites constituent 27,84 % de la population et à Cracovie 21,27 %.

III. — BUKOVINE

(RUTHÈNE, ROUMAIN, ALLEMAND)

La Bukovine faisait partie de la Moldavie avec Suceava comme capitale. En 1777, l'Autriche s'en empara et l'éleva, en 1849, au rang de grand-duché.

La langue allemande est la langue officielle de l'Administration et des tribunaux, et cependant, depuis plus de cent trente ans qu'elle est sous la domination des Habsbourg, les habitants qui parlent allemand ne constituent que 21,24 % de la population totale.

Le tableau, ci-après, indique la répartition des langues parlées en 1910.

Nota. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique, p. 44.

Ruthène	P. 100	Roumain	P. 100	Allemand	P. 100
GURAHUMORI . . .	2,10	ZASTAWNA . . .	0,13	ZASTAWNA . . .	4,96
RADAUTZ . . .	9,42	WISNICA . . .	0,16	KOTZMAN . . .	8,98
SUCEAVA . . .	9,53	KOTZMAN . . .	0,26	CZERNIOWCE . . .	12,51
KIMPOLUNG . . .	12,72	WASCHKOUTZ . . .	0,57	WASCHKOUTZ . . .	13,31
STOROJINETZ . . .	25,81	CZERNIOWCE . . .	28,62	SERETH . . .	15,24
+ SERETH . . .	41,04	SERETH . . .	29,38	SUCEAVA . . .	17,65
44 CZERNIOWCE . . .	55,31	90 STOROJINETZ . . .	48,40	STOROJINETZ . . .	19,98
78 WISNICA . . .	77,13	91 KIMPOLUNG . . .	55,74	WISNICA . . .	20,48
84 WASCHKOUTZ . . .	82,06	92 RADAUTZ . . .	60,42	GURAHUMORI . . .	22,38
87 KOTZMAN . . .	87,42	93 GURAHUMORI . . .	69,70	RADAUTZ . . .	26,28
89 ZASTAWNA . . .	92,71	94 SUCEAVA . . .	70,07	KIMPOLUNG . . .	30,27
Moyenne = 38,38 %		Moyenne = 34,38 %		Moyenne = 21,24 %	

Le fond de la population est ruthène (300.000 habitants en 1910); mais depuis le quatorzième siècle, la Bukovine a reçu de nombreux colons roumains. De sorte qu'à l'heure actuelle le roumain est parlé en majorité par les cinq districts de STOROJINETZ, KIMPOLUNG, RADAUTZ, GURAHUMORI et SUCEAVA où il représente un total de 60,86 % de la population. Le ruthène est parlé par le gros de la population de la Bukovine, il est parlé en majorité dans les six districts de SERETH, CZERNIOWCE, WISNICA, WASCHKOUTZ, KOTZMAN, ZASTAWNA

où il représente 72,62 % de la population. Quant à l'allemand, il n'est parlé ni par une majorité absolue, ni par une majorité relative dans aucun district. L'allemand arrive comme deuxième langue surtout dans les districts à majorité roumaine et où il remplace le ruthène à GURAHUMORI, RADAUTZ et KIMPOLUNG, et à WISNICA où il vient en deuxième ligne, après le ruthène, en remplacement du roumain.

Au point de vue culturel, 68 % des habitants sont grecs orientaux. Les catholiques romains et les juifs comptent chacun pour 12 %. Je rappelle que dans la ville de Czerniowce les juifs sont plus nombreux que les catholiques : 32,84 % de juifs; 26,94 % de catholiques romains et 23,66 % de grecs orientaux.

IV. — SILÉSIE

(ALLEMAND, TCHÈQUE, POLONAIS)

La Silésie autrichienne est un duché de la Couronne d'Autriche placé entre la Galicie et la Bohême. Le district morave de Mistek la sépare en deux tronçons formés, l'un de l'ancien cercle de Teschen, à l'est, où le Polonais domine, l'autre celui de Troppau (Opava), à l'ouest, où l'Allemand et le Tchèque sont à égalité. Le Tchèque n'est prééminent que dans les circonscriptions de Fridek et de Pribor (Wagstadt).

La population, qui ne se compose que de 756.949 habitants (1910), se répartit de la manière suivante : 43,90 % d'Allemands, 31,72 % de Polonais et 24,33 % de Tchèques.

Les catholiques romains sont en majorité partout; mais les protestants forment le tiers de la population dans les districts de Bielitz (34,72 %) et de Teschen (41,61 %).

Le tableau ci-après montre la répartition des trois langues dans les neuf circonscriptions de la Silésie.

On pourra repérer ces circonscriptions, suivant chaque langue, soit sur la carte de la Galicie, soit sur celle de la Bohême.

Silésie autrichienne.

ALLEMAND	P. 100	TCHÈQUES DIVERS (BOHÉMIEN, MORAVE, SLOVAQUE)	P. 100	POLONAIS	P. 100
(*)		(*)		(*)	
12 Freudenthal . . .	99,82	68 Fridek	78,16	31 Biala (Bielitz) . . .	77,63
13 Freiwaldau	99,80	59 Pribor (Wagstadt) .	67,28	32 Cieszyn (Teschen) .	76,81
18 Jägerndorf	99,49			35 Frysztad	63,52
51 Troppau (Opava) . .	50,44	Opava (Troppau) . . .	48,86		
		Freistadt	23,66	Friedek	14,84
Wagstadt	31,80	Teschen	6,18	Wagstadt	0,91
Bielitz	21,53	Bielitz	0,81	Troppau	0,85
Teschen	16,97	Jägerndorf	0,47	Freiwaldau	0,10
Freistadt	12,76	Freudenthal	0,10	Freudenthal	0,08
Friedek	6,97	Freivaldov	0,09	Jägerndorf	0,04

(*) Nota. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique : 1° page 52 ; 2° page 44.

V. — PAYS TCHÈQUES

(BOHÈME, MORAVIE, SLOVAQUIE)

La question de la langue parlée a joué un rôle considérable dans l'histoire de la nation tchèque. Depuis des siècles, les Tchèques se défendent contre la germanisation qui les envahit. Placés en face des Allemands, qu'ils trouvent sur toutes leurs frontières, ils se sont appliqués à vivre en dehors d'eux, à se distinguer d'eux de toutes les façons et à se créer une civilisation absolument personnelle. Cette lutte millénaire, contre un voisinage dix fois plus puissant qu'eux, a trempé leur caractère. Pour résister à leur ennemi héréditaire, ils ont dû se faire une mentalité énergique, une ténacité que rien ne décourage, une patience et une souplesse d'esprit pleine de ressources.

« Deux fois au cours de l'histoire, dit M. Jelinek (1), il a semblé que la nation tchèque était condamnée et, deux fois, cette petite nation a donné, à l'humanité, un bel exemple d'énergie morale, une haute leçon de courage intellectuel. Au quinzième siècle, les paysans tchèques armés de fléaux ferrés bravent le Pape, l'Empereur et toute l'Europe, en défendant leur liberté de conscience. Les guerres hussites sauvèrent la langue et la nation tchèque; elles arrêtèrent les progrès menaçants de la colonisation allemande, que les rois premyslides avaient imprudemment inaugurée. Elles rendirent les Tchèques maîtres chez eux. »

Après la guerre de Trente ans, les familles des patriotes de Bohême avaient dû s'enfuir et leurs biens avaient été distribués à des Allemands. La langue honnie, méprisée par les vainqueurs, était devenue un jargon de paysans. Mais un peuple qui ne veut pas mourir, ne meurt pas. Il trouve dans l'exaltation de son patriotisme mille ressources pour renaître. Ainsi firent les Tchèques. Après l'immense tuerie, il ne restait plus en Bohême que 800.000 habitants au lieu de 3 millions qu'elle comptait jadis. La dépopulation avait été si grande en Moravie que, par décision des États, « il fut permis à chaque homme de prendre deux femmes pour repeupler la contrée » (2).

Au dix-neuvième siècle, quelques philologues réussirent à accomplir la renaissance de la langue. Cette fois, ce sont les armes intellectuelles qui triomphent. Le livre tchèque a sauvé la nation qui semblait perdue.

Mille raisons, les unes d'ordre matériel, les autres d'un ordre plus élevé, auraient, peut-être, pu attacher les Tchèques à l'Autriche. Malgré tout, ils sont restés fidèles à leur race, tant ils se sentaient étrangers à la mentalité, aux mœurs, aux traditions de leurs maîtres. Ils ont dû se résigner en silence et s'accommoder de leur destinée; mais ils n'ont point oublié que, pendant des siècles, ils ont connu les forces et les douceurs de la liberté et de l'indépendance. Ils se sont souvenus qu'ils sont les fils de cette génération de la Renaissance slave, de ces *Réveilleurs*, comme on a coutume d'appeler en Bohême les protagonistes du mouvement national : les Dobner, les Voigt, les Ungar. Ils sont fiers d'être les descendants des deux patriarches Joseph Dobrovsky et Joseph Jungmann.

(1) La littérature tchèque. Cours professé à la Sorbonne en 1910. Paris, 1912, p. 28.

(2) E. RECLUS, *Géogr. Univ.*, t. III, p. 428.

La statue, élevée à Prague en l'honneur de Jungmann, montre que les Tchèques n'ont point oublié qu'il fut l'un des plus vaillants à la tête du groupe grandissant des patriotes, qui s'efforçaient d'éveiller la conscience nationale du peuple et préparèrent le mouvement de 1848. Ils se rappellent que ce noble vétéran des luttes héroïques guida les premiers pas de K.-J. Saffarik, de François Palacky, qu'il encouragea le jeune Slovaque Jean Kollar et François Ladislav Celakovsky.

La Renaissance tchèque fut conduite, on le voit, par des savants et des hommes de lettres qui basèrent le renouveau de leur patrie sur la résurrection de leur langue nationale, par opposition avec l'allemand, que leurs oppresseurs voulaient leur imposer. De là cette tactique qui étonne au premier abord, mais qui, au fond, est, au contraire, absolument géniale et fut absolument efficace. Vers 1850, une société se constitua sous la présidence de Rieger, dans le but de construire un grand théâtre national de la langue tchèque. Les promoteurs se proposaient surtout de faire entendre au peuple des œuvres littéraires purement tchèques dans sa langue maternelle, qui commençait à ne plus être parlée que dans les villages reculés où l'allemand n'avait pas pu pénétrer. Une souscription publique fut donc ouverte pour construire un théâtre à Prague. Les plus pauvres d'entre les paysans comprirent l'intérêt patriotique d'une telle création et apportèrent leur obole à la souscription. C'est donc, à juste titre, que l'inscription suivante fut placée sur le fronton du théâtre : « *Le peuple à lui-même.* »

Cette création fut d'un secours considérable pour l'unité du peuple tchèque reposant tout à la fois sur la communauté de langue, de sang, de tradition et de civilisation.

Après la conservation de leur langue, la plus grande préoccupation des Tchèques a été de garder leurs coutumes, leurs traditions et surtout leurs costumes nationaux. « Qui change de costume, peut changer d'âme », dit un proverbe slave. Contre le danger de germanisation qui les menaçait, ils ont toujours considéré la sauvegarde de ces éléments linguistiques, ethnographiques et traditionalistes comme le palladium de l'instinct de leur race. Les Tchèques se distinguent par des costumes extrêmement curieux et pittoresques, ainsi que j'ai pu en juger dans le très riche musée d'ethnographie tchéco-slave, merveilleusement installé à Prague dans le jardin Kinsky. Pour les bien apprécier, il faut non seulement les voir dans un musée, dans des promenades, un jour de marché, dans les villages (1), mais encore et surtout les jours de fête. Invités à des fêtes données à l'occasion de l'Exposition de Prague, en 1908, M^{me} Jeanne et M. Frédéric-Régamey ont eu la bonne fortune d'en voir un très grand nombre réunis, et d'assister à des danses locales; je ne puis mieux faire que de leur emprunter leur suggestive description (2). « Les costumes sont extrêmement pittoresques, aux couleurs éclatantes. Les rouges et les verts très vifs dominant. Vus de près, ils ne sont pas tous jolis. Les manches empesées des

(1) Il existe, à Prague, un magasin nommé « ZADRHA », organisé par l'Association pour l'Encouragement de l'Industrie populaire artistique. Cette association vend, à prix coûtant, en vue de la persistance de l'ethnographie nationale, des costumes, des broderies et des travaux villageois extrêmement intéressants et pittoresques.

(2) *Nos Frères de Bohême*. Paris, 1908, p. 143.

femmes formant une sorte de ballon carré et les cols, souvent engoncés, ne sont pas très seyants. Quelques jeunes filles portent, avec leurs jupes très courtes, de hautes bottes à talons comme celles qui font partie de certains costumes russes.

« Cela, aussi, est plutôt étrange que séduisant. Mais, vus ainsi, en grand nombre, dans un vaste espace où ils évoluent en danses pittoresques, ces costumes n'en font pas moins un effet charmant. Plusieurs de ces danses rappellent la valse du Lauterbach, à la fête des vigneronns de Vevey. Les couples exécutent des pas variés infiniment gracieux et charmants. J'aime surtout celui du mouchoir où jeunes gens et jeunes filles passent à tour de rôle sous un mouchoir qu'ils tiennent tendu et celui où les danseurs élèvent tout à coup leurs danseuses en l'air et les font retomber mollement dans une envolée de jupons brodés. »

Les populations qui habitent la Bohême et la Moravie sont en très grande majorité slaves et appartiennent à la nation tchéco-slovaque. Les Tchèques, proprement dits, occupent le centre et le sud de la Bohême ainsi que quelques districts de la Moravie. Les Slovaques forment le gros de la population des territoires frontières, entre la Morava (March) et les petites Carpathes, sans préjudice de ceux, beaucoup plus nombreux, qui habitent en Hongrie sur la rive gauche du Danube et la rive droite de la Tisza; je parlerai d'eux un peu plus loin avec quelques détails. Chez les Slovaques de Moravie, le costume national persiste encore dans tout son éclat; il est si varié qu'un ethnographe a pu distinguer 28 types absolument différents.

Il faut également signaler quelques tribus slaves dont les particularités ethnographiques sont fortement accentuées, savoir : les *Horaks*, montagnards établis dans la région du plateau morave oriental, c'est-à-dire dans les districts montagneux qui confinent à la Bohême; les *Hanaks*, cultivateurs de la riche plaine arrosée par la rivière Hana, qui se jette dans la Morava auprès de Kojetin, se distinguent par d'élégants costumes. Ils ont tous de larges pantalons de cuir jaune ou rouge, décorés d'arabesques bizarres, une ceinture brodée, un justaucorps de drap richement soutaché et, sur la poitrine, une foule de petits boutons de métal. Un long surtout de drap blanc ou un manteau bleu à plusieurs collets complète le costume. Un chapeau noir, orné, chez les jeunes gens, de rubans jaunes ou rouges, s'élève au-dessus de leur face ronde, aux joues rebondies, aux cheveux blonds et lisses. Hommes et femmes ont, comme les Hongrois, de grandes bottes pour marcher dans le sol argileux et ce poids alourdit singulièrement leur démarche. Les basses plaines de la vallée de la Hana sont d'une rare fécondité, et les paysans jouissent tous d'une certaine aisance. Les *Valaks* ou Valasi sont établis dans la région de Hostyn, au nord-ouest de la Moravie. Au point de vue linguistique, dit M. Niederlé, leur idiome se rapproche de celui des Slovaques, mais le peuple s'en distingue fortement, et le costume est tout différent. C'est un groupe d'origine purement slovaque auquel a été donné le nom des Valaques roumains qui, du onzième au douzième siècle, ont passé dans les petites Carpathes et se sont assimilés aux indigènes. Enfin les *Chodes*, qu'on rencontre dans la région sud-ouest de Sumava; ce sont les plus typiques de toutes les tribus tchèques. M. Niederlé nous dit qu'ils étaient autrefois établis entre Domazlice et Tachov. Mais le pays de Tachov ayant été germanisé, ils sont maintenant concentrés autour de Domazlice (Taus), cette

porte naturelle ouverte entre les deux parties des monts de Bohême, dans le voisinage de la Bavière. Ce sont les représentants les plus occidentaux du monde slave. C'est dans la région du mont Rip qu'on trouve le vrai type du paysan tchèque. « Le caractère original des Chodes a donné lieu aux théories les plus diverses sur leur origine. Autrefois Paul Stransky, et après lui Rüffer, Erben, Grabowski ont supposé que c'étaient des Polonais établis comme colons par Brétislav I^{er}, mais leur dialecte n'offre pas la moindre trace de polonisme. L'originalité des Chodes s'explique suffisamment par la région montagneuse et isolée qu'ils occupent, par leurs traditions et les privilèges dont ils jouissaient, dès le quatorzième siècle, comme gardiens des frontières (1). »

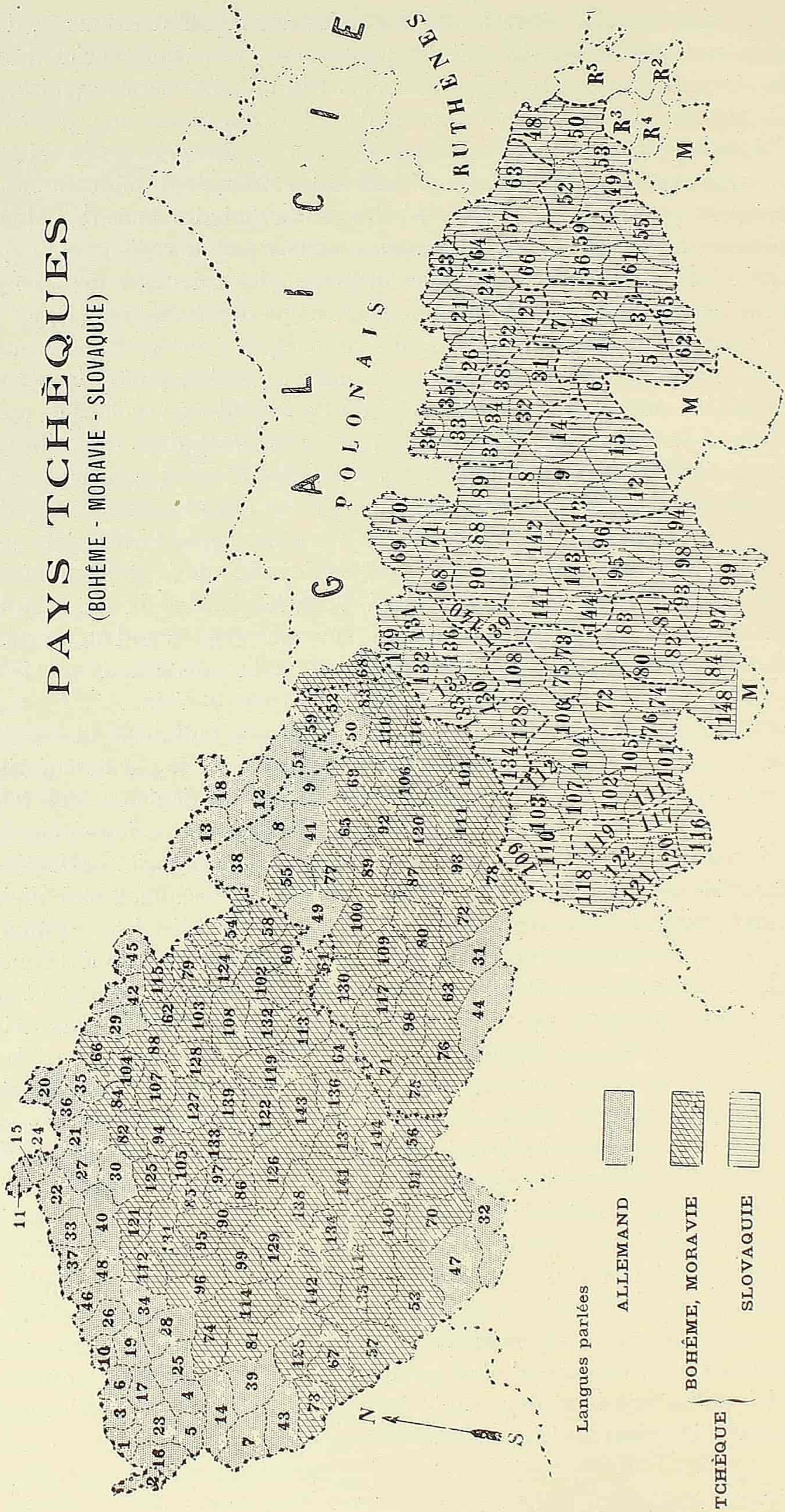
En dehors des Tchéco-Slovaques, on rencontre, en Bohême et en Moravie, de très fortes agglomérations de colons allemands appelés, jadis, dans le pays par les princes nationaux de la dynastie des Premyslides : 1^o colons de race bavaroise dans les monts de Bohême (Sumava, en tchèque), dans les parties supérieures de Cheb (Eger), dans le district d'As (Asch), ainsi que dans l'îlot de Budějovice (Budweiss); 2^o colons de race saxonne dans les monts métalliques (Rudohori, en tchèque); 3^o des colons de race silésienne le long du versant sud-ouest des monts Sudètes. L'extrémité méridionale de la Bohême, ainsi que l'étroite bande de terre qui limite le sud de la Moravie et la Basse-Autriche appartiennent également, par leur langue, au rameau allemand qu'on retrouve encore à Brno (Brünn) et à Jihlava (Iglau) dans la plus grande partie de la Moravie supérieure jusqu'à Olomouc (Ollmütz) et Novy-Jicin.

Le tableau précédent et la carte qui l'accompagne indiquent la répartition géographique des langues parlées en Bohême et en Moravie par la majorité des habitants. J'y ai joint les circonscriptions de la Silésie autrichienne où le tchèque est parlé concurremment avec l'allemand. Le tableau numérique montre que sur 144 districts, 52, soit un tiers environ, parlent en majorité la langue allemande; mais cela n'atteint, en aucune façon, l'unité tchèque. Cela n'a rien de surprenant non plus, étant donné, d'une part, que ces districts, comme l'explique la carte ethnique, sont presque exclusivement situés sur des frontières allemandes, et, d'autre part, la pression séculaire, matérielle, morale et économique, exercée par les colons allemands immigrés, de l'Autriche, de la Bavière et de la Saxe pour germaniser les populations tchèques. Il est bien certain que lorsque les Tchèques auront recouvré, avec leur indépendance politique, la liberté absolue de l'usage de leur langue, lorsque l'éducation et l'instruction de la jeunesse se feront exclusivement dans la langue tchèque, sous l'œil bienveillant d'une administration nationale, lorsque la vie quotidienne politique, commerciale, industrielle, littéraire et artistique battra son plein dans le sentiment tchèque intégral, il est certain, il est même inévitable, que le parler allemand diminuera dans de fortes proportions et pour les mêmes raisons qu'il avait jadis progressé, c'est-à-dire sous le prestige des victoires allemandes. L'Autriche démembrée, les peuples germaniques abaissés, la Nation tchèque prendra son essor et les éléments admirables de civilisation et de culture qu'elle possède déjà, à un très haut degré, lui feront bien vite occuper, dans le monde, la place qui lui revient légitimement.

(1) LUBOR NIEDERLÉ, *l. c.*, p. 126.

PAYS TCHÈQUES

(BOHÈME - MORAVIE - SLOVAQUIE)



Langues parlées

- ALLEMAND
- BOHÈME, MORAVIE
- SLOVAQUIE

TCHÈQUE

GALICIE POLONAIS RUTHÈNES

(Proportion pour 100 habitants)

I. — ALLEMAND

1 Kraslice	100,00	15 Rumburg	99,76	29 Vrchlabí	96,42	43 Biskupská Tynice	77,31
2 As	99,99	16 Cheb	99,74	30 Duba	96,29	44 Znojmo (Moravie)	76,79
3 Nydek	99,99	17 Karlovy Vary	99,70	31 Mikulov (Moravie)	96,04	45 Broumov	75,64
4 Teplá	99,97	18 Jägendorf (Silésie)	99,49	32 Kaplice	94,68	46 Most	75,03
5 Mariánské Lázně	99,96	19 Kadan	99,37	33 Ustí n/ Labem (s/ Elbe)	94,43	47 Krumlov (Moravie)	74,45
6 Jáchymov	99,94	20 Fridland	99,33	34 Zatec	93,97	48 Duchcov	73,99
7 Tachov	99,94	21 Jablonné	98,92	35 Jablonec	93,26	49 Moravská Třebová (Moravie)	73,02
8 Rimarov (Moravie)	99,90	22 Decin	98,73	36 Liberec	93,11	50 Nový Jičín (Moravie)	52,98(4)
9 Beroun (Bärrn) (Moravie)	99,84	23 Falknov	98,53	37 Teplice	87,05	51 Opava (Silésie)	50,44(2)
10 Třebenice	99,83	24 Warmstorf	98,42	38 Zabreh (Moravie)	85,10		
11 Sluknov	99,83	25 Ludice	98,04	39 Stribro	82,21		
12 Freudenthal (Silésie)	99,82	26 Chomutov	97,16	40 Litoměřice	79,32		
13 Fryvaldov (Silésie)	99,80	27 Česká Lipa	97,00	41 Sternberk (Moravie)	77,72		
14 Planany	99,79	28 Podersany	96,90	42 Trutnov	77,52		

(1) 46,76 o/o Tebèque.

(2) 48,68 o/o Tebèque.

II. — TCHÈQUE

52 Moravská Ostrava (Moravie)	48,20(4)	73 Domazlice	82,39	97 Zizkov	98,36	121 Roudnice	99,62
53 Prachatic	50,98	74 Kralovice	82,45	98 Třebíč (Moravie)	98,39	122 Kutná Hora	99,65
54 Zamberk	52,45	75 Dasice (Moravie)	85,14	99 Horovice	98,59	123 Přestice	99,70
55 Vysoká (Moravie)	53,02	76 Moravské Budějovice (Moravie)	86,38	100 Boskovice (Moravie)	98,62	124 Rychnov	99,73
56 Jindřichuv Hradec	57,38	77 Litava (Moravie)	86,50	101 Uherské Hradiště (Moravie)	98,85	125 Melník	99,75
57 Susice	59,75	78 Hodonín (Moravie)	87,74	102 Vysoké Myto	98,90	126 Benesov	99,76
58 Landskroun	60,83	79 Nové Město n/M.	88,55	103 Hradec Králove	98,92	127 Pödebrady	99,77
59 Příbor (Silésie)	67,28	80 Brno (Brünn) (Moravie)	89,57	104 Semily	98,92	128 Nový Bydžov	99,79
60 Litomyšl	71,01	81 Pízen	92,38	105 Brandýs n/ Labem	98,96	129 Píbram	99,81
61 Policka	71,45	82 Mnichovo Hradiště	93,40	106 Holesov (Moravie)	99,10	130 Nove Město (Moravie)	99,83
62 Dvur Králové	73,79	83 Mistek (Moravie)	93,18	107 Jicin	99,15	131 Slaně	99,84
63 Moravský Krumlov (Moravie)	75,54	84 Turnov	94,01	108 Pardubice	99,16	132 Chrudim	99,85
64 Německý Brod	77,10	85 Karlin	94,79	109 Tischnovice (Moravie)	99,20	133 Český Brod	99,86
65 Olomouc (Moravie)	77,62	86 Kralovské Vinohrady	95,10	110 Valasské Mezerici (Moravie)	99,20	134 Mülhousy	99,86
66 Jilemnice	77,90	87 Vyskov (Moravie)	95,40	111 Uherské Hradiště (Moravie)	99,28	135 Strakonice	99,90
67 Klatovy	77,94	88 Nová Paka	95,84	112 Louny	99,30	136 Humpolec	99,92
68 Fridek (Silésie)	78,16	89 Prostějov (Moravie)	96,71	113 Chotébor	99,34	137 Pelhrimov	99,92
69 Hranice (Moravie)	78,74	90 Smíchov	96,78	114 Rokycany	99,41	138 Selčany	99,92
70 Budějovice	79,23	91 Třebon	97,14	115 Nachod	99,42	139 Kolin	99,93
71 Jihlava (Moravie)	80,34	92 Prerov (Moravie)	97,48	116 Vsetin (Moravie)	99,47	140 Vltavský Týnec	99,95
72 Upice (Moravie)	81,54	93 Kyjov (Moravie)	97,99	117 Velké Mezerici (Moravie)	99,49	141 Tabor	99,95
		94 Mladá Boleslav	98,18	118 Pisek	99,54	142 Blatna	99,97
		95 Kladno	98,24	119 Čáslav	99,59	143 Ledec	99,97
		96 Rakovník	98,36	120 Kromeriz (Moravie)	99,59	144 Kamenice	99,98

(1) Allemand 39,89, — autres langues 11,91.

Observations. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique ci-contre.

A mes documents statistiques, j'ajoute, à titre de document comparatif, l'indication des frontières nationales des Tchèques, tracées par un anthropologiste de grande réputation, M. Lubor Niederlé, dont les travaux font autorité, mais qu'il est bien difficile de suivre et de contrôler, faute de savoir comment ses documents ont été recueillis et mis en œuvre.

Frontières nationales des Tchèques (1). — « Grâce à une série de travaux ethnographiques, grâce aussi aux conflits aigus qui éclatent sans relâche sur la frontière tchèque-allemande, nous connaissons bien cette frontière et c'est la mieux étudiée chez tous les peuples slaves. En partant à l'ouest de NOVY POSTREKOV auprès de DOMAZLICE, elle passe au nord de KLENCE, contourne STANKOV, se dirige sur MANETIN, contourne RAKOVNIK, passe à l'ouest de LOUNY, à TEREZIN (THERESIENSTADT) sur l'Elbe.

« Sur la rivière OHARKA, l'élément tchèque a pénétré récemment dans les bassins industriels de DUCHCOV, de MOST (BRUX) et de TEPLICE. A partir de LITOMERICE (LEITMERITZ) la frontière suit en général la rive droite de l'Elbe, passe à LIBECHOV, à BELA (WEISWASSER), monte au nord vers SVETLA, passe à SKUHROV, et atteint, auprès de la frontière, le village tchèque le plus septentrional : PASEKY. Puis elle descend au sud-est dans la direction de JAROMER et remonte vers UPICE, d'où elle passe dans la Silésie prussienne où l'on compte une douzaine de villages tchèques; elle redescend vers le sud, contourne les monts ORLICE et entre à SPILBERK en Moravie. Dans cette province, la frontière rejoint la frontière silésienne par PISAROV, BLUDOV, PODSTAT, contourne NOVY JICIN, remonte de nouveau à la frontière silésienne et se dirige vers NEPLACHOVICE sur la frontière prussienne. Elle pénètre dans l'intérieur de la Silésie prussienne, et atteint la frontière polonaise à SULOV d'où elle redescend vers le sud-ouest, vers HODONIN et suit le cours de la Morava, puis elle passe à DACICE, à CHLUMICE, à SUCHODOL, à KAPLICE, d'où elle remonte au nord-ouest par KRUMLOV, VIMPERK, LUSICE et rejoint POSTREKOV. »

VI. — SLOVAQUES DE HONGRIE

La Slovaquie est située dans la Haute-Hongrie. C'est dans les Carpathes centrales, comprises entre la Waag, l'Arve, le Dunajec et la Popper, que se trouve le plus haut sommet des montagnes de la Hongrie. La partie centrale contient le massif de la Haute-Tatra, dont le sud et l'ouest sont habités par les Slovaques, le nord et la région de la poétique légende du Lac de l'Œil de la mer, appartient aux Polonais de Galicie et le sud-est (district du Zips, de Poprad à Bela) est habité par des Allemands. Excepté dans la partie méridionale, où elle a pour voisins les Magyars, la Slovaquie confine partout à des peuples slaves : Ruthènes, Polonais et Tchèques.

D'où viennent les Slovaques? Quelle est leur origine? Les opinions sont extrêmement partagées et ne sont basées sur aucun document probant. Les uns prétendent que, dès les temps les plus reculés, ils ont toujours habité la région où ils se trouvent encore, et on voit en eux les descendants des Quades et des Ruges.

(1) *La Race Slave*, par L. NIEDERLÉ (Traduction Louis LÉGER). Paris, Alcan, 1911, p. 112.

D'autres placent leur arrivée vers le sixième siècle, venant d'au delà des Carpathes et leur assignent la même origine que les Tchèques. « Après le royaume éphémère de Samo, dont nous ne connaissons ni les limites ni la puissance (1), le royaume de Grande-Moravie unit un moment, au neuvième siècle, les Slovaques et les Moraves, auxquels vinrent bientôt se joindre les Serbes de Lusace, les Polonais et les Tchèques groupés en une union plus ou moins étroite. Ce fut la plus brillante période du peuple slovaque. Celle à laquelle les historiens se reportent, chaque fois qu'ils veulent éveiller le sentiment national par le souvenir des anciennes libertés. » Voilà donc près de dix siècles que les Slovaques sont séparés des Tchèques et qu'ils sont, plus ou moins, sous la domination des Magyars. Cet état de choses a fait qu'ils se sont, peu à peu, détachés de leurs frères d'au delà des Carpathes. Longtemps ils ont vécu repliés sur eux-mêmes, vivant par petits groupes dans les vallées à la recherche de pacages pour leurs troupeaux. « C'est au dix-septième siècle que l'idée nationale commence à se manifester plus clairement chez les Slovaques. La littérature cesse d'être entièrement religieuse, les idées de nation s'éveillent. Il est très intéressant de constater que, dès la première heure, l'idée de patriotisme slovaque prend, s'il est permis de parler ainsi, un caractère panslave. On sent chez eux un désir d'union avec les peuples frères, une volonté encore obscure de se grouper pour être plus forts et ne pas disparaître. Ce sentiment, dont on trouve les traces dès 1603, ne cesse de se développer dans la suite. A un moment donné, il est si profond qu'il devient l'idée directrice de toute l'histoire des Slovaques (2). »

La langue eut donc une égale importance chez eux que chez les Tchèques. Néanmoins, malgré leur commune origine linguistique, il y eut des moments de scission malheureuse. Antoine *Bernolak* proclama le slovaque langue indépendante (1787) et, parmi les trois principaux dialectes slovaques, il choisit celui de l'Ouest. Cette tentative faite par un prêtre catholique ne réussit pas; car elle mécontenta, naturellement, les protestants restés fidèles au tchèque. Vers 1840, *Ludevít Stúr*, après avoir affirmé solennellement la communauté de langue avec les Tchèques, finit par déclarer que le slovaque est une belle langue, plus près du vieux slave que le tchèque. Et, vers 1844, il abandonna le tchèque pour adopter le dialecte slovaque du Centre, plus éloigné du tchèque que le dialecte de l'Ouest choisi par *Bernolak*.

Mais l'union des Slovaques avec les Tchèques n'a pas été interrompue pour cela. A l'heure actuelle, la nation tchéco-slovaque est absolument unie et elle espère bien arriver à être indivisible.

L'aire géographique de la langue slovaque en Hongrie n'a été indiquée jusqu'ici, à ma connaissance tout au moins, que dans ses grandes lignes (comme je l'ai fait moi-même p. 25 et 29). Mais il m'a paru qu'il serait utile de la donner avec plus de détail, non plus seulement par comitats, mais encore par arrondissement, afin de suivre de plus près le groupement linguistique qui s'est maintenu envers et contre tout, malgré les persécutions séculaires des Hongrois, surtout depuis 1867. C'est ce que j'ai obtenu par les tableaux ci-après,

(1) H. TOURTZER, *Louis Stúr et l'idée de l'Indépendance slovaque (1815-1856)*. Paris, 1913.

(2) H. TOURTZER, *l. c.*, p. 6.

qui sont accompagnés : 1° d'explications puisées jusque dans l'examen de la constitution de la population des villages; 2° ils sont éclairés d'une carte afin de situer ces régions géographiques aussi peu connues des statisticiens que des ethnologues.

SLOVAQUES, RUTHÈNES ET MAGYARS DE LA RIVE DROITE DE LA TISZA

OBSERVATION SUR LA COMPOSITION DE LA POPULATION DES ARRONDISSEMENTS
DANS CHAQUE COMITAT

Abauj-Torna. — Les Slovaques sont en majorité à Füzéri et à Kassai; partout ailleurs ce sont les Magyars.

COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100	COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100	COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100
I. — SLOVAQUES				II. — RUTHÈNES	
Abauj-Torna	18,7	Szepes.	56,2	Bereg.	
1 Csereháti	7,4	31 Gölniczbányai	49,0	R. 1 Alsóvereczeki	78,11
2 Füzéri.	36,6	32 Iglói	67,7	R. 2 Felvidéki	70,67
3 Gönczi	0,3	33 Késmárki	40,4	R. 3 Latorczai	74,06
4 Kassai	56,8	34 Lőcsei.	85,2	Mezőkaszonyi	0,43
5 Szikszói.	0,8	35 Olublói	41,3	R. 4 Munkácsi	67,62
6 Tornai	2,9	36 Szepesófalui.	77,6	R. 5 Szolyvai	71,95
7 **Kassa	14,8	37 Szepesszombati	67,5	Tiszahati	36,55
Gömör-és-Kis-Hont.	38,4	38 Szepesváraljai.	65,7	*Beregszász	1,70
8 Garamvölgyi	91,8	39 *Igló.	48,5	*Munkacs	8,07
9 Nagyröczei	65,3	40 *Késmárk	25,4	III. — MAGYARS	
10 Putnoki.	0,2	41 *Leibicz	47,1	Borsod.	
11 Ratkói	86,6	42 *Lőcse	41,1	Edelényi	96,9
12 Rimaszecsi	4,6	43 *Poprád	33,2	Mezőcsati.	98,9
13 Rimaszombati.	74,1	44 *Szepesbéla	43,5	Mezőkövesdi.	99,6
14 Rozsnyói	48,5	45 *Szepesolaszi.	66,8	Miskolczi.	94,8
15 Tornaljai	0,2	46 *Szepesváralja	58,5	Ozdi	96,7
16 *Dobsina.	29,9	47 *Gölniczbanya	28,6	Sajoszentpéteri	97,4
17 *Jolsva.	15,8	Ung	22,4	**Miskolcz.	95,4
18 *Nagyröcze	45,9	48 Nagybereznai.	1,3		
19 *Rimaszombat	6,8	49 Nagykaposi.	22,3		
20 *Rozsnyo.	6,2	50 Perecsenyi	2,8		
Saros	58,3	51 Szerednyei	3,5		
21 Bartfai	50,6	52 Szobránczi	59,7		
22 Eperjesi.	84,6	53 Ungvári.	36,7		
23 Felsővízközi.	7,2	54 *Ungvar	7,2		
24 Girálti	69,8	Zemplén.	27,1		
25 Hétharzi	49,7	55 Bodroghközi	0,6		
26 Kisszebeni.	77,5	56 Gálszecsi	66,1		
27 Lemesi	87,9	57 Homonnai.	69,2		
28 *Bártfa.	39,1	58 Mezőlaborczi	5,2		
29 *Eperjes	39,8	59 Nagymihalyi	68,3		
30 *Kisszeben	49,9	60 Sárospataki	0,6		
		61 Sátoraljaújhelyi.	19,6		
		62 Szerencsi	0,2		
		63 Szinnai	20,3		
		64 Sztropkoi	46,7		
		65 Tokaji	0,5		
		66 Varannói	72,1		
		67 *Sátoraljaújhely	2,4		

Observations. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique page 52.

Gömör-ès-Kis-Hont. — Les Slovaques sont en très grande majorité à Garamvölgyi, Ratkoi, Rimaszombati, Nagyröczei; à Rozsnyoi la population se partage par moitié entre les Slovaques et les Magyars. Tandis qu'à Putnoki, Rimaszombati et Tornaljai la presque totalité de la population parle magyar.

Dans les villes municipales, la population se partage en Slovaques et Magyars, sauf à Dobsina, où Allemands, Slovaques et Magyars comptent, à peu près, chacun pour un tiers dans le chiffre total de la population.

Saros est un comitat de la rive droite de la Tisza, où les Slaves sont les plus nombreux : les Slovaques sont 58,8 % et les Ruthènes 22 %, soit au total 80,8 % de la population. Les Magyars y sont rares (10,4 %), sauf dans les villes. On rencontre surtout les Ruthènes à Felsővízközi, où ils constituent plus de 80 % de la population; à Bartfai et à Hétharsi, où ils sont par moitié avec les Slovaques. Partout ailleurs ce sont les Slovaques qui forment la majorité.

Szepes. — Dans ce comitat que domine le Tatra, les Magyars sont en petit nombre. Mais les Allemands comptent pour 24,9 % dans le comitat, ils sont surtout nombreux à Gölniczbanyai et à Kesmarki. Dans l'arrondissement d'Olbloï la population se partage entre Slovaques, Ruthènes et Allemands. Partout ailleurs, les Slovaques sont en majorité. Dans les villes, les Allemands sont en majorité : à Gölniczbanya et à Késmark, à égalité avec les Slovaques à Szepesbéla. Allemands, Slovaques et Magyars se partagent à peu près la population de Poprad et de Leibicz. Dans les autres villes, les Slovaques sont maîtres.

Ung. — Le comitat est composé de 38,1 % de Ruthènes et 22,4 % de Slovaques; les Slaves y comptent donc pour 60,5 % de la population. Les Slovaques ne sont en majorité que dans l'arrondissement de Szobranczi. A Ungvari, les Magyars et les Slovaques représentent chacun les deux cinquièmes de la population et les Ruthènes le cinquième restant. Les Magyars ne sont en majorité qu'à Nagykaposi. A Nagybereznai, à Perecsenyi, ainsi qu'à Szerednyei, les Ruthènes sont en très grande majorité. Ungvar est une ville magyare.

Zemplén. — Les Magyars comptent 56 % de la population de ce comitat : les Slovaques 27,1 et les Ruthènes 11,4. Les Slovaques sont la majorité dans les arrondissements de Varannoi, de Homonnai, de Nagymihalyi, de Galszecszi. Les Ruthènes forment la très grande majorité dans les arrondissements de Mezölaborczi et de Szinnai. Ruthènes et Slovaques forment également la majorité dans l'arrondissement de Sztropkoi. Les Magyars sont en très grande majorité à Bodrogeközi, à Sarospataki, à Szerencsi, à Tokaji et à Satoraljaujhelyi. La Ville de Satoraljaujhely est magyare.

Bereg. — Les Slovaques sont excessivement rares dans le comitat de Bereg; mais l'élément slave y est représenté par les Ruthènes, qui sont au nombre de 100.918 et représentent 42,6 % de la population. Les Ruthènes ont la majorité dans les arrondissements de Alsovereczkei, Felvidéki, Latorczai, Munkacsi, Szolyvai. Les Magyars n'ont la majorité que dans les arrondissements de Tiszahati et de Mezökaszonyi. Les villes sont magyares.

Borsod. — Le comitat qui fait partie du groupe géographique situé sur la rive droite de la Tisza est absolument magyar quant à la langue parlée.

SLOVAQUES DE LA RIVE GAUCHE DU DANUBE

OBSERVATIONS SUR LA COMPOSITION DE LA POPULATION DES ARRONDISSEMENTS
DE CHAQUE COMITAT

Arva. — Ce comitat est essentiellement slovaque, ainsi qu'en témoignent les pourcentages. L'arrondissement de Trsztenai n'a que 28,4 % de Slovaques; mais le reste est composé de Polonais, donc des Slaves.

Bars. — Les Slovaques sont en très grande majorité dans les arrondisse-

COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100	COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100	COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100
Arva	75,0	Liptó	89,9	Pozun (Pressbourg).	49,5
68 Alsókubini	91,2	88 Liptósztmiklosi	88,2	116 Dunaszérdahelyi	0,3
69 Námesztoi	96,2	89 Liptóújvari	94,4	117 Galántai	7,8
70 Trsztenai	28,4	90 Némétlipcsei	96,3	118 Malaczkai	90,3
71 Vári	94,4	91 Rózsahegy	95,8	119 Nagyszombati	88,8
Bars	54,8	92 *Rózsahegy	68,1	120 Pozsonyi	63,3
72 Aranyosmároti	80,0	Nógrád	22,3	121 Somorjai	1,1
73 Garamszent kereszt	70,2	93 Balassagyermati	18,8	122 Szenczi	55,5
74 Lévai	25,6	94 Füleki	3,5	123 *Bazin	54,9
75 Oszlányi	70,0	95 Gácsi	90,1	124 *Modor	82,3
76 Verebélyi	44,9	96 Losoncz	65,6	125 *Nagyszombat	53,0
77 *Körmöczbánya	32,8	97 Nógradi	11,1	126 *Szentgyörgy	54,9
78 *Léva	7,1	98 Szécsenyi	4,0	127 **Pozsony	14,9
79 *Ujbánya	88,4	99 Sziráki	5,2	Trencsén	91,7
Hont	36,8	100 *Losoncz	12,9	128 Báni	92,0
80 Bati	79,9	Nyitra	71,0	129 Csaccai	96,5
81 Ipolynyéki	27,6	101 Érsekújvári	59,7	130 Illavai	88,6
82 Ipolysági	17,1	102 Galgóczi	86,7	131 Kiszuczaujhelyi	96,7
83 Korponai	93,0	103 Miavai	95,3	132 Nagybicscsei	94,8
84 Szobi	6,4	104 Nagytapolcsányi	83,8	133 Pnhói	91,9
85 Vamosmikolai	0,5	105 Nyitrai	57,3	134 Trencsényi	93,7
86 *Kopona	86,2	106 Nyitrazsámbokréh	87,7	135 Vágbesztercei	95,1
87 **Selmecz-es-Belabánya		107 Pöstyéni	87,2	136 Zsolnai	96,3
		108 Privigyei	66,9	137 *Trencsén	47,1
		109 Szakolczai	91,4	138 *Zsolna	54,0
		110 Szeniczei	89,3	Turócz	69,0
		111 Vagsellyei	29,2	139 Stubnyafüldői	53,9
		112 Vágujhelyi	89,4	140 Turóczszentmártoni	80,4
		113 *Ersekújvar	5,9	Zólyom	84,8
		114 *Nyitra	30,0	141 Besztercebányai	93,5
		115 *Szakolcza	82,8	142 Breznóbányai	89,3
				143 Nagyszalatnai	95,7
				144 Zolyomi	94,2
				145 *Besztercebánya	40,7
				146 *Breznóbánya	73,7
				147 *Zólyom	40,7
				Esztergom	8,3
				148 Párkányi	2,4
				Esztergomi	17,6
				*Esztergom	1,7

Observation. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique page 52.

ments de Aranyosmaroti, de Garamszentkereszti et d'Oszlanyi. Ils sont à égalité avec les Magyars dans l'arrondissement de Verebélyi, mais les Magyars constituent les deux tiers de la population dans l'arrondissement de Lévai. Dans la ville de Körmöczbania, la population se partage exactement par tiers entre les Magyars, les Allemands et les Slovaques. Léva est une ville absolument magyare, tandis que Ujbanya est absolument slovaque.

Hont. — La population de ce comitat est très nettement partagée. Les arrondissements de Korponai et de Bâti sont essentiellement slovaques; ceux de Vamosmikolai, de Szobi, d'Ipolsogi sont absolument magyars, dans celui d'Ipolyenyéki, les Magyars constituent les deux tiers de la population. Par contre les villes sont en majorité slovaques.

Lipto. — Comitat complètement slovaque.

Nograd. — Les arrondissements de Gácsi et de Losonczy sont en grande majorité slovaques, les autres sont absolument magyars.

Nyitra. — Comitat très slovaque. Sur douze arrondissements, il n'y a que le seul arrondissement de Vagsellyei où les Magyars soient en majorité. Dans l'arrondissement de Privigyei, ce sont les Allemands qui disputent le terrain aux Slovaques; il n'y a pour ainsi dire pas de Magyars dans cet arrondissement. Les villes de Nyitra et d'Ersckiyvar sont magyares, celle de Szakolcza est absolument slovaque.

Pozun, Pozsony (en magyar), Pressbourg. — Ce comitat n'a qu'une moyenne générale de 49,5 % de Slovaques, parce que les Slovaques font absolument défaut dans les trois arrondissements de Dunaszerdahelyi, de Galántai et de Somorjai, ce qui fait baisser considérablement la moyenne. Mais il faut dire que, dans les quatre autres arrondissements, les Slovaques sont en grande majorité. Toutes les villes sont slovaques en majorité, sauf Pressbourg (Pozsony) où l'élément slovaque est submergé par les Allemands et les Magyars.

Trencsen, Turocz, Zolyom. — Dans ces trois comitats, les Slovaques constituent la presque unanimité de la population.

Esztergom. — On sait que le territoire de ce comitat est à cheval sur les deux rives du Danube. L'arrondissement de Párkányi, situé sur la rive gauche du Danube, est absolument magyar. Celui d'Esztergomi, situé sur la rive droite, est un peu plus cosmopolite et contient 57,6 % de Magyars, 24,8 d'Allemands et 17,6 de Slovaques.

A titre de document comparatif, voici l'indication des frontières nationales des Slovaques d'après les recherches de M. Niederlé (1) :

« La frontière ethnographique qui sépare les Slovaques des autres Tchèques traverse la Moravie; mais les Slovaques de Moravie sont tellement liés à la vie de la nation tchèque et s'en rapprochent tellement chaque jour qu'on peut considérer, comme véritable frontière, la ligne politique qui sépare la Moravie

(1) *La Race Slave*, par L. NIEDERLÉ (p. 111 et 115).

de la Hongrie. Là, dans les Carpathes, se dresse une muraille qui sépare les deux groupes tchèque et slovaque.

« La région des Slovaques en Hongrie part de DEVINSKA NOVAVES (près de l'embouchure de la Morava dans le Danube), longe la frontière de Moravie et celle de Galicie vers Stropkov au nord de ZEMPLIN. De STROPKOV, elle passe à BREZNICE, PAPIN, V. REMETY, dans le comitat d'UJGOROD (UNGVAR), atteint HUTA, le village slovaque le plus oriental, puis elle se replie vers l'ouest par LUCENCE, LEVICE, VRABLE, d'où elle pousse une pointe vers le sud jusqu'à NOVÉZAMKY, puis elle touche GALANTA PRESSBOURG et rejoint DEVINSKA NOVAVES. »

Je veux encore appeler l'attention, maintenant, sur certaines tribus slovaques qui se sont constituées en quelque sorte par dissociations avec d'autres éléments. « La plus respectable de ces tribus, dit M. Auerbach (1), et la plus authentique (car elle a conservé le plus intégralement l'idiome et les usages vieux-slaves), est celle des HORNYAKS ou montagnards dans les massifs que percent les jeunes eaux de la Waag et de la Nyitra (2). Ce sont, autènt qu'on peut le conjecturer d'après la toponymie et les trouvailles des âges du bronze et du fer, sinon des autochtones, du moins les plus anciens colons des Carpathes centrales. Leur parler se rapproche du tchèque primitif; leur habillement : braies étroites, pourpoint blanc, klobak (chapeau slave), etc., est de façon archaïque. Les autres tribus sont moins pures et de moins longue possession d'état. Celles du petit pays de Zips, qu'ébrèchent les sillons de la Waag, du Poprad, du Hernad, se sont croisées de Saxons et de Ruthènes. Les Saxons, surtout mineurs, très nombreux depuis le Moyen Age, ont été, jusqu'à ce siècle, slovaquisés avec une évidente complaisance. Les Ruthènes se sont fondus avec les gens de la Magura qui tiennent d'eux une complexion physique plus faible. On les appelle TCHOPAQUES, d'après une particularité dialectale; ils prononcent TCHO (CO) au lieu de TSO (CO). C'est encore un amalgame de Ruthènes, de Polonais et de Slovaques, que les SOTAKS, aux cheveux d'un blond pâle, établis dans le bassin du BODRAG. Ceux-là disent SO au lieu de TSO. »

Les Magyars déclarent que les Slovaques sont un peuple inférieur. Ils devraient bien se souvenir que Louis Kossuth était d'origine purement slovaque. La vérité est que les Slovaques sont un peuple très doué; ils n'ont que le malheur d'être trop passifs. Vivant depuis dix siècles sous l'oppression des Magyars, le peuple est devenu indolent, apathique, succombant, surtout dans les pauvres régions montagneuses, à l'alcoolisme. Le sentiment artistique semble inné chez les Slovaques.

Le costume a été fidèlement gardé dans toutes ses parties avec son étrangeté nationale. Les jours de fête, par exemple, les femmes endossent des corsages d'étoffes éclatantes : rouges, verts, violets, ornements de bandes d'autre couleur, de broderies, de passementeries. Elles revêtent des jupes courtes à nuances vives et à gais dessins, de hautes bottes de cuir noir montant au genou, semblables à celles des hommes, et, d'autres fois, fort élégantes en cuir rouge vif.

(1) *Les Races et les Nationalités en Autriche-Hongrie*. Paris, 1898, chez Alcan, p. 271.

(2) Comitats de Lipto, Arva, TURO CZ, TRENCSEN, partie septentrionale de ZOLYOM et Gömör.

Quand elles sont aisées et qu'elles prennent leurs vêtements des grands jours, les jeunes Slovaques atteignent à une véritable magnificence qui, par l'éclat et l'originalité de leur costume, constitue une fête pour les yeux.

Il y a aussi dans l'âme du peuple une source inépuisable de poésie et de musique qu'on retrouve dans les chansons populaires.

La Slovaquie est encore mal connue parce qu'elle est peu visitée; j'ai donc été heureux de trouver dans un volume très impartial, très étudié, dû à la plume de M. René Gonnard (1), des renseignements recueillis sur place et vécus qui seront certainement lus avec plaisir par nos lecteurs :

« Les Slovaques passent pour très pauvres et le sont en effet. Ils le sont pour des causes naturelles, habitant, pour une grande part, une région de montagnes. Ils le sont peut-être aussi pour d'autres raisons ethnologiques et historiques. Ils fournissent un fort contingent à l'émigration transocéanique, et envoient des travailleurs indigents effectuer les gros et pénibles travaux agricoles dans les autres parties de la Hongrie et dans certaines provinces de l'Autriche, en Moravie notamment, où l'on rencontre à l'automne de nombreuses escouades de Slovaques hongrois occupés à arracher les betteraves. Cependant, l'aspect des villages n'est pas misérable, au moins dans certaines parties de la Slovaquie. A certains égards, il est peut-être plus pittoresque que celui des villages magyars dans leur saine, propre, mais un peu monotone régularité. J'ai visité en détail quelques villages des environs de Kassa, et arrivant des régions du Centre, j'ai été frappé tout de suite du caractère plus fantaisiste, moins uniforme, de la décoration des demeures. Ici, ce ne sont plus seulement les clairs badigeons blancs ou jaunes recouvrant les murs et soulignés seulement parfois d'une bande bleue au ras du sol : les maisons sont peintes de couleurs plus variées, et les fenêtres sont encadrées de rinceaux éclatants; des dessins en couleurs sont même parfois appliqués sur toute la muraille, toujours gais, parfois assez agréables à contempler. Dans un premier village, je pénètre chez le cordonnier : son intérieur soutient aisément la comparaison avec celui d'un artisan semblable vivant dans un de nos villages d'une région analogue — le Bugey, par exemple, ou le Jura. — Trois pièces, peintes en blanc et vert, chacune avec le grand poêle maçonné peint blanc et vert aussi, et agencé en fourneau dans la pièce centrale qui est la cuisine. Nous retrouvons tous les meubles usuels, lits, armoire, divan, sièges, la plupart en bois peint et orné de figures coloriées; je remarque un joli coffre vert. Les murs sont garnis de faïences aux teintes vives, d'images pieuses où les dorures abondent, sertissant les rouges et les bleus crus; des petits oiseaux artificiels sont suspendus au plafond par des fils. Tout est propre, bien tenu. Pas d'odeur, ni de cuisine, ni d'étable, ni de corroirie. Je visite ensuite l'habitation d'un cultivateur : même apparence, avec un peu moins de bien-être. Les pièces sont assez vastes, peintes en blanc et vert, fort propres. Les maisons que je visite dans un second village me laissent également en général une bonne impression. La propreté est toujours très grande et l'aisance s'affirme par la possession de meubles assez nombreux et en bon état, souvent sculptés avec goût. On me dit, il est vrai, qu'il n'en est pas de même dans la partie plus montagneuse de la Slovaquie. Cependant, au nord et nord-ouest de Kassa, en remontant la vallée de la Hernad, on rencontre quantités de villages montagnards, bâtis souvent en bois, en tout ou en partie, dont les maisons présentent un peu l'aspect de nos chalets savoyards, aspect peu aisé sans doute, mais point misérable. A l'entour errent de nombreux troupeaux de porcs à l'air demi-sauvage, gris ou noirs. Les petits propriétaires sont nombreux, le sol assez morcelé et les industries domestiques variées; les habitants sont vêtus généralement de bure blanche nommée *halina*, que les femmes fabriquent. Beaucoup d'entre elles aussi tissent des toiles solides ornées de dessins

(1) *La Hongrie au vingtième siècle*. Paris, chez A. Colin, 1908, p. 215 et *passim*.

rouges et noirs, originaux et parfois charmants (1). D'autres accomplissent des travaux plus fins de broderie, de passementerie et de dentelles dont j'ai vu souvent de ravissants spécimens et dont le touriste peut, sans parcourir comme je l'ai fait les villages slovaques, se faire une idée en visitant simplement à Poszony (Pressbourg) les bureaux de la Société d'Encouragement pour travaux manuels de paysannes de la Haute-Hongrie.

En somme, et comme il faut s'y attendre, étant donnée la richesse du sol, les petits propriétaires slovaques sont sans doute en général moins aisés que leurs congénères magyars; mais parmi eux on en compte beaucoup dont la condition semble être satisfaisante. Ce qui est misérable en Slovaquie, c'est la portion de la population rurale qui n'a plus de part à la terre ou qui, par suite de la multiplication des enfants, voit les domaines s'émietter en parcelles infimes. A celle-ci, l'émigration devient la dernière ressource. A quel point la Slovaquie est une terre d'émigration, je l'ai ressenti en la parcourant le long de la chaîne des Carpathes, de Kassa à Poszony. Partout dans les gares on rencontre des bandes de paysans, hommes et femmes, chargés de leur petit avoir, qu'enferment de vieilles malles et des linges noués, attendant par groupes, sous la direction de l'agent d'émigration israélite, le départ du train qui doit les emmener vers Fiume ou vers Hambourg. C'est par quarante ou cinquante qu'on les compte, et cela à chaque station; les enfants portés sur le dos par les mères. J'ai remarqué des bandes entières composées de femmes: ce sont les épouses dont les maris ont été à la saison précédente reconnaître le terrain et qui sont appelées maintenant par eux. Tout ce monde part pour l'Amérique; quelques-uns, très peu, pour le Canada ou l'Argentine, presque tous pour les États-Unis.»

On voit que les Slovaques sont très intéressants à tous égards et tout porte à croire que lorsqu'ils seront unis aux autres Tchèques, ils formeront un tout doué d'une grande vitalité, présage d'un bel avenir économique.

VII. — ITALIEN

(LE TIROL ITALIEN ET LA FRONTIÈRE FRIOULANE)

Les chiffres généraux du dénombrement de la population montrent que, dans la province autrichienne connue sous le nom de Tirol, l'allemand est parlé par 57,31 % de la population globale et l'italien par 42,09 % seulement. Mais il ne faut pas s'en tenir à ces chiffres généraux, il convient de voir de quoi ils se composent. Or, le Tirol doit être partagé en deux régions bien distinctes, tant au point de vue géographique qu'au point de vue ethnique et linguistique. La chaîne des Alpes Rhétiques les sépare, de l'ouest à l'est, depuis le col de Cierfs jusqu'au pic des Trois-Seigneurs. Sur le versant septentrional des Alpes Rhétiques, c'est le *Tirol allemand*, arrosé dans toute sa longueur par l'Inn, il appartient par conséquent au bassin du Danube; la population est absolument de langue allemande. Sur le versant méridional des Alpes Rhétiques, c'est le *Tirol italien*, arrosé, dans toutes ses parties, par l'Adige et ses affluents. Malgré d'importants îlots allemands, la population est en grande majorité italienne.

J'examinerai successivement ces deux régions.

(1) Rien de plus beau, de plus riche, en effet, comme dessin et comme hardiesse de couleurs, comme noblesse de ton et comme délicatesse de goût que les magnifiques broderies et dentelles qu'il m'a été donné d'admirer au Musée ethnographique de Prague. A. C.

A. TIROL ALLEMAND

Le Vorarlberg et le Tirol allemand sont le prolongement direct, le plus occidental, des provinces de l'Autriche proprement dite. Il ne faut donc pas s'étonner de l'unanimité avec laquelle l'allemand y est parlé. Sur 299.000 habitants recensés, en 1910, il y en a environ 296.000, soit 99,37 %, qui parlaient allemand.

B. TIROL ITALIEN

Le bassin de l'Adige qui constitue le Tirol italien doit être décomposé en deux parties : le Haut-Adige et le Bas-Adige ou Trentin.

1) Haut-Adige.

Le *Haut-Adige* comprend les vallées de l'Adige : Val Venosta, Val d'Ultimo, Val Passiria, etc., et les vallées de l'Isarco (Eisach) et de la Rienza : Valle Aurina, Val Pusteria, etc. Dans le bas de ces vallées se sont installés les envahisseurs de langue allemande. Les populations d'antique latinité, pourchassées, se sont enfuies sur les hauteurs où l'on parle actuellement italien ou ladine. Malgré leur isolement, ces populations ont gardé contact, par les cols, avec les Ladins et les Italiens des vallées d'Avisio et d'Ampezzo.

Le tableau, ci-dessous, indique la répartition des langues dans le Haut-Adige.

DISTRICTS	ALLEMAND	ITALIEN	DISTRICTS	ALLEMAND	ITALIEN
—	—	—	—	—	—
	o/o	o/o		o/o	o/o
SLANDRO	99,77	0,20	BOLZANO	89,58	10,31
BRESSANONE	97,28	1,40	BRUNICO	82,01	15,56
MERANO	96,41	3,27	Ville de Bolzano . .	93,76	5,84

Moyenne générale de l'allemand : 92,24 %

La langue allemande domine évidemment dans le Haut-Adige; mais, comme je le disais, plus haut, certaines vallées ont résisté à l'envahisseur germanique. Dans le district de Brunico, par exemple, nous trouvons le canton de Morebbe (Val Gardena, de S. Vigilio, etc.) où 97,48 % de la population parlent le ladine.

De même, dans le district de Castelrotto, où 47,21 % parlent le ladine, ainsi que dans celui de Egna où le ladine est également parlé par 14,54 % de la population.

2) Bas-Adige : *Le Trentin.*

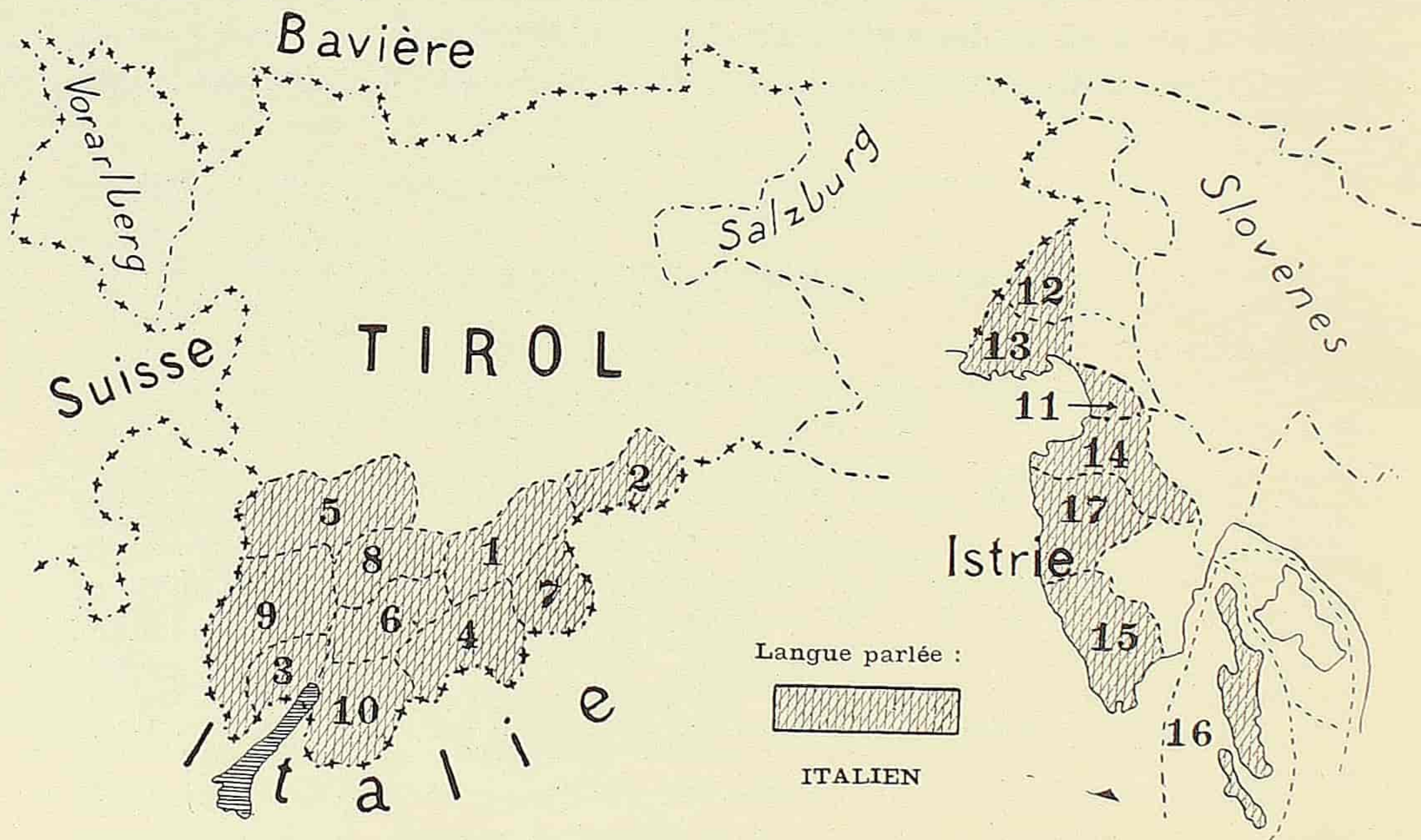
Le Trentin (ou Tridentin) est exclusivement peuplé d'Italiens; il comprend, notamment, dans le bassin de l'Adige, les vallées suivantes : Val di Sole, Val di Non, sur la rive droite de l'Adige. Sur la rive gauche, on trouve la longue et riche vallée de l'Avisio qui change trois fois de nom : Val Cembra, Val di Fiemme où l'on parle particulièrement le dialecte vénitien, et Val Fassa où le ladine domine.

Voici la répartition statistique des langues dans chaque district :

DISTRICTS	NOMBRES ABSOLUS			°/o ITALIEN	(*)
	POPULATION totale	ITALIEN	ALLEMAND		
CAVALESE	24.560	22.517	1.782	91,68	1
AMPEZZO	6.479	5.990	443	92,45	2
RIVA	28.156	26.296	1.643	93,39	3
BORGO	44.795	42.989	1.617	95,97	4
CLES	47.723	45.798	1.887	95,97	5
TRENTO	68.675	66.745	1.787	97,19	6
PRIMIERO	10.926	10.663	245	97,59	7
MEZZOLOMBARDO . .	21.171	20.849	301	98,48	8
TIONE	36.435	35.955	264	98,68	9
ROVERETO	55.702	55.357	294	99,38	10
Ville de Trente . .	28.369	24.169	2.819	85,54	—
Ville de Rovereto .	10.405	9.509	811	91,38	—
	383.396	366.837	13.893		
		380.730			
		2.666.	autres divers		
		383.396			

Moyenne générale de l'italien : 96,07

(*) Les numéros d'ordre placés dans cette colonne sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique ci-dessous.



La moyenne de 96 % montre, d'une façon incontestable, que le Trentin est habité, exclusivement, par des peuples de langue italienne.

« Au point de vue dialectal, on peut diviser le Trentin en trois zones :

« 1° Zone du ladine pur; 2° zone mixte du trentinin et du ladine; 3° zone du dialecte trentinin (1). »

(1) Cesare BATTISTI, *Il Trentino*, Saggio di geografia fisica e di antropogeografia — Trento, 1898.

1° La *zone du ladine pur* se limite au territoire de Fassa, dans la haute vallée de l'Avisio. Elle ne compte pas plus de 5.000 habitants en y comprenant quelques centaines d'habitants limitrophes du district de Fassa. Le dialecte de Fassa est très semblable à ceux du lac de Garde, de Marebbe, de Badia et de Livina.

Le dialecte du Haut-Fassa est plus pur que celui du Bas-Fassa; mais tous deux présentent les caractères fondamentaux de l'idiome ladine.

2° La *zone mixte du trentinin et du ladine* embrasse un territoire plus grand que celui du ladine pur. Il occupe tout le bassin du Noce, la partie médiane et inférieure du bassin de l'Avisio et, avec une fréquence bien moindre, la vallée Rendena (partie supérieure du Sarca). Dans cette zone, on rencontre quelques phénomènes linguistiques propres du ladine où dominant, cependant, des influences lombardes et vénitiennes. Dans l'ANAUNIA (vallée du Noce), la vallée de Rumo, parcourue par le torrent Barnès, présente des variétés avec les formes ladinnes les plus vivantes. Les influences qui amoindrissent les éléments ladinnes du Noce et de l'Avisio sont, en majeure partie, d'origine vénitienne. Le nombre de ceux qui parlent les idiomes mixtes s'élève, dans l'Anaunia, à 55.000 habitants; dans les vallées de Fiemme et de Cembra, ce nombre est de 26.000 et pour le Rendena il est de 10.000 environ; soit 90.000 au total.

3° *Zone du dialecte trentinin.* — Tous les autres habitants du Trentin, à l'exception d'un très petit nombre d'Allemands (soit 290.000 environ), parlent ce qu'on appelle communément le dialecte trentinin.

Les différents dialectes dont je viens de parler ne sont pas dépourvus d'une littérature propre. Cette littérature se réduit, pour les Ladins de Fassa, à des chansons populaires; elle s'est élevée à un véritable développement littéraire chez les Ladins de la vallée de Non. Pour le dialecte trentinin, le val de Lagarina se distingue spécialement par une richesse poétique très remarquable.

Quels que fussent les premiers habitants du Trentin, pendant la période préhistorique et préromaine, ils étaient sûrement de races différentes de leurs voisins septentrionaux d'au delà des Alpes Rhétiques; tandis qu'ils avaient, certainement, la plus grande affinité avec leurs autres voisins du sud, c'est-à-dire ceux de la Lombardie et de la Vénétie. Les recherches des archéologues et des anthropologistes montrent, en effet, que le Trentin a fait partie de l'Italie à toutes les époques. Pour l'époque historique, il me suffira de rappeler que l'empereur Claude avait annexé le Trentin à la dixième région italienne et non à la région rhétique.

Dès le douzième siècle, Trente avait, ainsi que les villes italiennes voisines, un véritable dialecte italien. Dante Alighieri en fournit un témoignage certain dans son célèbre livre *De vulgari eloquio* (écrit avant 1305), qui est l'apologie de la langue italienne et où s'exprime une des formes les plus pures de son patriotisme.

C'est à cette époque qu'il faut faire remonter l'apparition, dans le Trentin, de quelques ouvriers germains venus pour exploiter les mines et se livrer à l'élevage du bétail. Mais cette immigration fut de peu d'importance et n'a détruit en aucune façon l'élément latin; les variations des frontières linguistiques ne sont jamais descendues plus bas que S. Michele. Aux environs de 1500, la langue italienne était d'un usage courant dans la ville de Bolzano

qui appartenait à la principauté de Trente. C'est plus tard, seulement, qu'elle a perdu du terrain, par suite de la pression des évêques placés sous la dépendance des empereurs germaniques. C'est ainsi que, à l'époque du Concile de Trente (1543-1563), l'allemand avait la prédominance dans la région. Mais la résistance opiniâtre des municipalités nationalistes vint à bout de l'opposition du clergé, et les progrès de la langue italienne se sont affirmés, sous l'influence de la colonisation lente et continue des ouvriers du Trentin.

En résumé, les habitants du Trentin sont restés Italiens *avec acharnement*. Ils parlent l'italien avec une très grande pureté parce qu'ils l'ont étudié avec soin afin de se rattacher le plus possible à la patrie italienne, qu'ils appellent de tous leurs vœux.

CONCLUSION

Il résulte de tout ce que je viens de dire, qu'il est permis de conclure que le Tirol italien, enfermé qu'il est dans un cercle de montagnes dont quelques-unes comptent parmi les plus élevées de la région alpine, forme un tout parfaitement distinct. Mais le Tirol italien n'est pas seulement une unité géographique, c'est aussi une puissante unité linguistique et ethnique. Si, en effet, nous groupons les populations qu'il renferme, tant dans le Haut-Adige que dans le Trentin, nous trouvons les chiffres suivants :

	POPULATION totale	ITALIEN	ALLEMAND
Haut-Adige.	233.460	16.510	215.353
Bas-Adige (Trentin).	383.396	366.837	13.893
	<u>616.856</u>	<u>383.347</u>	<u>229.246</u>
Proportion pour cent		62,14 %	37,16 %

La prédominance très marquée de la langue du Dante dans la circonscription géographique du Tirol latin montre bien que, en dépit des infiltrations germaniques du Haut-Adige, les Italiens sont fondés à en réclamer le retour à leur patrie.

On peut donc affirmer que, tant au point de vue géographique qu'au point de vue linguistique, les frontières septentrionales naturelles du Tirol italien sont les cols de Raseno, de Brennero et de Toblaco.

En terminant, on me permettra de dire que, au point de vue anthropologique, le Tirol mérite une mention comme terrain de passage entre les populations germaniques et les populations italiennes. Le Haut-Adige est peuplé de brachycéphales dont les indices s'élèvent, autour de Merano, jusqu'à 87. La caractéristique du Trentin, au contraire, réside dans l'abaissement de l'indice céphalique jusqu'à 81, dans le val de Fiemme. C'est la continuation de la zone mésocéphale et sous-brachycéphale que l'on constate dans la Haute-Italie.

C. LA FRONTIÈRE FRIOULANE

Lorsque l'Italie a recouvré la Vénétie, en 1866, elle s'est annexé, naturellement, le Frioul vénitien. La partie du Frioul autrichien qui faisait jadis

partie du patrimoine des comtes de Gorizia, est entrée, en 1500, dans l'héritage de l'empereur Maximilien; elle est encore entre les mains de l'Autriche.

L'Italie réclame, à juste titre, comme on va voir, la portion où la langue italienne est parlée par la majorité de la population. Mais, pour résoudre ce problème linguistique, il faut examiner, avec soin, les parties qui constituent la principauté de Gorizia et Gradisca. Elle se compose de deux régions bien distinctes : 1^o la région de Gorizia où l'élément slovène est absolument prépondérant, puisque cette langue est parlée par 92 % de la population; 2^o la région de Gradisca, comprenant les districts de Gradisca et de Monfalcone où l'on parle exclusivement l'italien, ainsi que le prouvent les chiffres ci-dessous :

<i>Gradisca.</i>	97,18 %	} 83,85 %
<i>Cormons.</i>	74,27	
<i>Monfalcone.</i>	90,93	} 95,92
<i>Cervignano.</i>	99,42	

Cette région, située sur la rive droite de l'Isonzo inférieure, entre cette rivière et la frontière actuelle de l'Italie, est le prolongement immédiat et naturel des terres frioulanes vénitiennes; à ce point que, sur la frontière actuelle, il y a des maisons ayant une porte en Autriche et une autre, par derrière, en Italie. Par ces doubles portes, plus d'un patriote italien a pu se mettre à l'abri des poursuites des policiers habsbourgeois.

En résumé, l'Italie peut légitimement espérer, cette fois, de compléter ses frontières de l'ouest et de l'est en obtenant : 1^o le Tirol italien que la Prusse n'avait pas permis de lui accorder ni en 1859 ni en 1866; 2^o la région de Gradisca et les bouches de l'Isonzo que Bismarck lui avait également refusées, en 1866.

Tous ces territoires doivent lui revenir, en vertu du principe des nationalités. Je n'en dirai pas autant de certaines ambitions dans l'Adriatique, désavouées, du reste, par les véritables hommes d'État italiens.

VIII. — LA LANGUE ITALIENNE DANS L'ADRIATIQUE

Quand Venise était héritière et maîtresse d'un quart et demi de l'Empire grec, comme disaient les anciens traités, la langue italienne avait naturellement une expansion infiniment plus considérable qu'elle n'a aujourd'hui. Mais tout se modifie, tout se transforme. Des nationalités à peine connues finissent par prendre conscience d'elles-mêmes et s'affirment en se débarrassant des influences étrangères. La ruine de Venise a donc porté un coup fatal à sa langue. Enfin, d'autres circonstances plus modernes paraissent avoir joué également un rôle. Un publiciste anglais, M. W. STEED, directeur des services de la politique étrangère au journal le *Times*, dont l'autorité, l'indépendance et la grande expérience politique sont justement appréciées, a fait connaître son opinion à ce sujet. Nous lui empruntons les lignes suivantes qui exposent quelles sont, pour M. Steed, les raisons qui ont donné la prépondérance aux langues slaves.

« Tant que l'Autriche (1) occupa les provinces italiennes de Lombardie et de Vénétie et eut, ainsi, besoin de fonctionnaires d'origine et de culture italiennes pour les gouverner, les Italiens de Dalmatie furent flattés et choyés. Les autorités étaient toujours pour eux; l'éducation était placée sous leur contrôle et l'on tenait compte de leurs intérêts économiques. Mais, après la perte de la Lombardie en 1859 et de la Vénétie en 1866, on n'eut plus besoin d'autant de fonctionnaires italiens, et du même coup l'élément italien devint moins utile. Les autorités autrichiennes découvrirent immédiatement que les Italiens de Dalmatie formaient une proportion insignifiante (un peu plus de 3 %) au milieu d'une masse écrasante de population slave. On décida donc d'opposer ceux-ci à celle-là et l'âpre lutte entre les Slaves et les Italiens commença, le Gouvernement soutenant et encourageant les Slaves et en même temps faisant tout ce qu'il pouvait pour fomenter la discorde entre eux et les Italiens. Malheureusement, les Italiens ne virent, que quand il fut trop tard, où tendait la politique du Gouvernement. Si les Italiens qui, à l'origine, possédaient le monopole de la culture, avaient aidé le développement slave au lieu de s'y opposer, ils auraient pu devenir les chefs naturels d'une province bilingue, et, en s'unissant aux Slaves, contraindre le Gouvernement autrichien à faire quelque chose pour l'ensemble de la Dalmatie. Au lieu de cela, ils aimèrent mieux faire le jeu du Gouvernement et furent, peu à peu, chassés de leur position de faveur. L'une après l'autre, les communes tombèrent entre les mains des Slaves, tant et si bien qu'à la fin, il ne resta plus que Zara, la capitale, sous le contrôle italien.

« Dans l'amertume de leur cœur, les Italiens regardèrent avidement au delà de l'Adriatique et implorèrent l'appui moral de l'Italie, donnant ainsi aux autorités autrichiennes le droit de les dénoncer comme *mauvais patriotes* et de prendre des mesures contre le danger de l'irrédentisme. Enfin, un sens de la réalité semble poindre dans les esprits des Italiens de Dalmatie les plus perspicaces. Quelques-uns voient maintenant que leur seul espoir réside dans une entente avec les Slaves, dont c'est l'intérêt de s'unir aux Italiens et de s'opposer avec eux aux efforts actuels du Gouvernement pour germaniser la province adriatique autrichienne.

« Le cas de Trieste offre un autre exemple de la nécessité d'une coopération entre les Slaves et les Italiens. »

Quoi qu'il en soit, de trop nombreux publicistes italiens, dans une ardeur patriotique déréglée, se laissent aller, à l'heure actuelle, à réclamer une expansion italienne qui paraît quelque peu exagérée. Elle ne tend à rien moins, en effet, qu'à ressusciter, en la développant, la domination vénitienne sur nos trois vieux continents méditerranéens. Leurs vues se portent bien au delà de l'Adriatique, jusqu'au fond de la Méditerranée, vers cette côte d'Asie Mineure qui fait face aux îles du Dodécanèse où, depuis la guerre de Libye, flotte le drapeau italien.

Les hommes d'État italiens, heureusement, sont trop avisés pour se laisser prendre aux illusions extrêmement dangereuses et extrêmement trompeuses de ceux qui réclament tout l'héritage de Venise pour les successeurs de la République de Saint-Marc. Sous prétexte que, au quinzième siècle, Ladislav,

(1) H. W. STEED, *La Monarchie des Habsbourg*. 1914, p. 200 et suivantes.

fils de Charles de Durazzo, couronné roi de Croatie, a vendu la Dalmatie pour 100.000 ducats à Venise, certains *italianissimes* exigent non seulement la Dalmatie, mais encore la totalité, ou tout au moins une partie importante, de la côte orientale de l'Adriatique. Venise a possédé aussi Corfou, Céphalonie, Zante et même Coron et Madon tout au bout du Péloponèse, sans parler encore de la Crète et autres lieux. On voit que, s'il s'agissait de reconstituer la puissance de Venise, il faudrait aller un peu loin. Assurément, la Dalmatie resta en possession des Vénitiens du quinzième et jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, et leur domination donna aux villes dalmates une physionomie italienne qui persiste encore. Mais les masses profondes de la population sont restées fidèles à la langue slave, ainsi que je le montrerai au chapitre des Serbo-Croates (1). En fait, tout le monde sait que la côte occidentale de l'Adriatique, de Trieste jusqu'à l'embouchure du Drin, n'a été peuplée, durant des siècles, que de Slaves. Slave par la langue, par les coutumes, par les traditions, par les aspirations, il est juste que toute cette région reste aux Slaves.

Comme le disait Mazzini, comme le disent journellement les véritables amis de l'Italie, « *le problème de l'Adriatique ne peut être résolu utilement que par un compromis italo-slave* » dans lequel entrera certainement en ligne de compte la question de la langue parlée. Les hommes d'État italiens sont trop clairvoyants et trop avertis pour ne pas savoir qu'ils ont dans les Balkans un marché économique entièrement ouvert à leur activité. Ils savent que, loin d'avoir rien à craindre des Slaves du Sud, ils trouveront tout avantage dans une entente équitable et cordiale avec eux. Ils savent que la Serbie, par exemple, pays essentiellement agricole et qui le restera, a besoin d'un débouché maritime, non pour se ruiner en dépenses navales, mais simplement par nécessité d'échapper à l'étouffement économique où elle est placée. Il n'y aura donc pas d'antagonisme entre l'Italie et les Serbo-Croates, mais bien des rapports économiques mutuels où leurs intérêts se compléteront et s'équilibreront à la satisfaction des deux partis.

Dans un très remarquable article sur l'équilibre adriatique, M. Charles Loiseau dit (2) que l'équilibre méditerranéen et l'équilibre adriatique sont les deux pôles entre lesquels évolue la politique de l'Italie depuis quarante ans. L'équilibre méditerranéen a été réglé par des conventions passées entre le Gouvernement de Rome, la France, l'Angleterre et l'Espagne, et mieux que réglé, puisqu'il a été consacré par l'occupation de la Tripolitaine. L'équilibre adriatique ne l'est pas encore, et la caractéristique de la situation présente, c'est qu'il dépend surtout de l'Italie qu'il le soit. La formule, c'est celle de Mazzini : *les Balkans aux Balkaniques*, à la condition de n'en pas exclure le littoral ! Que ces ports de San Giovanni di Medua, Durazzo, Valona, qui ne peuvent appartenir ni à l'Autriche ni à l'Italie, deviennent celui-ci grec et ceux-là serbes. N'est-il pas de l'intérêt de tous que les clefs du canal d'Otrante soient remises à de petites nationalités qui ne seront jamais ni en disposition, ni en situation d'en mésuser. C'est le seul moyen qu'il n'y ait plus désormais, en Europe, de mer moins litigieuse que l'Adriatique, lorsque personne ne

(1) A Zara même, l'italien n'est parlé que par 14 % de la population.

(2) *Revue de Paris*, 1^{er} décembre 1912.

pourra plus prétendre à l'hégémonie. Elle serait une simple voie de transit ouverte et assurée à tous les pavillons. »

On ne saurait trouver de meilleures raisons. Pour ma part, je ne saurais admettre que le débarquement effectué par l'Italie dans l'île de Sasseno, d'abord, puis ensuite à Valona même, le 23 décembre 1914, devienne une prise de possession définitive. Ce serait grever la future Albanie d'une lourde hypothèque. Or, la question de l'Albanie est déjà assez difficile à résoudre, sans qu'on vienne la compliquer encore par des emprises territoriales côtières et mettre l'Europe en face de regrettables faits accomplis.

J'y vois, de plus, un grand danger pour la paix de l'Adriatique. Si on regarde sur une carte, on voit que Valona est située juste en face d'Otrante, à l'endroit le plus étroit de l'Adriatique (70 kilomètres environ); c'est ce qu'on appelle le détroit d'Otrante. Permettre à l'Italie de prendre possession de Valona, lorsqu'elle possède déjà Otrante, c'est créer un nouveau Gibraltar, un nouveau Bosphore, de nouvelles Dardanelles. L'Adriatique ne serait plus libre; car on ne pourrait passer que sous les canons italiens et avec leur permission. Cela créerait aux Slaves qui seront de l'autre côté du canal d'Otrante une situation inadmissible. Le chemin de fer projeté qui doit traverser l'Albanie, de l'est à l'ouest, ayant sa tête de ligne à Valona sur l'Adriatique et son terminus à Salonique, sur la mer Égée, me paraîtrait bien compromis. Et personne ne contestera que cette voie ferrée sera pour l'Albanie une source de développement commercial et industriel qui transformera ce pays.

Remplacer l'hégémonie autrichienne par l'hégémonie italienne n'est pas pour plaire aux Slaves qui vivent sur les rives orientales de l'Adriatique. Ils ne demandent qu'une chose : *la liberté pour tous*, et ils ne l'obtiendront pas, tant qu'il y aura une hégémonie quelconque. Comme le dit M. Loiseau, il y a tout avantage, pour que la paix soit assurée aux forts et aux faibles, à ce que les clefs du canal d'Otrante soient remises à une nationalité qui ne sera pas en état d'en mésuser et qui aura, au contraire, tout intérêt, tant au point de vue commercial qu'au point de vue politique, à maintenir le canal dans une neutralité absolue.

On dit : les Grecs acceptent la situation. La vérité est qu'ils n'ont que des intérêts secondaires dans cette partie de l'Adriatique. Ils pensent principalement à l'Épire et ils ont, d'autre part, Salonique et toutes les côtes grecques; c'est plus qu'il ne leur en faut pour le moment. On sait aussi que c'est du côté de la mer Égée et même des côtes asiatiques qu'ils regardent de préférence. Ce ne sont donc pas les intérêts grecs qui doivent attirer particulièrement l'attention de l'Europe à Valona; c'est l'intérêt de toutes les marines marchandes que l'Adriatique soit libre, afin que tous les routiers de la mer, de quelque pavillon qu'ils se réclament, puissent la parcourir en toute tranquillité et en toute sécurité.

Les partisans de l'occupation de Valona invoquent l'opinion de M. Sazonow, qui, dans une interview accordée, en janvier dernier, au *Corriere della Sera*, se serait prononcé en faveur de l'Italie.

L'Adriatique — aurait-il dit (1) — *doit être une mer italienne. Possédant*

(1) Voir *Le Temps*, 10 janvier 1915 (Bulletin du jour : *Les déclarations de M. Sazonow*).

Otrante, Valona, Venise, l'Italie sera complètement maîtresse de l'amarissima dès qu'elle aura Trieste. C'est là une déclaration parfaitement nette du désir de voir l'Italie s'emparer de Valona et de Trieste, mais elle ne paraît pas concorder complètement avec la suite de l'interview du ministre des Affaires étrangères russe. Il aurait, en effet, ajouté : *c'est pourquoi l'Italie peut, sans hésitation, laisser au Monténégro et à la Serbie les côtes qui sont indispensables au commerce et au développement économique de ces deux États slaves.* Mais, comment les deux États slaves pourront-ils développer leurs intérêts économiques, s'ils ne sont pas assurés de la liberté absolue de la mer?

M. Sazonow aurait enfin terminé ses déclarations au journal italien en proclamant que *l'hégémonie, soit d'un peuple, soit d'une race, est antipathique et de courte durée. Il préconise en conséquence dans les Balkans une extension parallèle des frontières nationales. La Roumanie, la Serbie ont, comme l'Italie, des reprises à exercer sur l'Autriche dont l'histoire fait leur ennemi commun. C'est d'après les lois d'un juste équilibre et l'observation équitable du principe des nationalités que la réorganisation de leurs frontières doit être guidée.*

Sur ce point, qui paraît être la conclusion de l'honorable ministre, je suis heureux d'être absolument d'accord avec lui. Toute hégémonie est antipathique et de courte durée, dit M. Sazonow. Alors pourquoi créer celle de l'Italie dans l'Adriatique? N'est-ce pas un cadeau dangereux qu'il veut faire à l'Italie? N'est-ce pas là une manière de boîte de Pandore d'où sortiraient toute sorte de maux et de difficultés pour l'Italie, dans un avenir peu éloigné? Je répète donc que, lorsque, au nom du principe des nationalités, la Serbie aura opéré son union avec la Bosnie et l'Herzégovine, avec la Serbo-Croatie, avec la Dalmatie et la Slovénie, il faudra, d'après les lois d'un juste équilibre, comme le dit excellemment M. Sazonow, que ses frontières soient réorganisées. Quel sera le besoin impérieux qui préoccupera cette grande Serbie de demain? Ne sera-ce pas d'assurer la liberté de ses frontières maritimes et terrestres? Comment y parviendra-t-elle si, dès les premiers jours, elle doit compter avec l'hégémonie italienne affirmée à Trieste au nord, et à Valona au sud?

J'ose donc espérer que le ministre des Affaires étrangères russe, tout en apportant à l'Italie le précieux concours de la bonne volonté du Tsar — ce dont nous devons nous réjouir, cordialement — ne négligera pas non plus de fournir aux Yougo-Slaves aide et protection. Il faut que ces nations mutilées se reconstituent conformément à leur idéal, aux droits de leur histoire et de leur race.

Demain, elles auront pignon sur l'Adriatique, elles auront fenêtres et portes sur l'Adriatique, il faut qu'elles puissent en user en toute liberté; il faut qu'elles puissent entrer chez elles et en sortir à leur guise et suivant leurs besoins.

Il n'y a pas pour les nations que les intérêts militaires et de domination devant lesquels les droits des nationalités, basés notamment sur la pratique de la langue parlée, doivent disparaître. C'est ce qu'ont fait et surtout ce qu'auraient voulu faire les Allemands dont l'état mental véritablement pathologique accuse plus qu'une crise de mégalomanie hyperaiguë. C'est donc là un exemple qui n'est à recommander à personne.

Il en est, en effet, des nations comme des individus. On ne doit pas voir uniquement son avantage, comme si on était seul au monde et n'avoir pour unique pensée que la réalisation de ses désirs et la satisfaction de ses intérêts

exclusivement personnels, sans se préoccuper de savoir si les intérêts des autres sont heurtés, blessés ou sacrifiés et seront poussés à la révolte.

Cette thèse n'était pas celle du marquis de San Giuliano; ce ne sera pas celle de ses successeurs (1).

L'opinion italienne est trop lucide pour s'en laisser imposer par des surenchères extravagantes. Arrêter la lente destruction de l'italianité et reprendre les populations de l'*autre rive* est le rêve sentimental qui anime toutes les classes en Italie. Se faire l'instrument de ces mêmes populations pour favoriser un développement d'influence politique et économique dans la péninsule balkanique et surtout dans l'hinterland actuel des côtes orientales de l'Adriatique est le but qui plaît aux intellectuels et aux hommes politiques italiens. On comprend que l'Italie veuille devenir comme un réservoir des énergies industrielles et commerciales à déverser à travers l'Adriatique, dans l'Orient européen. Qu'elle reprenne l'héritage commercial de Venise, c'est bien. Toute la politique de Venise fut dominée jadis par les besoins de son commerce : elle y a subordonné ses ambitions et ses rêves de conquête. Que l'Italie suive donc cette voie fructueuse; elle y trouvera encore les profits que, durant six cents ans, Venise récolta dans cette mer.

C'est là un but élevé, digne de son passé et de son brillant avenir, qu'elle atteindra sûrement par son ascendant naturel; mais il n'est point besoin pour cela qu'elle foule aux pieds le sentiment national de ses voisins d'en face, de ses amis et futurs clients slaves.

Il ne faudrait pas que la réalisation des idées nationales d'une grande Slavie, d'une grande Italie, d'une grande Grèce, d'une grande Bulgarie, etc., en arrive à entraîner comme conséquence l'impossibilité, pour ces nationalités, de se mettre un jour d'accord afin de poursuivre leurs buts communs. Il faut souhaiter la fin de tous les irrédentismes, de tous les pannationalismes qui sont pour l'Europe un sujet permanent de danger.

Il faut souhaiter que les hautes parties contractantes, qui au jour béni de la cessation des hostilités feront valoir leurs justes revendications, apportent chacune, dans leur propre intérêt, une largeur et une générosité de vues qui assureront, avec une longue paix sur les bords de l'Adriatique et ailleurs, l'émancipation définitive des nations trop longtemps opprimées, préface indispensable de la richesse économique.

Telle est la politique des Alliés qui — ainsi que le rappelait récemment Sir

(1) M. de San Giuliano, ministre italien des Affaires étrangères, a prononcé, en février 1913, un important discours à la Chambre des Députés où nous lisons ceci : « La formule *les Balkans aux peuples balkaniques* est la solution la plus conforme aux intérêts et aux principes généraux de l'Italie, la solution la plus conforme à l'intérêt général et à celui de la paix européenne. Il faut qu'une telle solution soit le plus tôt possible définitive afin d'assurer, pendant de nombreuses années, la paix dans la péninsule balkanique et en Europe. Ce résultat ne peut être atteint qu'en établissant une assiette territoriale balkanique qui corresponde, le plus possible, aux conditions *ethnographiques et géographiques des pays*, aux désirs et aux intérêts des populations.

« Aucune puissance, grande ou petite, ne peut espérer ou prétendre que tous ses intérêts et tous ses désirs soient entièrement satisfaits. Mais il est nécessaire que chacun fasse quelques sacrifices partiels, et que les intérêts divergents, les aspirations diverses soient conciliés par une série complexe de transactions réciproques. » (Voir *Le Temps* du 24 févr. 1913.)

Edward Grey — a pour idéal d'assurer l'indépendance et l'existence nationale de chacun, dans la pleine lumière d'une liberté égale pour tous.

IX. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES SLAVES
DU SUD
OU
YOUGO-SLAVES

J'ai montré que, dans les zones montagneuses de la Bohême et de la Moravie, aussi bien que sur les deux versants des Carpathes, la lutte des peuples et des langues s'est faite entre les Allemands et les Slaves. Il en est de même dans la zone orientale des Alpes autrichiennes. D'un côté comme de l'autre, la frontière ethnique n'a cessé d'osciller de siècle en siècle.

« L'histoire nous apprend, en effet (1), que les Slaves des diverses familles occupaient autrefois la plus grande partie de l'Autriche Méridionale. Pendant le cours du septième et du huitième siècle, ils s'étaient avancés jusqu'à l'Inn et aux sources de la Drave. En certains endroits, ils avaient même franchi les Alpes pour descendre dans le Frioul et le Tirol italien. Toute l'Autriche proprement dite, au sud du Danube, était le domaine des Slaves. On leur donnait, en général, le nom de Vendes, nom que l'on réserve maintenant aux Slaves du Nord, et, spécialement, à ceux de la Lusace. Mais ils appartenaient à la famille des Slovènes ou Corutanes, appellation qui a fini par s'appliquer à la Carinthie et à la Carniole. Repoussés graduellement à l'est par les Allemands bavarois, les Slovènes laissèrent, çà et là, nombre de leurs colonies qui se maintinrent encore pendant plusieurs siècles, ainsi que le constatent des documents du Moyen Age. Peu à peu, le mélange s'est opéré entre les deux races : les Vendes et les Baïovares se sont unis en une même nation. Mais on aurait tort de croire que l'élément germanique ait complètement absorbé l'élément slave. Par les traits du visage, par les traditions et par les mœurs, par le caractère surtout, les Allemands autrichiens rappellent encore leur double parenté. Tout Germains qu'ils sont, ils diffèrent beaucoup de leurs frères de l'Allemagne Occidentale. »

Actuellement, la limite des langues gravite autour du majestueux Terglou (Triglav ou Tricorno, le Mont aux Trois-Têtes) d'où s'étend, comme on sait, une vue des plus grandioses, allant des blancs sommets des Alpes aux flots bleus de l'Adriatique. Trois centres habités représentant trois langues forment une couronne autour du Terglou : 1^o le village de Caporetto pour l'italien, dans la haute vallée de l'Isonzo; 2^o Weissenfels, pour l'allemand, aux sources de la Save, et 3^o Radmannsdorf, pour le slovène, au confluent de la Wurzenner Save et de la Wocheiner Save. En réalité, c'est à Pontebba (Pontafel) — petite bourgade située à la frontière de l'Autriche et de l'Italie — que se trouve la borne ou la zone des trois langues; on y parle, en effet, indifféremment l'allemand, l'italien et le slovène. A l'est de Pontebba, cette limite linguistique court d'abord, nous dit Reclus, entre le bassin de la Gail et celui de la Drave, puis à l'est de Klagenfurt (Tseliovetz) elle va rejoindre, en Styrie, la ligne de

(1) Élisée RECLUS, *Nouvelle Géographie univ.*, t. III, p. 169.

partage située entre la vallée de la Drave et celle de la Mur. On verra plus loin les limites exactes des Slovènes et des autres populations slaves, d'après le dénombrement de 1910.

Les diversités de climat sont aussi grandes que celles du sol, dans l'étroit et long territoire de la Yougo-Slavie se développant de l'ouest à l'est, sur un espace de plus de 450 kilomètres. D'un côté, les pentes froides des Alpes et l'âpre plateau liburnien. De l'autre côté, les régions de la Basse-Save et du Danube, cette humide Mésopotamie sirmienne où s'amassent les eaux descendues des hauteurs. Elle semble destinée à devenir une des régions agricoles les plus riches de l'Europe. Malgré ces différences si considérables indiquant des régions de climat tout à fait distinctes, l'homme de la Yougo-Slavie est *un* par la race. En franchissant la Save au sud de la Hongrie, on sort du chaos des peuples et des langues pour entrer dans un pays dont les habitants sont presque tous frères d'origine et où les passages de dialectes à dialectes se font par transitions insensibles.

Les Yougo-Slaves parlent, en général, ou tout au moins comprennent la langue serbe. Langue partout identique, homogène, comme le sont fort peu de langues en Europe. Des rivages de l'Istrie jusque très loin dans la Macédoine, les paysans peuvent se comprendre entre eux. En outre, c'est un fait connu des Slavistes et des linguistes que, de toutes les langues de la Péninsule, c'est celle du peuple serbe qui est la plus perfectionnée et possède au plus haut degré les qualités littéraires. C'est le dialecte de l'Herzégovine qui a été adopté par le fondateur de la littérature serbe moderne, Vouk St. Karadjitch. Malgré quelques différences régionales inévitables, les principaux caractères intellectuels ou moraux du peuple sont partout identiques. Cela apparaît dans les motifs d'ornementation, la manière dont les maisons sont construites et les outils façonnés; dans la façon d'envisager la vie, enfin dans cet ensemble de sentiments, de superstitions et de légendes par lesquels un peuple s'explique le monde et la vie. Sous ce rapport, la Bosnie-Herzégovine forme un tout indivisible avec les populations de la Serbie Occidentale, du Sandjak de Novi-Bazar et du Monténégro, les plus représentatives de la race. Quand on va des montagnes du Monténégro en Herzégovine, on ne remarque absolument aucune différence dans la population; il en est de même, lorsque, des parties limitrophes de la Serbie, on passe en Bosnie ou dans le sandjak de Novi-Bazar. Presque toute la population de l'ouest de la Serbie est originaire de la Bosnie, de l'Herzégovine et du sandjak de Novi-Bazar.

La Yougo-Slavie ne constitue donc pas une entité ethnographique arbitraire et artificielle imaginée pour les besoins du moment. Élisée Reclus écrivait déjà en 1878 : « Quoique divisés par la politique, tous les pays slaves de Cisleithanie, de Transleithanie, d'outre-Save, n'en constituent pas moins d'*avance* et virtuellement, pour ainsi dire, une forte unité nationale avec laquelle doivent compter même ceux qui refusent de la reconnaître. Les événements projettent leur ombre devant eux et, bien que la Yougo-Slavie n'existe pas encore, on peut la voir se préparer depuis longtemps. Une fausse manœuvre diplomatique de la part des Autrichiens et des Hongrois, une imprudence quelconque peuvent hâter le changement d'équilibre et constituer enfin la nation yougo-slave. »

Les Allemands du Nord, les Autrichiens et les Magyars se sont unis pour commettre la fausse manœuvre diplomatique, politique et militaire qu'il fallait attendre de leur mentalité perdue de mégalomanie. L'heure de l'indépendance yougo-slave prédite par Élisée Reclus a enfin sonné.

X. — SLOVÈNE

Le slovène, qui est une langue slave, est parlé par 1.250.000 habitants, au minimum, répartis dans les provinces autrichiennes de Styrie, de Carinthie, de Carniole et du Küstenland, sans compter 40.000 habitants du Frioul italien.

D'après le dénombrement de 1910, le slovène se trouve employé, comme langue d'usage, dans les circonscriptions suivantes (Voir p. 80) avec les proportions indiquées. En Styrie, il y a sept districts où la langue slovène est employée par la très grande majorité de la population. En Carinthie, il n'y a que le district de Volkermarkt où le slovène soit très répandu. Dans trois autres districts le slovène se présente avec une imposante minorité de plus de 20 %.

En Carniole, le slovène est la langue de l'universalité de la population. Il n'y a qu'un îlot de population étrangère dans le district de Hoczer (Gottschee). Cet îlot se compose de 13.000 paysans allemands vivant sur les bords de la rivière Rünse, dans la circonscription judiciaire de Hoczer. D'après Zeuss, les habitants de Hoczer seraient le reste des anciens Vandales allemands qui habitaient la Pannonie au sixième siècle. Ces Gottscheever ont diminué considérablement par émigration. Ils vont, dans les grandes villes de l'Allemagne et ailleurs vendre des fruits du Midi.

Le slovène est également en grande majorité dans la province de Gorizia qui comprend les districts ci-dessous :

<i>Gorizia</i>	78,84 %	}	92,66 %
<i>Canale</i>	99,44		
<i>Aidussina</i>	99,71		
<i>Cesana</i>	98,61	}	98,07 %
<i>Comen</i>	97,48		
<i>Tolmino</i>	99,17	}	99,52 %
<i>Plezzo</i>	99,19		
<i>Cappetto</i>	99,91		
<i>Circhina</i>	99,99		

Cette région de Gorizia, située au sud du Carso, commence aux sources de l'Isonzo (au mont Terglou), comprend tout le bassin supérieur de l'Isonzo jusqu'à Gorizia et se continue jusqu'aux collines qui entourent Trieste, pour se poursuivre dans l'Istrie (que nous étudierons plus loin) jusqu'à Castelnuovo. Disons, pour être complet, que la ville de Gorizia est à moitié italienne; mais que la langue slovène y suit une progression croissante très marquée, indiquée par les résultats des trois derniers dénombrements ci-après :

VILLE DE GORIZIA	1890	1900	1910
Italien	74,23 %	67,80 %	50,57 %
Slovène	17,82	20,01	36,84
Allemand	7,47	11,61	11,05
Serbo-Croate	0,25	0,32	0,27

Donc, en vingt ans, la langue slovène a passé de 17 à 36 %, c'est-à-dire qu'elle a doublé d'importance. Pendant ce temps, l'italien a passé de 74 à 50 % avec une perte de 24 %. Nous verrons, plus loin, que le même fait s'est produit à Trieste, avec moins d'intensité toutefois.

XI. — TRIESTE

Le territoire de Trieste, vu son importance, constitue une division spéciale dans l'Administration autrichienne. Mais il n'en fait pas moins partie, au point de vue géographique et ethnique, du territoire slovène de Gorizia.

Sur 230.000 habitants	62,31 %	parlent l'italien.
— —	29,81	— le slovène.
— —	6,21	— l'allemand.

La langue italienne a, incontestablement, la majorité dans la population du territoire de Trieste; mais il ne faut pas oublier que près du tiers appartient à la langue slovène. Depuis quelques années, le nombre des Slovènes augmente dans une importante proportion et cela n'a rien pour surprendre. En effet, le port de Trieste est, comme je le disais plus haut, en plein territoire slovène, les villages de Brisciki, de Prilusak et d'Opcina qui forment sa banlieue sont slovènes; il est enfin le débouché de l'hinterland. La présence des 60.000 Slovènes sur le territoire de Trieste est donc justifiée par toutes sortes de bonnes raisons.

Or, l'Autriche, dont la langue allemande est en infime minorité (6,21 %), a, suivant son habitude, poursuivi, à Trieste, sa tactique de *diviser pour régner*. Les Slovènes, que l'Autriche opprime de toutes les façons là où ils sont la majorité, — c'est-à-dire dans les provinces de Carniole, de Carinthie, etc., — elle les soutient, elle les accable de sa protection à Trieste, pour arriver à les mettre en opposition avec les Italiens. Elle a réussi, par ce procédé perfide, à faire détester les Slovènes par les Triestins italiens qui arrivent — à la grande joie des Autrichiens — à se plaindre de l'« hypocrisie des Slaves ».

Tandis que, d'un côté, les autorités autrichiennes font une guerre acharnée à l'élément italien, il y a, d'un autre côté, entre la municipalité italienne et les organisations slaves, une lutte féroce. Qu'est-il résulté de cette guerre intestine? Il faut bien reconnaître qu'elle n'a pas tourné à l'avantage de la langue italienne, ainsi qu'en témoigne l'examen des trois derniers recensements :

TRIESTE	1890	1900	1910
Italien.	73,89 %	77,36 %	62,31 %
Slovène.	20,47	16,34	29,81
Allemand	5,25	5,88	6,21
Serbo-Croate.	0,29	0,30	1,26

Donc, pendant les dix années qui se sont écoulées de 1900 à 1910 toutes les langues ont marqué un progrès, au préjudice de l'italien qui a perdu 15 % de son importance; les Slovènes, à eux seuls, ont gagné 13 %.

La situation est donc extrêmement délicate et embarrassante, même pour un philosophe, sans autre ambition que la recherche d'une solution équitable,

seule capable d'assurer la paisible jouissance d'une possession basée sur des raisons valables.

Qu'arrivera-t-il lorsque les ambitions politiques se produiront et qu'elles seront, comme toujours, aveuglées par la passion, disposées à faire bon marché des données géographiques, économiques, ethniques, etc, et à pousser l'irrédentisme patriotique « au delà des limites du bien et du mal », suivant l'expression de Nietzsche?

A l'heure actuelle, par suite de l'agitation provoquée par les associations *Trente et Trieste* et *Dante Alighieri*, l'opinion italienne est redevenue intransigeante pour la terre irrédente de Trieste. Elle la demande, elle la réclame, elle l'exige! Soit, qu'on la lui donne. Nous nous réjouirons avec elle, puisqu'elle la désire. Mais il y a des lendemains de victoire qui sont pleins de périls, et nous aimons trop notre sœur latine pour ne pas appeler son attention sur le revers de la médaille.

Supposons, par exemple, que les Slovènes fassent, d'ici dix ans, le même gain qu'ils ont réalisé dans les dix dernières années, la situation sera retournée: les Italiens seront en minorité et les Slovènes et autres Slaves exerceront contre l'Italie les intransigeances irrédentistes. Déjà, le *Times* annonce (28 avril 1915) qu'une « certaine agitation s'est manifestée dans les milieux slaves, notamment chez les Slovènes, à la suite de la publication des visées italiennes sur les territoires slaves ». Je sais bien que, l'autorité passant des mains de l'Autriche à celles de l'Italie, les persécutions exercées contre l'élément italien se changeront en mesure de protection. Mais cela ne changera ni la situation géographique, ni la situation économique et encore moins la situation ethnique. Les 120.000 Italiens continueront à être entourés, de tous les côtés, par 1.200.000 Slovènes, dont Trieste sera l'unique débouché sur l'Adriatique.

Il faudra donc toute la finesse italienne, toute l'habileté et la bonne volonté triestines pour arriver à dominer une situation aussi vraiment difficile.

Je m'excuse d'envisager des situations aussi défavorables; mais je m'appuie sur l'opinion d'un homme d'État italien de premier ordre, qui connaît, beaucoup mieux que moi, la situation véritable. Or, M. Sonnino, ministre actuel des Affaires étrangères, a écrit dans la *Rassegna settimanale* du 29 mai 1881 : « Avant tout, il faut mettre résolument à l'écart la question de l'*Italia irredenta*. La possession de Trieste, dans la situation actuelle de l'Empire austro-hongrois, est de la plus haute importance pour lui, et il lutterait à outrance plutôt que d'y renoncer. De plus, c'est le port le mieux situé pour tout le commerce germanique. Sa population est mixte, comme toute celle qui avoisine notre frontière orientale. Revendiquer Trieste comme un droit serait une exagération du principe des nationalités... »

Je suis du même avis que l'éminent ministre des Affaires étrangères d'Italie, M. Sonnino, et je pense qu'annexer Trieste, port isolé, en plein territoire slovène, serait une exagération du principe des nationalités. Les *Austriacanti* faisaient jadis bon marché des *terres irrédentes*, lorsqu'il s'agissait de s'assurer de bons rapports avec l'Autriche-Hongrie. La situation sera la même avec les Slovènes et les Serbo-Croates; l'Italie de 1915 devra également leur faire ce petit sacrifice qui ne gênera en rien, du reste, sa situation commerciale, au contraire.

Je pense donc, très sincèrement, qu'il serait préférable pour les intérêts italiens de ne pas disputer Trieste aux Slaves du Sud et que son *internationalisation* serait une solution élégante, donnant pleine satisfaction à tous les intérêts en jeu. Mais enfin, si le drapeau italien doit flotter à Trieste, il faudra que disparaissent ces dissentiments factices, habilement créés et entretenus par les Autrichiens. Il faudra que Slovènes et Italiens vivent fraternellement, d'autant plus que là, comme ailleurs, plus que jamais, ils auront besoin les uns des autres. La situation politique une fois réglée, il restera, en effet, une difficile question économique à résoudre. Personne n'ignore à Trieste, moins que nulle part au monde, que, si Trieste était séparée de tout l'hinterland qu'elle dessert aujourd'hui, sa situation commerciale s'en ressentirait considérablement. Trieste a donc besoin de l'hinterland comme l'hinterland a besoin de Trieste. Une solution douanière loyale et généreuse devra donc intervenir, dans l'intérêt de tous. Lorsque Trieste sera entrée dans le sein de la grande famille italienne, elle ne devra pas oublier non plus, elle n'oubliera certainement pas, je l'espère, que les Slovènes, eux aussi, auront recouvré leur indépendance et feront partie intégrante de la grande famille des Slaves du Sud. Il faudra donc que ces deux nations, italienne et slave, se montrent déferantes l'une vis-à-vis de l'autre. Chaque patrie doit le respect à toutes les patries, grandes ou petites, surtout si elles sont petites. Lors donc que les Slovènes ou d'autres viendront, à Trieste ou ailleurs, s'abriter sous le drapeau de Savoie, ils y trouveront certainement aide et protection, surtout lorsqu'ils y apporteront le concours de leur intelligence et de leur activité.

Ce n'est qu'à ce prix que Trieste sera prospère et qu'elle aura chance de rester italienne.

* * *

Les Slovènes constituent donc une zone géographique parfaitement délimitée et, bien que peu nombreux, ils n'ont pas à redouter de perdre leur nationalité, parce qu'ils tiennent la province de Carniole tout entière et nombre d'importantes circonscriptions territoriales. D'un autre côté, le fameux plateau de Karst ou Carso, vaste désert de pierre, sépare complètement l'étroite bordure de vallons fertiles tournés vers l'Adriatique des immenses vallées arrosées par la Save et ses affluents. Il n'est possible de communiquer d'un versant à l'autre que par la seule brèche du col d'ADELSBERG. C'est donc là un point stratégique très important, même au point de vue linguistique. Depuis l'époque romaine, ce col a été le grand chemin du commerce et des invasions. Il commande toutes les routes qui viennent d'Allemagne et aboutissent à LYUBLYANA (Laibach) pour, de là, se diriger sur Gorizia, Trieste et Fiume. Et M. Lubor Niederlé fait très justement remarquer que la situation politique des Slovènes est fort importante pour la race slave, car ce sont eux qui interdisent aux Allemands de réunir l'Adriatique à la mer du Nord.

Reclus dit, avec beaucoup de justesse, que les Slovènes n'ont cessé d'être remués comme l'eau d'un détroit et que, malgré tout, ils ont gardé leur langue.

Grâce à des efforts persévérants des Allemands, le slovène était, il y a cinquante ans à peine, une langue absolument méprisée par les citadins; et la

mode était d'envoyer en pension, à Gratz, les garçons et les filles des bourgeois pour y être élevés dans la langue allemande. La renaissance des nationalités slaves a brisé ce courant et a refoulé devant elle ses anciens maîtres germaniques. Demain, plus encore qu'aujourd'hui, verra reflourir partout la langue slovène.

La carte ci-après indique le groupement des Slovènes en Autriche. Il y a, évidemment, des Slovènes disséminés en petit nombre un peu partout en Autriche-Hongrie et notamment dans la population croate des comitats de Varazdin et de Zagreb. Mais ils ne constituent pas de groupes importants et compacts et, d'un autre côté, ils n'ont pas été relevés par la statistique d'une manière précise.

Dans l'île formée par la Drave et la Mur habitent des Slovènes que leurs frères de Carinthie appellent *Prekmurci* (ceux de l'autre côté de la Mur). Ils se sont laissé magyariser et ont abandonné leur orthographe nationale pour adapter la phonétique magyare à leur dialecte.

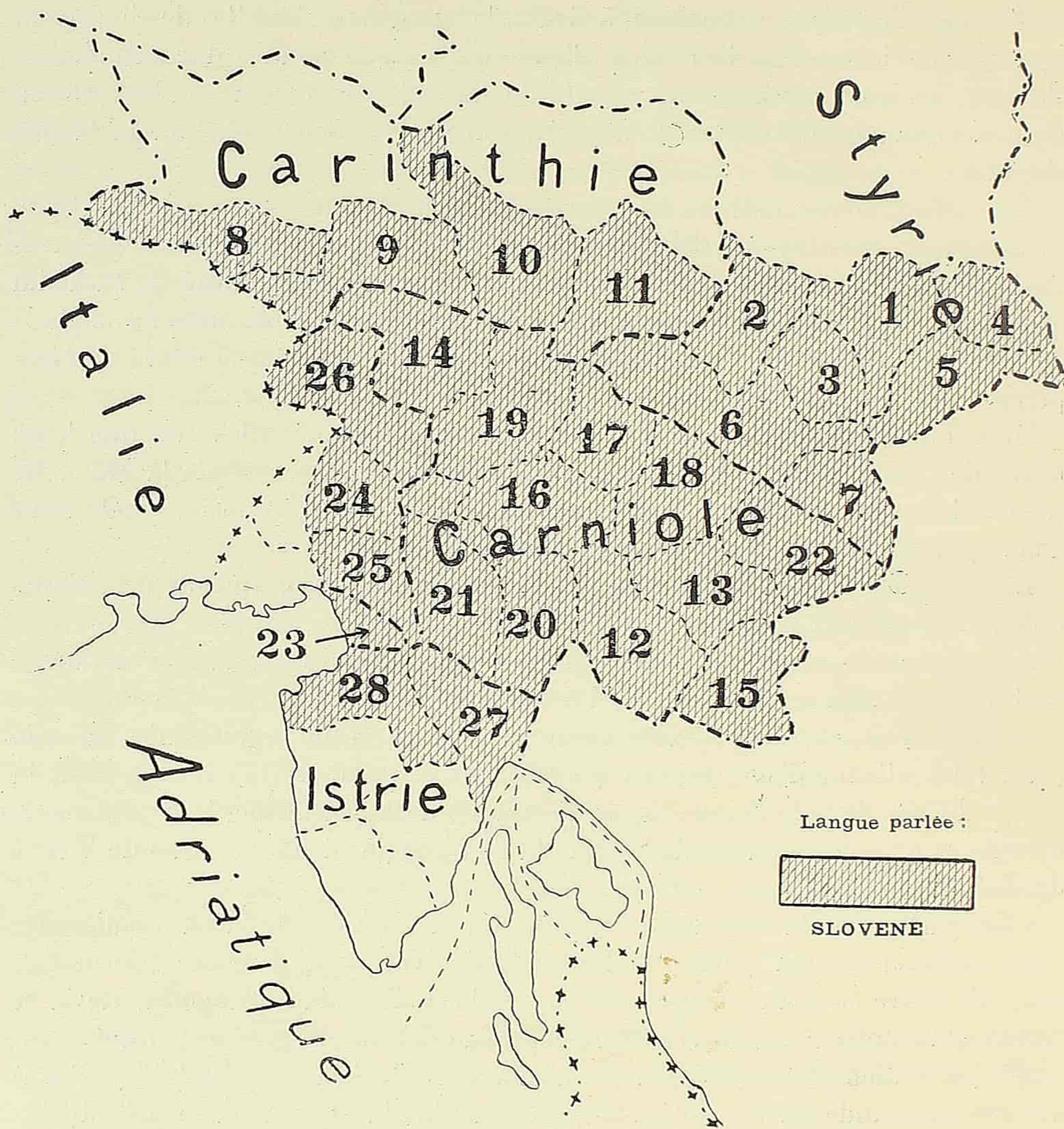
Les Slovènes sont de taille moyenne, généralement plus grands dans la plaine qu'en montagne. Leurs yeux sont bleus et leur chevelure claire.

Au surplus, voici comment peuvent se déterminer, d'une manière détaillée, les limites ethniques des Slovènes, d'après M. Niederlé :

« Aujourd'hui, le pays slovène comprend (1) : 1° tout le duché de Carniole (sauf l'îlot allemand de HOCZEN (Gottschee), le nord de l'Istrie, Gorizia, la région d'Udin dans le Frioul, la partie sud-est de la Carinthie, la Styrie méridionale et une petite partie de l'est de la Hongrie (les deux comitats de Vas et de Zalad).

« En partant de la mer auprès de Trieste, la frontière de la nationalité slovène passe à Divina (Duino), Montefalcone, Gradisca, Kormin (Cormons), puis elle entre en Italie, englobe le pays à l'est de Cedad, Tarcenta, Resia et regagne la frontière de l'État autrichien à Kanin, puis elle gagne Pontabl (Pontafel) (en italien Pontebba), Saint-Hermagoras, Dobracz et Bielok (Villach) qui est en grande partie allemand. Elle franchit la Drave, passe près du lac Vrbsky (Woerther See) près de Kostanje (Kostenberg), Blatograd (Moosburg), Karnsky Grad (Karnberg), puis elle passe à Kerka (Gurk), se dirige vers Djekse (Diex), Kerczanie (Grentschach), Grebin (Griffen), Ruda (Ruden), Led (Lis), Labod (Lavamünd), Pernice (Pernitzen), Saint-Iernejy, Saint-Panrace, et Arnfels, qui est allemand. Il y a cinquante ans, les environs de ce bourg étaient encore slovènes. Ils sont aujourd'hui germanisés. La rive droite de la Mur, de Sveczane à Radgona (Radkersbourg), est également germanisée. La frontière de Radgona passe la Drave et va par Potrna, Zenkova et Gorica vers la Hongrie. Là elle suit d'abord la frontière jusqu'à Serdica (Szerghaza en magyar), gagne Saint-Gothard qui est allemand et atteint le Raab. Puis elle tourne vers le sud, traverse Bergelin, Salovce, Krizeva (en magyar, Tot Keresztur), Berkevce, Falkovce (Urdomb), Lodomir, Bukovnice (Bakonak), Velica Palina, traverse la Mur à Gornia Bistrica, laisse à droite des localités croates et suit ensuite la frontière politique de la Croatie, de la Styrie et de la Carniole. Là, la ligne descend au sud vers l'Istrie, et regagne le littoral de la mer. »

(1) *La Race slave*, par L. NIEDERLÉ, p. 139-140.



SLOVÈNE

STYRIE		P. 100	CARNIOLE		P. 100	LITTORAL		P. 100
1	Marburg . . .	80,45	12	HOCZEV . . .	66,21	23	TRIEST. . . .	29,81
2	Windischgrätz .	83,18	13	Rudolfswert .	93,61	GORIZIA		
3	Gonobitz. . . .	90,31	14	Radolza . . .	94,79	24	GORIZIA . . .	92,66
4	Luttenberg. . .	94,29	15	Tschernembl .	96,54	25	SESANA. . . .	98,07
5	Pettau.	96,03	16	LYUBLJANA .	97,92	26	TOLMINO. . .	99,52
6	Cilli	96,90	17	Kamnik	98,72	ISTRIE		
7	Rann	97,74	18	Littai	98,95	27	VOLOSCA . . .	33,75
CARINTHIE			19	Kranj	99,06	28	CAPODISTRIA .	36,14
8	SVETI MOHOR .	21,07	20	Loitsch. . . .	99,33			
9	VILLACH	23,93	21	POSTOINA. . .	99,59			
10	CELOVEC	24,21	22	Gurkfeld . . .	99,77			
11	Völkermarkt. .	77,36						

Observation. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique ci-dessus.

XII. — MARGRAVIAT D'ISTRIE

La péninsule de l'Istrie et les îles qui en dépendent dans le golfe de Quarnaro comptent environ 400.000 habitants.

Bien doué du côté de la mer à cause de ses nombreux golfes, le sol de l'Istrie est partout pierreux à l'intérieur des terres et manque d'eau. Le climat est chaud et sec. L'Istrie est rattachée au continent par le plateau calcaire du Carso qui se termine au Mont Maggiore (1.396 mètres) au-dessus du golfe de Quarnaro.

Deux langues principales sont à considérer : le serbo-croate qui est la langue dominante et l'italien. Le slovène n'est parlé que par 14 % de la population et l'allemand par 3 % seulement.

Dans certains districts, la langue parlée est absolument prépondérante; dans d'autres, les langues sont mélangées et constituent des îlots linguistiques différents. J'étudierai ces deux groupes séparément :

1° *Districts majoritaires.* — A) *Majorité serbo-croate.* — Le serbo-croate est parlé par 92,41 % de la population de l'île de Veglia (Krk, en serbo-croate) la plus grande du golfe de Quarnaro. Cela n'est pas surprenant, étant donné qu'elle est placée en face de la côte croate, dont elle n'est séparée que par le canal très étroit et peu profond de Maltempo.

Au centre de l'Istrie, se trouve le district de Pisino, où la langue serbo-croate est parlée par la majorité de la population, savoir :

Arrondissement de Pisino.	94,05 %	} 88,97 %
— Albona.	80,16	

Ch. Yriarte dit que c'est dans cette région qu'il faut aller pour voir les Istriotes de toute race et de tout costume.

B) *Majorité italienne.* — Le seul district où la langue italienne a la majorité est celui de Parenzo; et encore cette majorité varie-t-elle sensiblement d'un arrondissement à l'autre, comme le montrent les chiffres ci-après :

Arrondissement de Parenzo.	61,52 %	} 68,37 %
— Buje.	90,70	
— Montona.	51,23	

A remarquer que Montona est situé à l'intérieur des terres, tandis que Parenzo et Buje sont des arrondissements maritimes.

2° *Districts mixtes :*

A) Le district de Pola comprend l'arrondissement de Rovigno dans lequel la langue italienne est en très grande majorité, grâce à l'importante ville de Rovigno où la langue italienne est parlée par 96 % de la population de ce port qui, après Trieste, est la cité la plus commerçante de l'Istrie. Dans l'arrondissement de Pola, l'italien représente à peine la moitié; enfin l'arrondissement de Dignano, situé à l'intérieur des terres, fournit une majorité à la langue serbo-croate. Voici les chiffres :

Arrondissement de Pola.	50,16 %	pour la langue italienne.
— Rovigno.	80,05	— italienne.
— Dignano.	61,80	— serbo-croate.

B) Le district de Capodistria contient trois arrondissements qui présentent chacun une majorité différente.

Arrondissement de Pirano . . .	80,21 %	pour la langue italienne.
— Capodistria . . .	57,07	— slovène.
— Pinguente . . .	85,02	— serbo-croate.

C) Le district de Lussin comprend l'île de Cherso qui est presque complètement unie à l'île de Lussin. En effet, ces deux îles ne sont séparées que par une sorte de goulet, large de 5 à 6 mètres, nommé canal d'Ossevo et sur lequel on a jeté un pont pour faire communiquer ces deux îles. L'île de Cherso (Krès, en serbo-croate) a une population en majorité serbo-croate et l'île de Lussin comprend une majorité italienne.

Les chiffres suivants indiquent la population pour chaque île :

Ile de Cherso	71,21 %	de langue serbo-croate.
Ile de Lussin	61,03 %	de langue italienne.

La population italienne est surtout massée à Lussin Piccolo, qui est l'un des ports de l'Adriatique les plus actifs pour le cabotage et la construction des navires. On se rappelle que, en 1859, plus de cent navires français et italiens étaient mouillés à la fois dans cette merveilleuse rade.

D) Le district de Volosca appartient tout entier aux langues slaves. Castelnuovo a une majorité slovène et Volosca une majorité serbo-croate, comme le montrent les chiffres suivants :

Volosca	79,16 %	de langue serbo-croate.
Castelnuovo	81,62 %	de langue slovène.

Le tableau synoptique ci-après résume toutes les considérations précédentes.

Margraviat d'ISTRIE

ITALIEN	SLOVÈNE	SERBO-CROATE	MIXTES
Parenzo . . . 61,52		Pisino . . . 94,05	} 88,97
Buje 90,70		Albona . . . 80,16	
Montona . . . 51,23		Veglia (Krk) . . . 92,41	

Pola 50,16		Dignano (Pola) . . . 61,80	Pola
Rovigno (1) 80,05		Pinguente (Capodistria) . . . 85,02	Capodistria
Pirano (Capodistria) . . . 80,21	Capodistria . . . 57,07	Cherso (Lussin) . . . 71,21	Lussin
Lussin 61,03	Castelnuovo (Volosca) . . . 81,62	Volosca 79,16	Volosca

(1) Y compris la ville de ce nom.

Pour conclure, nous constatons que les arrondissements où l'italien est en majorité sont tous situés dans le golfe de Trieste, tandis que ceux où l'on parle

le slovène ou le serbo-croate sont au centre de l'Istrie ou orientés vers le golfe de Quarnaro.

Il y a là une indication très précise pour un partage ultérieur de la péninsule. La côte occidentale qui protège Trieste, Venise et Ancône pourrait revenir à l'Italie, et l'intérieur de la côte orientale aux Yougo-Slaves.

En résumé, l'italien n'est parlé que par 38,15 % de la population istriote et les langues yougo-slaves par près de 60 %, savoir : serbo-croate 43,52 % et slovène 14,27 %.

Nous verrons, plus loin, que sur les côtes dalmates et en Bosnie-Herzégovine, c'est encore le serbo-croate qui est la langue de la presque unanimité des populations.

XIII. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES SERBO-CROATES

Les Serbo-Croates *soumis à la domination austro-hongroise*, avant les événements actuels, constituent un groupe ethnique considérable que les dénombrements officiels de 1910 évaluent à 5 millions et demi d'habitants, mais qui, en réalité, est certainement plus nombreux. Si à ce chiffre on ajoute, en effet, les royaumes de Serbie et de Monténégro, ainsi que les Serbes répandus dans les Balkans, on arrive facilement à un chiffre de 9 à 10 millions de population serbo-croate compacte. Mais je ne veux pas oublier que, pour le moment, je me suis limité à l'étude des langues parlées dans l'Empire austro-hongrois de 1910. Je rappellerai, en passant, que la langue serbo-croate appartient au groupe slave et que les catholiques romains l'écrivent avec l'alphabet latin, tandis que les grecs orthodoxes l'écrivent avec les caractères de l'alphabet de saint Cyrille. Cet alphabet cyrillique est semblable à celui du russe, avec quelques caractères nouveaux en plus.

Les Serbo-Croates austro-hongrois se répartissent de la manière suivante :

1° Istrie, Dalmatie	783.334
2° Hongrie, Fiume, Croatie-Slavonie	2.939.633
3° Bosnie-Herzégovine.	1.822.564
Total.	<u>5.545.531</u>

Nous allons les étudier, en détail, dans chacune de ces trois régions.

XIV. — SERBO-CROATES D'ISTRIE

On a vu, précédemment, que si les Serbo-Croates ne se trouvent pas dans les circonscriptions de Trieste, de Gorizia et Gradisca, nous en trouvons en Istrie où ils constituent la majorité de la population totale, savoir :

Serbo-Croates	43,52 %
Italiens	38,15
Slovènes.	14,27
Allemands.	3,30

Nous voyons donc, encore une fois, combien est faible la population allemande qui a la prétention d'être maîtresse d'un pays d'où sa langue est bannie.

Les Serbo-Croates se répartissent de la manière suivante dans les différentes circonscriptions territoriales istriotes :

Capodistria.	20,05 %
Parenzo	28,22
Pola.	35,52
Lussin.	48,89
Volosca	59,45
Pisino	88,97
Krk (Veglia).	92,41

On voit que les Serbo-Croates sont en très grande majorité dans les circonscriptions de Volosca, Pisino et Krk. Ils forment également à Lussin la moitié de la population, l'autre moitié étant constituée par les Italiens (48,33 %).

XV. — DALMATIE

La Dalmatie compte 645.000 habitants, dont 610.000 Serbo-Croates et seulement 18.000 Italiens. Le reste comprend une infime minorité de nationalités diverses, dont 3.000 Allemands seulement. Les Serbo-Croates forment donc une majorité absolument compacte. En Dalmatie, les Italiens ne présentent, nulle part, un groupement important, sauf dans la ville de Zadar (Zara) où, sur 63.000 habitants, ils ne sont que 11.500.

Les catholiques romains sont au nombre de 538.000 contre 105.000 grecs orthodoxes. Ces derniers ne sont en majorité que dans les circonscriptions de Benkovac, Kotor (Cattaro) et Knin. Voici du reste le tableau numérique complet de la population suivant la religion et la langue parlée dans les différentes circonscriptions.

CIRCONSCRIPTIONS	POPULATION TOTALE	RELIGION		LANGUE PARLÉE		PROPORTION pour 100 des SERBO-CROATES
		CATHOLIQUES ROMAINS	GRECS ORTHODOXES	SERBO- CROATE	ITALIEN	
ZADAR (Zara)	84.113	79.800	4.209	70.838	11.768	84,98
KOTOR (Cattaro)	40.582	14.523	24.791	32.475	538	90,17
DOUBROVNIK (Raguse)	41.231	39.810	1.043	37.252	526	96,43
SPLJET (Spalato)	99.590	98.124	1.257	95.869	2.357	97,32
HVAR (Lesina)	27.050	26.994	39	26.279	586	97,69
KORCULA (Curzola)	29.908	29.846	52	29.244	444	98,48
S. PIETRO (île de BRAC)	22.969	22.953	8	22.564	265	98,69
SINJ	57.164	48.013	9.123	56.704	111	99,45
MACARSCA.	27.738	27.712	16	27.503	117	99,47
KNIN	54.984	25.316	29.572	54.653	186	99,49
METCOVIC.	15.736	15.241	487	15.413	32	99,60
SIBENIK (Sebenico)	58.377	50.434	7.837	55.912	968	99,61
BENKOVAC.	44.097	18.658	25.433	43.945	84	99,75
IMOTSKI.	42.127	40.677	1.450	42.018	46	99,84
	<u>645.666</u>	<u>538.101</u>	<u>105.335</u>	<u>610.669</u>	<u>18.028</u>	<u>96,19</u>

Ce tableau (1) montre que la Dalmatie forme, au point de vue ethnique, un tout très compact où la langue parlée est bien nettement et uniquement le serbo-croate dans toute l'étendue du pays. Après avoir appartenu successivement à la République de Venise, aux Turcs, elle revint à Venise. J'ai déjà dit, au chapitre où je parle de l'Italie, que ce n'est pas une raison pour qu'elle fasse retour aux successeurs des Vénitiens. Au surplus, le Gouvernement de Venise a-t-il été bon ou mauvais en Dalmatie? « La vérité — dit M. l'abbé Pisani (2) — c'est que Venise n'a jamais éprouvé une grande tendresse pour une colonie qui n'avait pour elle qu'une importance négative. Les Vénitiens occupaient jalousement la Dalmatie, mais seulement pour que d'autres ne vissent pas s'y installer. Si les Turcs ou les Autrichiens avaient pris pied sur l'Adriatique par Zara ou Spalato, c'en était fait du monopole commercial auquel Venise prétendait encore dans cette mer à peu près complètement vénitienne. C'en était déjà trop de Trieste et de Raguse. Que le domaine maritime de voisins puissants s'étendît, et Venise voyait ses intérêts commerciaux sérieusement compromis. » La paix de Campo-Formio (1797) la donna à l'Autriche à laquelle elle n'a pas cessé d'appartenir, sauf les quelques années où elle fut sous la domination de Napoléon I^{er}. Aucun de ses vainqueurs, ni passés ni présents, n'a été assez fort pour lui imposer sa langue; elle est restée slave de race et de langue. On distingue toutefois deux types anthropologiques.

D'après les 2.100 observations de Weisbach (3), les Dalmates des districts du Nord (Zadar, Knin, Sebenic) ont une taille de 1^m 70 en moyenne, tandis que ceux des districts du Sud (Macarsca, Doubrovnik [Raguse], Kotor [Cattaro]) présentent une taille moyenne de 1^m 73. De même pour la couleur des cheveux, les premiers présentent de 14,6 à 15,8 % de blonds, tandis que les seconds n'en présentent que de 6 à 9 %. Les yeux clairs se rencontrent également plus souvent dans le nord, 49,4 %, que dans le sud de la Dalmatie, 32,7 %.

Les statistiques scolaires de Schimmer (4) ne font que confirmer ce résultat. Ainsi les élèves du type brun (cheveux bruns ou noirs, yeux foncés) forment 19,8 % de la population scolaire totale dans le district de Zadar et 31,2 % dans celui de Kotor (Cattaro).

Les Dalmates aiment à se vêtir de pittoresques costumes. Le costume des hommes consiste en un gilet de toile (*Krozet*) et une jaquette (*Jetcherma*) brodée d'argent et ornée de plusieurs rangées de boutons filigranés. Ils se garantissent du froid à l'aide d'un manteau (*Kabanitza*); s'il est de gros drap, il se nomme *Kaba*, s'il est à capuchon *Kukuljica*. Ils portent une ceinture de laine rouge (*Pas*) et une autre de cuir (*Pripachnjatcha*), assez large pour y mettre un couteau, une pipe, etc. Ils ont des guêtres à agrafes, des sandales (*Opanke*), des souliers

(1) Voir p. 91 le tableau et la carte indiquant la répartition géographique générale des Serbo-Croates.

(2) PISANI, *La Dalmatie de 1797 à 1815*, p. 16. Paris, 1893.

(3) WEISBACH, *Die Serbokroaten der Adriatischen Küstenländer*. Berlin, 1884 (Suppl. au *Zeitsch. f. Ethnogr.* de 1884).

(4) SCHIMMER, *Erhebungen ueber die Farbe der Augen, der Haare, und der Haut bei den Schulkindern Oesterreichs* (Suppl. au *Mittheilungen* de la Société d'Anthropologie de Vienne, 1884).

(*Nestve*) et une gibecière (*Torbica*). Sur la tête une petite calotte rouge (*Kapa*), entourée d'un turban (*Pechkir*). Les femmes portent la même chaussure que les hommes. Elles se couvrent le corps d'un vêtement bleu (*Modrina*) ou blanc (*Bjelatcha*), par-dessus lequel elles mettent un second vêtement ouvert et sans manches fait de toile (*Brnjitza*) ou de drap grossier (*Sadak*). Enfin, elles ont encore un corsage (*Krozet*) et un tablier (*Pregatcha*).

La Dalmatie n'a que de faibles ressources agricoles sur les hauts plateaux calcaires de l'intérieur. Mais elle possède sur la frange maritime d'excellentes rades et une mer poissonneuse. Avec ses 600 kilomètres de côtes, elle est naturellement une pépinière inépuisable d'habiles matelots. Tout porte à croire que, lorsqu'elle aura reconquis son autonomie par son adhésion spontanée à un groupement slave important, le port de Rieka (Fiume) au nord et son vieux port de Dubrovnik (Raguse) au sud redonneront une nouvelle activité commerciale aux marins serbo-croates.

« Étroite bande de terrain qui borde les eaux orientales de l'Adriatique, la Dalmatie se rattache évidemment aux pays limitrophes de la péninsule balkanique (1) puisqu'elle est géologiquement composée des mêmes terrains, arrosée des mêmes rivières, habitée par des peuples d'une même origine. Il est facile de comprendre pour quelles raisons la Dalmatie n'a pu sauvegarder son indépendance dans les divers conflits dont elle a été victime. Les populations slaves du littoral, réparties sur une zone d'une longueur considérable, n'avaient pas une cohésion matérielle suffisante pour s'entr'aider à temps contre les attaques du dehors. » Il n'en sera certainement pas de même pour l'avenir, malgré certaines prétentions italiennes absolument injustifiées. Les bruits les plus extravagants ont couru à cet égard. Le *Journal de Genève* du 26 avril 1915 annonce que l'Italie demandait à l'Autriche l'abandon de toute la côte adriatique, savoir : 1° Trieste et l'Istrie, jusqu'au sud de Fiume; 2° elle consentait, d'autre part, à abandonner à la Croatie la partie de la côte qui s'étend du sud de Fiume jusqu'au fleuve Zermagna, qui se jette dans l'Adriatique au nord-est de Zara, près de Novigrad; 3° elle revendiquait le territoire entre le fleuve Zermagna et le fleuve Narenta, avec toutes les îles dalmates (il y en a six cents); l'Italie abandonnerait à la Serbie le reste de la côte austro-hongroise à partir de la Narenta jusqu'au port albanais de Durazzo, et entre autres Cattaro et les fameuses bouches. Le Montenegro possède dans cet espace Antivari et Dulcigno. Ce sera à la Serbie de s'entendre avec le Montenegro. Au sud de Durazzo, en Albanie, l'Italie est déjà en possession du port et de l'admirable golfe de Valona.

Enfin, une dépêche du 27 avril 1915 adressée de Rome au *Times* dit : « Je crois savoir, à propos de la Dalmatie, que le Gouvernement italien, pour des raisons stratégiques, ne voudrait pas voir la Dalmatie entière aux mains des Yougo-Slaves. Il pourrait se faire qu'il ne désirât que des îles. En tout cas, on peut définir par la formule suivante les réclamations que l'Italie produira : « *Autant de Dalmatie qu'il sera nécessaire pour assurer la position de l'Italie dans l'Adriatique.* »

Si l'Italie se réclame, avec raison, du principe des nationalités et de la

(1) RECLUS (Élisée), *Nouv. Geograph.*, t. III, p. 217.

pratique de sa langue pour rectifier ses frontières, on voit qu'elle ne peut émettre aucune prétention sur les côtes dalmates, notamment.

XVI. — SERBO-CROATES DE HONGRIE

Le serbo-croate est parlé par 2.939.000 habitants sur le territoire hongrois, dont 656.000 dans la Hongrie proprement dite; le reste, soit 2.283.000, en Croatie-Slavonie.

Les Serbo-Croates de la Hongrie proprement dite se répartissent de la manière suivante :

HONGRIE	CROATES	SERBES
Rive droite du Danube.	168.436	15.170
Rive gauche du Danube.	2.294	200
Région entre le Danube et la Tisza.	4.866	154.298
Rive droite de la Tisza	486	247
Rive gauche de la Tisza	327	321
Angle de la Tisza et du Maros	4.950	290.434
Transylvanie.	523	421
Rieka (Fiume)	12.926	425
	<u>194.808</u>	<u>461.516</u>
	656.324	

Les *Serbes* constituent un groupe très important de 290.000 habitants sur le territoire compris dans l'angle formé entre la Tisza et le Maros. Ces Serbes sont surtout dans les comitats ci-dessous :

Comitat de Torontal.	191.036	32,2 %
— de Temes	57.821	14,4
— de Kratso-Szöreny	14.674	3,1
On les trouve encore dans les villes municipales		
de Pancsova (Pantchevo).	8.714	41,9
et de Versecz (Vrchatz).	8.602	31,4

Ils forment encore un groupe de 154.000 habitants dans la région située entre le Danube et la Tisza, dont 117.854 dans le comitat de Bacs-Bodrog (18,6 %), et dans les villes municipales de :

Sombor (Zambor).	11.881	soit 38,8 %
Nuvi-Sad (Ujvidék)	11.594	— 34,5

Enfin, sur la rive droite du Danube, il y a dans le comitat de Baranya une colonie de 12.923 Serbes, 4,3 %.

Les *Croates* ne sont en nombre que sur la rive droite du Danube, où ils forment une importante agglomération de 168.000 habitants dans les comitats suivants :

Comitat de Zala	91.909	soit 19,7 % de la population.
— Sopron	30.223	— 12,1
— Vas	16.230	— 3,7
— Somogy	9.934	— 2,7
— Baranya	9.471	— 3,1
— Moson	8.123	— 8,6

XVII. — CROATIE-SLAVONIE

De même que les autres groupements slaves, la Croatie-Slavonie ne compte qu'une infime minorité d'Allemands, 5 %, et de Magyars, 4 %, localisés sur certains points comme je le montrerai tout à l'heure.

Le tableau — ci-après — montre que les Croates sont en très grande majorité. En effet, les Croates sont au nombre de 1.638.354, soit 62 %, et les Serbes 644.955, soit 26,5 %. Il y a donc proportionnellement plus de Croates en Croatie que de Magyars en Hongrie et d'Allemands en Autriche.

De tous les Yougo-Slaves de l'Autriche-Hongrie, les plus purs de race sont probablement les Slaves et les Croates des campagnes. Ils sont, généralement, grands, forts, d'une belle prestance et portent fièrement la tête; ils sont bienveillants et honnêtes. Les Serbo-Croates ont accepté pour langue commune le serbe. En 1866, le Parlement de Zagreb décida même que la nation s'appellerait désormais officiellement Serbo-Croate. Mais s'ils sont unis par la langue ils sont séparés par la religion. Les Croates sont en grande majorité catholiques et les Serbes orthodoxes; cette question trouble quelquefois leurs rapports et pourrait troubler leurs rêves d'avenir. Or, il ne faut pas oublier que, non seulement Belgrade a obtenu jadis du Phanar la restauration du patriarcat serbe, elle vient d'obtenir récemment un concordat avec le Pape. Les différends religieux peuvent donc s'apaiser facilement, chaque religion ayant son protecteur autorisé sous l'autorité civile.

M. le professeur Émile Haumant, dont l'autorité scientifique est parfaitement assise en matière de slavisme, a cherché à établir un parallèle entre Serbes et Croates. Il aperçoit, grâce à sa connaissance absolue de la linguistique, de la géographie et de l'histoire, que, s'ils présentent bien quelques différences, ils ont tout de même un air de famille. Et l'expérience acquise par de fréquents séjours dans la région serbo-croate fait qu'il attache une certaine importance à la comparaison du costume. « En somme, dit-il (1), l'air de famille, s'il existe, est dans le costume et l'allure; encore varie-t-il selon les provinces. La Croatie d'aujourd'hui est toujours — au moins en été — la *Croatie Blanche* des Byzantins. En Dalmatie, les toques rouges, orange, groseille, évoquent des images de la Vénétie d'autrefois, encore qu'on les prétende souvenir des Turcs et dernier avatar de leur turban. En Bosnie, ces turbans sont partout, même sur des têtes de chrétiens, et le voile impénétrable des musulmanes réjouirait l'œil du Vieux-Turc le plus intraitable. Le costume national — s'il en est un — c'est celui de la Choumadia serbe, avec la *Choubara*, le haut bonnet noir, ou la *Chajkatcha*, le bonnet de police hérité des Autrichiens, la veste brune soutachée de noir, rejetée comme un dolman, en hiver, par-dessus le gilet brodé et rembourré; en été, sur la chemise que serre une ceinture multicolore. Comme chez les moujiks, cette chemise retombe sur la culotte, engagée elle-même dans de gros bas qui finissent dans les *Opanke* nationales; on ne voit pas, en Serbie, de pieds nus comme en Autriche. Quant aux femmes, leurs tabliers de tapis-

(1) *La Nationalité serbo-croate* (*Annales de Géographie*, t. XXIII, 1914, p. 55, Paris).

serie, par devant et par derrière, leur prêtent une lourdeur que n'atténuent ni les vestes brodées d'or, ni les voiles blancs piqués de fleurs, d'autant que ces voiles encadrent des visages parfois crépis de rouge et de blanc. Cette habitude, que Pouqueville notait déjà, s'est mieux maintenue, en beaucoup d'endroits, que les vieux costumes, qui reculent devant la camelote autrichienne. »

COMITATS DE CROATIE-SLAVONIE
considérés au point de vue de la langue maternelle.

COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	NOMBRES ABSOLUS					SUR 100 HABITANTS DE CHAQUE COMITAT COMBIEN PARLAIENT LES LANGUES SUIVANTES ?				
	CROATE	SERBE	ALLEMAND	MAGYAR	AUTRES LANGUES	CROATE	SERBE	ALLEMAND	MAGYAR	AUTRES LANGUES
Virovitica	124.769	43.769	29.497	33.927	9.080	51,7	18,2	12,2	14,1	3,8
Srem	103.998	177.456	61.527	27.523	26.599	26,2	44,7	15,5	6,9	6,7
Pojega	142.616	66.783	13.143	16.462	26.268	53,8	25,2	5,0	6,2	9,8
Belovar-Krij	253.687	44.533	4.235	14.224	15.913	76,3	13,4	1,3	4,3	4,7
Modrus-Riéka (Fiume)	152.210	74.894	592	899	3.059	65,7	32,3	0,3	0,4	1,3
Zagreb (Agram)	386.522	118.661	1.558	2.040	6.233	75,1	23,0	0,3	0,4	1,2
Varazdin (Varasd)	288.536	2.152	587	624	1.713	98,3	0,7	0,2	0,2	0,6
Lika-Krbava	100.346	104.036	68	22	238	49,0	50,9	0,0	0,0	0,1
*Zemun (Semlin)	2.200	5.653	6.559	1.999	720	12,9	33,0	33,3	11,7	4,1
*Varazdin (Varasd)	11.497	232	585	471	1.198	85,8	1,7	4,4	3,5	4,6
*Osiek (Eszek)	12.625	2.889	11.269	3.729	876	40,3	9,2	35,0	11,9	3,2
*Zagreb (Agram)	59.348	3.897	4.458	4.028	7.307	75,1	4,9	5,6	5,1	9,3
	1.638.354	644.955	134.078	105.948	98.619	62,5	26,4	5,1	4,1	3,7

Parmi les langues diverses groupées dans une colonne du tableau, je dirai qu'il faut distinguer 22.000 Slovaques et 8.000 Ruthènes, ce qui augmente de 30.000 unités les langues slaves parlées. Le nombre des Slaves s'élève donc à plus de 2.300.000 contre 240.000 Austro-Magyars. On peut bien dire, cette fois encore, que la force prime le droit !

Les huit comitats de Croatie-Slavonie se répartissent en trois grandes régions naturelles :

1^o *Région du littoral de l'Adriatique.* — Elle est en grande partie couverte de montagnes tantôt dénudées, tantôt boisées; elle comprend les comitats de Modrus-Riéka et de Lika-Krbava. Dans la zone la plus rapprochée de la mer, ce ne sont que masses rocheuses plongeant à pic dans l'Adriatique. C'est à peine si on aperçoit le long du littoral une étroite bande de terre où poussent quelques arbustes et quelques buissons rabougris. Au contraire, en arrière du Karst croate, sur les flancs du mont Kapella, on trouve un important domaine forestier constitué par de magnifiques sapinières qui s'étendent des sommets montagneux jusqu'au fond des vallées. Cette région est peuplée environ de 58 % de Croates contre 42 % de Serbes. Croates et Serbes sont à peu près à égalité de nombre dans le comitat de Lika-Krbava.

Il est important de connaître comment se fait la délimitation ethnique des 200.000 habitants du comitat de Lika-Krbava, suivant ses arrondissements constitutifs.

Voici les résultats fournis par le recensement officiel :

Comitat de Lika-Krbava.

ARRONDISSEMENTS	CROATES	SERBES	ARRONDISSEMENTS	CROATES	SERBES
Brinje	12.900	5.271	Otocac	18.038	17.079
Donji-Lapac . . .	1.435	15.995	Perusic	17.325	3.616
Gospic	18.468	16.771	Udbina	3.519	9.588
Gracac	7.383	19.324	Zeng	12.271	16
Korenica	5.881	16.296	*Zeng (Ville). . .	3.126	80
				<u>100.346</u>	<u>104.036</u>

Donc, les arrondissements croates sont au nombre de quatre, savoir : Brinje, Perusic, Zeng et la ville elle-même de Zeng. Les arrondissements serbes sont au nombre de quatre, savoir : Donji-Lapac, Gracac, Korenica et Udbina. Il y a encore à délimiter les arrondissements de Gospic et d'Otocac qui s'égalisent numériquement. L'examen statistique des communes donne les résultats suivants :

Arrondissement de Gospic.

Arrondissement d'Otocac.

COMMUNES	CROATES	SERBES	COMMUNES	CROATES	SERBES
Gospic	6.434	3.510	Brlog	3.415	2.968
Bag	4.436	38	Dabar.	1.159	1.235
Licki-Ocek	2.898	3.580	Otocac	6.655	1.896
Medak	88	9.000	Sinac	6.381	7
Smiljan.	4.612	643	Skar	80	4.134
			Vrhovina	348	6.839
				<u>18.033</u>	<u>17.079</u>

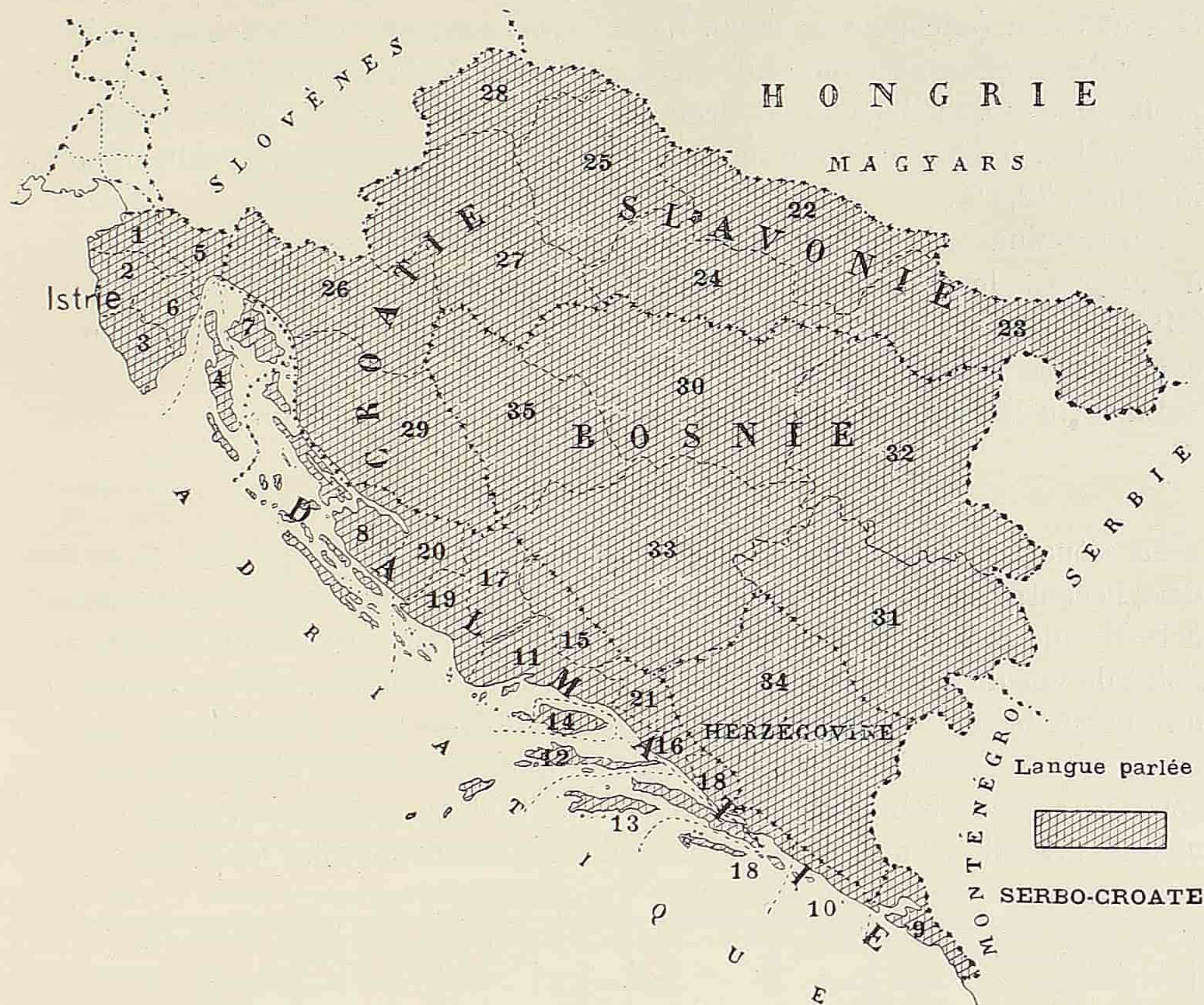
Donc, les communes croates de l'arrondissement de Gospic sont : Gospic, Bag et Smiljan; celles de l'arrondissement d'Otocac sont : Brlog, Otocac et Sinac. Les communes serbes de l'arrondissement de Gospic sont : Licki-Ocek et Medak; celles de l'arrondissement d'Otocac sont : Skar et Vrhovina. Enfin, la commune de Dabar contient un nombre sensiblement égal de Croates et de Serbes.

2° *Région de la partie centrale du bassin moyen de la Save.* — Ici, c'est la plaine qui domine. Cette région comprend les comitats de Zagreb et de Varazdin. De nouveau, le sol se fait moins riche; les landes, les taillis, de vastes plateaux arides couverts de fougères se succèdent. Puis, peu à peu, des collines se montrent et on aperçoit à perte de vue des plaines fertiles avec des herbages, du chanvre et du maïs. Zagreb, la capitale, est admirablement située au pied des collines couvertes de vignobles et à l'entrée d'immenses étendues où coule la Save. C'est la région croate, par excellence. En effet, les Croates constituent le fond de la population avec 87 % en moyenne; les Serbes ne comptent que pour 12 %, à peine. Les costumes nationaux abondent; ils sont élégants et pittoresques. Les broderies de couleurs vives se détachent sur des vêtements à fond blanc et enthousiasment l'ethnographe, l'artiste et le simple touriste.

3° *Enfin la Mésopotamie slave.* — Cette région, plus étendue à elle seule que les deux autres ensemble, est séparée en deux par les collines de Slavonie

qui s'étendent longitudinalement en une ligne mince et basse. C'est une plaine immense, qui s'allonge entre la Save au sud et continue la vaste plaine hongroise

Carte indiquant le groupement des populations de langue serbo-croate en Autriche-Hongrie (dénombrement de 1910).



SERBO-CROATE

ISTRIE		DALMATIE		CROATIE-SLAVONIE		BOSNIE-HERZÉGOVINE	
	P. 100		P. 100		P. 100		P. 100
1 Capodistria . . .	20,05	8 Zadar	84,98	22 Virovitica . . .	69,9	30 Banjaluka . . .	92,08
2 Parenzo	28,22	9 Kotor	90,17	23 Srem	70,9	31 Sarajevo	92,81
3 Pola	35,52	10 Dubrovnik . . .	96,43	24 Pojega	79,0	32 Tuzla	97,36
4 Lussin	48,89	11 Spljet	97,32	25 Krij	89,7	33 Travnik	97,62
5 Volosca	59,45	12 Hvar	97,69	26 Rieka	98,0	34 Mostar (Herz). .	98,91
6 Pisino	88,97	13 Korcula	98,48	27 Zagreb	98,1	35 Bihac	99,19
7 Krk (Veglia) . . .	92,41	14 S. Pietro (Brazza)	98,69	28 Varazdin	99,0		
		15 Sinj	99,45	29 Lika-Krbava . .	99,9		
		16 Macarsca	99,47				
		17 Knin	99,49				
		18 Metcovic	99,60				
		19 Sibenik	99,61				
		20 Benkovac	99,75				
		21 Imotski	99,84				

Observation. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique ci-dessus.

dont elle n'est séparée que par la Drave et le Danube, au nord. Le pays est très cultivé; labours et herbages abondent; de temps en temps on rencontre des forêts avec des arbres merveilleux. Mais c'est aussi le paysage le plus curieux

qui se puisse voir par son pittoresque primitif. En somme, la Croatie ne vit que de la terre. Pour le moment, elle n'a ni industrie ni commerce, sauf celui du bois qui, poussé à l'extrême, achève dans l'intérieur le déboisement déjà accompli sur le littoral. Il en résulte que, sur un sol riche, le pays est pauvre. Cette troisième région comprend les comitats de Belovar-Krij, Pojega, Virovitica et Srem (ancienne Sirmie). Les Croates sont encore en grande majorité, 54 %; les Serbes ne comptent que pour 26 % de la population totale et ne prédominent que dans le comitat de Srem. Dans ce comitat à population très mêlée, les Serbes comprennent 44,7 %, les Croates 26,2 %, Allemands et Magyars, 22,4 %.

En terminant, je veux noter cette particularité que présente la statistique, à savoir que les Allemands sont en nombre dans les villes de Zemun (Semlin), 38 %, et Osiek (Eszek), 35 %, où, avec l'appoint des Magyars, ils arrivent à égalité avec les Serbo-Croates réunis.

La carte ci-dessus indique le groupement des Serbo-Croates.

COMITAT DE SREM

La situation, tout à fait spéciale, du comitat de Srem qui fut, pour ainsi dire, le centre de l'Empire romain et sert aujourd'hui de frontière à la Hongrie, à la Bosnie et à la Serbie, me paraît nécessiter quelques développements au point de vue de la délimitation des Croates et des Serbes. La Sirmie commande, en amont, les défilés du Danube, ce qui en fait un point stratégique qui sera certainement chaudement disputé; il est donc nécessaire d'apporter tous les éclaircissements ethniques désirables. Le tableau ci-dessous indique, pour chaque arrondissement, la répartition des nationalités et des langues.

ARRONDISSEMENTS du Comitat de Srem	SERBES	CROATES	ALLEMANDS	MAGYARS	SLOVAQUES	RUTHÈNES	ROUMAINS	AUTRES	POPULATION TOTALE
Moyenne générale . . .	44,7 0/0	26,2 0/0	15,5 0/0	6,9 0/0	»	»	»	6,7 0/0	»
Irig	18.331	1.816	1.031	3.552	107	8	56	419	25.320
Mitrovica	27.022	1.071	2.324	967	353	43	11	221	32.012
Stara-Pazova	24.262	5.670	9.348	689	5.779	6	12	664	46.430
Ruma	22.956	3.730	15.529	5.746	145	26	11	995	49.138
Sid	14.155	11.309	3.203	810	954	2.329	3	345	33.108
Ilok	11.953	5.488	3.683	3.256	3.410	66	24	581	28.461
Vinkovac	4.219	25.494	8.477	2.808	196	31	4	1.243	42.472
Vukovar	14.896	10.353	8.612	6.386	73	1.567	19	634	42.540
Zemun	29.553	892	3.724	792	1.801	»	341	615	37.718
Zupanja	965	29.095	1.927	770	553	221	»	1.395	31.926
*Karloveci	3.536	1.899	431	380	33	4	3	53	6.342
*Mitrovica	4.878	3.915	2.341	846	143	327	15	444	12.909
*Petrovaradin	730	3.266	894	521	159	6	12	139	5.727
TOTAL	177.456	103.998	61.527	27.523	13.708	4.634	511	7.748	397.103
*Zemun (Semlin)	5.653	2.200	6.559	1.999	135	8	76	501	17.131

Il résulte des chiffres ci-dessus que :

1° Les Serbo-Croates forment la majorité globale puisqu'ils représentent

70,9 % de la population totale, savoir : Serbes 44,7 % et Croates 26,2. Mais l'Allemand compte pour 15,5 %, les Magyars pour 6,9 % seulement; le reste, soit 6,7 %, appartient à toutes les autres langues;

2° Serbes et Croates constituent, dans certains arrondissements, des groupes ethniques nettement séparés. Ainsi, par exemple, les Serbes forment 72,3 % de la population de l'arrondissement d'Irig, 78,3 % dans l'arrondissement de Zemun et 84,4 % dans l'arrondissement de Mitrovica. Par contre, les Croates constituent 83 % de l'arrondissement de Zupanja et 60 % de celui de Vinkovac. Dans les autres arrondissements, les populations sont assez mêlées, ainsi que le démontre le tableau ci-dessous :

ARRONDISSEMENTS	SERBE	CROATE	SLOVAQUE	RUTHÈNE	ALLEMAND	MAGYAR
Vukovar	35 %	24,3 %	»	»	20,2 %	15 %
Ilok	42	17,8	12 %	»	13	11,4
Sid	42,7	34,1	»	7 %	9,6	»
Ruma	46,7	7,5	»	»	31,6	11,6
Stara-Pazova	52,2	12,2	12,4	»	20,1	»
Vinkovac	10	60	»	»	20	6,6

On voit, par les chiffres ci-dessus, que : 1° les Allemands forment des groupements importants qui, dans les arrondissements de Vukovar, Stara-Pazova, Vinkovac et surtout Ruma, s'élèvent de 20 à 30 %; 2° les Croates ne sont en majorité que dans l'arrondissement de Vinkovac, tandis que dans ceux de Ruma, de Stara-Pazova et d'Ilok ils sont en nombre infime; 3° les Serbes, bien qu'ayant généralement la majorité relative, sont noyés au milieu d'autres races et d'autres langues.

Je ferai, enfin, une dernière remarque, c'est que Serbes et Croates se trouvent en nombres à peu près égaux dans les arrondissements de Sid et de Vukovar. Mais, si on poursuit le parallèle en descendant jusqu'à la statistique par commune, on voit que les deux branches slaves sont parfaitement limitées et qu'il y a des villages absolument croates et d'autres absolument serbes. Dans l'arrondissement de Sid, les communes serbes sont : Adasevci, Bacinci, Berkasovo, Ilinci, Jamina, Lala-Vasica, Sid; les communes croates sont : Bapska, Gibarac, Ilaca, Kukujevci, Lipovac, Strosinci, Tovarnik. La commune de Morovic se partage exactement par moitié entre Serbes et Croates.

Dans l'arrondissement de Vukovar, les quinze communes serbes sont : Bobota, Borovo, Brsadin, Cakovci, Gabos, Marinci, Markusica, Miklusevci, Negoslavci, Opatovac, Ostrovo, Pacetin, Petrovci, Trpinja, Vera. Les douze communes croates sont : Antin, Berak, Bogdanovci-Ceric, Lovas, Nustar, Stari-Jankovci, Sotin, Svinjavreci, Tompojevci, Tordinci, Vukovar. La commune de Miklusevci est habitée par des Ruthènes et celle de Korogy par des Magyars.

* * *

Qu'il me soit permis de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les populations serbo-croates dont je viens de parler et qui ont constitué, jusqu'à nos jours, sous la domination de la monarchie austro-hongroise, une notable partie des pays et des peuples slaves.

Une chose frappe tout d'abord, c'est que l'Autriche administrait et possé-

dait la Dalmatie, tandis qu'au point de vue constitutionnel cette région faisait partie de la Hongrie.

En effet, les compromis échangés entre l'Autriche et la Hongrie en 1867-1868, puis entre la Hongrie et la Croatie, avaient décidé que la Dalmatie, la Croatie et la Slavonie formeraient un royaume triunitaire.

L'acte solennel qui constitue la charte des relations hongroises et croates, la NAGODA de 1868, indique, expressément, dans quelles conditions l'Union a été constituée. L'article 1 est ainsi rédigé :

« Le royaume de Hongrie, réuni à la Transylvanie, et les royaumes de Dalmatie, de Croatie et de Slavonie forment une seule et même communauté politique, tant par rapport aux autres pays placés sous le Gouvernement de Sa Majesté que par rapport aux puissances étrangères. »

Comme on le voit, ce texte n'établit pas de droit de suzeraineté de la Hongrie sur la Croatie et il est certain que l'indépendance et l'égalité des deux alliés étaient parfaitement assurées par cet acte constitutionnel. Dans différents articles de la NAGODA, la Croatie et la Slavonie sont même désignées après la Hongrie sous le nom de *royaumes frères* ou de *pays associés*. Or, on sait que ces royaumes frères sont devenus en réalité, et depuis longtemps, des royaumes ennemis irréconciliables.

Je ne veux pas quitter ce sujet sans rappeler que les difficultés auxquelles vont se heurter, prochainement, les aspirations politiques des Yougo-Slaves ont déjà été résolues, il y a un siècle, par la création du royaume d'Illyrie. L'Illyrie, ressuscitée en 1805 par Napoléon, s'étendait des sources de la Save aux bouches du Cattaro. Elle comprenait la Carinthie, la Carniole, l'Istrie, la Dalmatie et la plus grande partie de la Croatie. Elle ne survécut pas malheureusement à l'Empire, et on sait que, le 13 juillet 1815, le Congrès de Vienne rendait à l'Autriche l'Istrie et la Dalmatie. Mais l'idée de l'unité illyrienne devait subsister chère aux patriotes slaves comme celle de l'unité italienne devait survivre au dépeçement de 1815. L'Illyrisme a survécu longtemps au traité de Vienne et, dans ces derniers temps, il s'est incarné dans deux hommes : l'évêque de Djakovo, M^{gr} Strossmayer, et Starcevitich. L'un et l'autre, par des moyens différents, ont caressé le rêve d'un vaste fédéralisme groupant tous les Slaves du Sud, sans distinction de religion, dont la Croatie serait le centre et Zagreb la capitale.

Il faut souhaiter que l'alliance qu'avaient formée, en 1905, les principaux partis croates et serbes de la Dalmatie et de Croatie-Slavonie pour lutter contre l'Autriche-Hongrie persévérera pour une union définitive et que la fameuse conspiration du silence, lors de la venue à Raguse, en 1906, de l'archiduc François-Ferdinand, sera cette fois une manifestation joyeuse et retentissante pour la liberté et l'indépendance serbo-croate définitivement reconquises.

L'avenir dira si ce rêve peut se réaliser !

XVIII. — BOSNIE-HERZÉGOVINE

On sait que l'empereur d'Autriche a proclamé l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par un manifeste du 6 octobre 1908, promulgué le lendemain à Sarajevo à l'indignation générale des populations de Serbie et de Bosnie. Il ne

s'est pas produit, dans ces quarante dernières années, d'événement politique qui ait provoqué, parmi les peuples balkaniques, une agitation aussi considérable. Ils voyaient dans cet acte une atteinte à la valeur des traités internationaux que, quelques années plus tard, nous devons entendre déclarer de simples chiffons de papier. Non seulement cette annexion fut faite arbitrairement et en violation flagrante du traité de Berlin de 1878, mais encore elle fut préparée et exécutée dans des conditions d'une déloyauté tellement scandaleuse de la part du baron d'Aehrenthal, qu'elle souleva l'indignation de la Triple-Entente et même de l'Italie, sans parler d'une réserve presque hostile de la part de l'Allemagne qui avait été à peine consultée. En d'autres temps, c'eût été un *casus belli* européen. La Russie, directement visée, dut s'incliner devant le fait accompli, car elle n'était pas prête. Sans entrer dans des détails, qui ne seraient pas à leur place ici, il n'est pas inutile de rappeler cependant, au seuil de mon étude sur cette région, que l'Autriche-Hongrie, en occupant la Bosnie-Herzégovine ne les a annexées ni à la Hongrie ni à la Cisleithanie. Elles furent considérées comme des terres d'empire, administrées directement sous la responsabilité du souverain; leur situation était la même que celle de l'Alsace-Lorraine par rapport au reste de l'Empire allemand.

Le dénombrement officiel de la population a été effectué en Bosnie-Herzégovine le 10 octobre 1910 et a fixé le chiffre total de la population recensée à 1.898.044 habitants. Sur ce chiffre, 1.783.453, soit 93,96 %, sont natifs de la Bosnie-Herzégovine; 46.859, soit 2,47 %, appartiennent aux différents pays de l'Autriche; 61.151, soit 3,23 %, à la couronne de Saint-Étienne et enfin 6.581, soit 0,34 %, à des pays étrangers. La majorité des Autrichiens, des Hongrois et des autres étrangers habitent les grandes villes, les centres industriels et, de préférence, les localités où il y avait précédemment des colonies étrangères.

Dans la capitale, à Sarajevo, les Autrichiens comptent pour 16,56 %, les Hongrois pour 15,77 % et les autres étrangers pour 3 %. Dans la ville de Tuzla, les Autrichiens sont représentés par 14,01 %; les Hongrois, 15,9 %; les étrangers, 2,85. Dans la ville de Banjaluka on compte : Autrichiens, 9,96 %, Hongrois, 10,91 %. Dans la ville de Mostar (Herzégovine) il y a : Autrichiens, 9,16; Hongrois, 6,55 %. Dans l'arrondissement de Prnjavor, les Autrichiens, les Polonais et les Ruthènes forment un bloc de 21,14 % de la population totale de cet arrondissement. Dans certains arrondissements forestiers, on trouve un grand nombre d'ouvriers étrangers de cette catégorie, savoir : dans les arrondissements de Bosanski Petrovac et de Bosanska Krupa, on trouve 12,24 % et 10,17 % d'ouvriers forestiers hongrois. Dans l'arrondissement de Zepce, il y a 6,49 % de forestiers autrichiens et 6,74 % de hongrois.

La question de la langue parlée a été posée pour la première fois lors du dénombrement de 1910. On s'est appliqué à apporter le plus grand tact dans cette question de façon à ne pas blesser la susceptibilité de personne et notamment des musulmans qui se trouvent dans des conditions un peu spéciales puisqu'ils ne parlent pas le turc. On sait, en effet, que ces musulmans sont des Serbes qui, à la suite de la défaite de Kossovo, en 1389, se sont fait musulmans pour garder leurs fiefs. Mais s'ils portent le costume turc et s'ils sont musulmans, ils n'en sont pas moins serbes, ne parlent que le serbe et célèbrent les fêtes orthodoxes. En effet, sur 612.137 musulmans, il n'y en a que 2.289 qui ✓

parlent le turc et 448 qui parlent l'arabe. Comme ils représentent la grande propriété foncière et une sorte de noblesse terrienne, on s'est appliqué à ne pas blesser leurs susceptibilités. Les employés chargés du dénombrement ont donc reçu l'ordre d'inscrire sur les bulletins de recensement l'indication de la langue parlée que la personne interrogée déclarait pour sa langue maternelle. Pour les enfants, on a désigné la langue suivant la déclaration du père. On a considéré la langue serbe et la langue croate comme ne formant qu'une seule et même langue; on a fait seulement de distinction que dans l'écriture employée : écriture cyrillique ou écriture latine.

Le groupement, suivant la langue maternelle parlée, se fait de la manière suivante dans chaque département. Je ferai seulement remarquer que le département de Mostar représente particulièrement l'Herzégovine.

LANGUE MATERNELLE PARLÉE	SARAJEVO		TUZLA		BANJALUKA		BIHAC		TRAVNIK		MOSTAR		TOTAUX	
	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o
Serbo-Croate.	267.354	92,81	414.260	97,36	371.829	92,08	227.209	99,19	277.798	97,62	264.114	98,91	1.822.564	96,02
Espagnol . .	5.441	1,89	801	0,19	453	0,11	203	0,09	904	0,32	84	0,03	7.886	0,42
Allemand . .	6.495	2,26	4.556	1,07	8.051	2,00	639	0,28	2.142	0,75	1.085	0,41	22.968	1,21
Hongrois . .	1.942	0,67	1.752	0,41	1.780	0,44	96	0,04	507	0,18	366	0,14	6.443	0,34
Tchèque . .	2.350	0,82	764	0,18	2.297	0,57	224	0,10	825	0,29	585	0,22	7.045	0,37
Polonais . .	766	0,27	417	0,10	8.972	2,22	163	0,07	505	0,18	152	0,06	10.975	0,58
Ruthène . .	288	0,10	570	0,14	6.165	1,53	9	0,00	389	0,14	10	0,00	7.431	0,39
Slovène . .	1.181	0,41	292	0,07	695	0,17	208	0,09	540	0,19	192	0,07	3.108	0,16
Slovaque . .	74	0,03	174	0,04	171	0,04	2	0,00	57	0,02	4	—	482	0,03
Italien . . .	647	0,22	294	0,07	1.088	0,27	36	0,02	196	0,07	201	0,08	2.462	0,13
Roumain . .	98	0,03	31	0,01	335	0,08	3	—	128	0,05	13	—	608	0,03
Bulgare . . .	30	0,01	52	0,01	8	—	—	—	5	—	1	—	96	0,01
Russe	4	—	12	—	3	—	—	—	6	—	3	—	28	—
Français . .	19	0,01	5	—	3	—	3	—	2	—	3	—	35	—
Anglais . . .	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—
Turc	40	0,01	50	0,01	19	0,01	4	—	7	—	9	—	129	0,01
Arabe	4	—	1	—	3	—	—	—	1	—	1	—	10	—
Albanais . .	124	0,04	59	0,01	26	0,01	5	—	7	—	52	0,02	273	0,01
Grec	45	0,02	—	—	3	—	—	—	—	—	1	—	49	—
Tsigane . . .	1.144	0,40	1.406	0,33	1.904	0,47	267	0,12	542	0,19	156	0,06	5.419	0,29
Autres . . .	3	—	—	—	12	—	—	—	—	—	6	—	21	—
TOTAL . . .	288.061	100,00	425.496	100,00	403.817	100,00	229.071	100,00	284.561	100,00	267.038	100,00	1.898.044	100,00

On vient de voir, par le tableau précédent, que la grande majorité appartient à la langue serbo-croate qui représente 1.822.564 habitants, soit 96,03 % du total. De ce nombre, 1.764.391 sont natifs de Bosnie-Herzégovine. Les 58.173 autres qui parlent la langue serbo-croate appartiennent : 10.692, soit 1,58 % à des pays autrichiens; 45.013, soit 2,47 à des pays hongrois, et 2.448, soit 0,13 % à d'autres pays étrangers.

Il est intéressant de connaître quelle est la langue parlée par chacun de ces trois derniers groupes. De la population appartenant à l'Autriche, 22,86 % parlent le serbo-croate, 22,23 % parlent l'allemand, 18,83 % le polonais, 13,05 le tchèque et 13,65 le ruthène. De la population hongroise habitant la Bosnie-Herzégovine, 73,61 % parlent le serbo-croate, 13,75 % l'allemand et 9,39 le

magyar. Enfin, de la population étrangère, 37,50 % parlent le serbo-croate, 26,64 % l'allemand et 15,88 % l'italien.

On ne s'est pas contenté de connaître uniquement la langue maternelle parlée par la population, mais on a noté également la connaissance des grandes langues européennes et notamment celles qui sont enseignées dans les écoles de Bosnie-Herzégovine. 19.062, soit 1,06 % des recensés, ont déclaré parler une autre langue en dehors de leur langue maternelle. De ce nombre, 17.184 parlent le serbo-croate comme deuxième langue. En résumé, il n'y a que 1.878 habitants de Bosnie-Herzégovine qui ont déclaré ne pas connaître le serbo-croate.

Dans ces conditions, on peut dire que la Bosnie-Herzégovine constitue une unité linguistique compacte et absolument remarquable. Il n'en est pas de même pour la religion. Trois cultes se partagent la population : orthodoxe, musulman, catholique romain; aucun n'a la majorité, ainsi qu'on le verra dans le tableau ci-après :

DÉPARTEMENTS	SERBES		CATHOLI- QUES ROMAINS	CATHOLI- QUES GRECS	SÉPHARDINS (JUIFS ESPAGNOLS)	AUTRES ISRAÉLI- TES	ÉVANGÉ- LISTES	DIVERS	TOTAUX
	ORTHODOXES	MUSULMANS							
Sarajevo . .	32,67	46,04	18,34	0,19	1,93	0,58	0,24	0,01	100
Tuzla . . .	43,06	41,75	14,13	0,16	0,23	0,15	0,51	0,01	100
Banjaluka .	58,51	17,42	21,51	1,60	0,12	0,14	0,70	»	100
Bihac . . .	54,77	39,68	5,39	0,01	0,09	0,03	0,03	»	100
Travnik . .	33,60	27,03	38,62	0,15	0,32	0,13	0,15	»	100
Mostar. . .	34, »	23,84	41,95	0,01	0,04	0,11	0,05	»	100
Total . . .	43,49	32,25	22,87	0,43	0,43	0,19	0,33	0,01	100

Fidèle à sa maxime : *diviser pour régner*, l'Administration austro-hongroise se distingue, en Bosnie-Herzégovine, comme ailleurs par son prosélytisme catholique exagéré. Elle entretient des germes d'intolérance religieuse, elle les développe et les exploite pour créer des inimitiés entre les adhérents des différentes confessions et pouvoir les utiliser les unes contre les autres. En raison de cet esprit absolutiste, le catholicisme est favorisé de mille façons; par exemple, par la manière dont les autorités traitent les citoyens lorsqu'il s'agit de délivrer les permis nécessaires à l'exercice d'un métier, d'une profession quelconque dans les villes, ou pour être admis aux grandes adjudications et aux concessions. En fait, ces faveurs ne sont accordées qu'aux étrangers et aux catholiques. S'agit-il de nommer des fonctionnaires de l'État dont l'Empereur s'est réservé la nomination, les catholiques ont toujours la préférence. L'Administration autrichienne veut qu'on comprenne que tout ce qui est catholique est considéré comme autrichien et par conséquent digne de faveurs. Les fidèles des deux autres religions, les orthodoxes surtout, sont considérés et traités par l'Administration bosniaque-autrichienne comme des citoyens de deuxième catégorie. L'Église catholique en Autriche est moins une Église d'État qu'un département ecclésiastique de l'État, travaillant comme l'armée, la bureaucratie et la police aux intérêts du Gouvernement. Avant l'occupation autrichienne, il n'y avait que quelques rares églises catholiques qui suffisaient amplement aux besoins spirituels des adhérents de cette confession. En 1909, on comptait plus de 200 églises, plus 12 couvents d'hommes, 11 de femmes, 7 établissements catholiques divers, 11 gymnases catholiques et 800 moines catholiques : jésuites, franciscains et trappistes. Il en résulte que la proportion des

musulmans diminue constamment, la proportion des orthodoxes reste stationnaire, la proportion des catholiques et des juifs croît rapidement. En raison des conditions particulièrement difficiles où se trouvent les orthodoxes et les musulmans, l'existence dans les villes leur est devenue douloureuse. Ils y diminuent donc ou leur accroissement y est insignifiant. Il arrive même assez souvent qu'ils émigrent des villes dans les villages. Ils émigrent même hors de la Bosnie, et dans la plupart des villes de la Vieille-Serbie et de la Macédoine; il existe des quartiers habités par ces émigrés bosniaques qui fuient l'intolérance et la persécution religieuse de l'Administration autrichienne.

Les orthodoxes sont surtout représentés dans les parties septentrionales du pays : départements de Bihac, 54,77 %; Banjaluka, 58,51 %; Tuzla, 43,06 %. Le gros des musulmans se trouve dans la partie orientale, à Sarajevo, 46,04 % et à Tuzla 41,75 % et dans le nord-ouest du département de Bihac 39,68 %.

Les catholiques romains dominent dans le sud-ouest et dans le centre du pays, dans les départements de Mostar, 41,95 % et de Travnik, 38,62 %.

En raison de l'importance de la question confessionnelle, je crois utile d'entrer dans quelques détails et de donner la répartition des cultes non plus seulement par départements, mais encore par arrondissements. Les orthodoxes serbes sont en majorité dans les 27 arrondissements suivants : Bos. DUBICA, 82,94 %; BILECA, 81,27 %; VARCAR-VAKUF, 79,61 %; Bos. PETROVAC, 78,83 %; GLAMOC, 77,26 %; Bos. NOVI, 76,06 %; Bos. GRADISKA, 71,98 %; TREBINJE, 71,38 %; NEVESINJE, 71,06 %; BANJALUKA-campagne, 70,96 %; BIJELJINA, 70,57 %; KLJUC, 66,43 %; Bos. KRUPA, 64,81 %; VLASENICA, 64,34 %; GACKO, 64,03 %; KOTOR-VAROS, 63,44 %; SANSKI MOST, 61,41 %; PRNJAVOR, 60,89 %; PRIJEDOR, 59,08 %; LJUBINJE, 58,40 %; SARAJEVO-campagne, 56,06 %; ZVORNIK, 54,78 %; MAGLAJ, 53,55 %; VISEGRAD, 48,62 %; JAJCE, 47,12 %; TESANJ, 46,08 % et GRADACAC, 35,90 %.

Les musulmans sont en majorité à Sarajevo : 35,55 % et dans les 15 arrondissements suivants : CAZIN, 78,58 %; TUZLA-campagne, 69,54 %; CAJNICE, 66,79 %; FOCA, 65,01 %; KLADANJ, 59,53 %; GRACANICA, 57,88 %; ZENICA, 55,70 %; KONJIC, 53,89 %; SREBRENICA, 49,92 %; ROGATICA, 49,68 %; VISOKO, 48,13 %; BIHAC, 47,81 %, Ville de TUZLA, 47,43; ville de BANJALUKA, 44,53; ville de Mostar, 43,98 %.

Les catholiques romains ont la majorité dans les 12 arrondissements suivants : LJUBUSKI, 92,69 %; ZUPANJAC, 86,94 %; MOSTAR-campagne, 74,22 %; FOJNICA, 63,19 %; PROZOR, 61,87 %; LIVNO, 52,94 %; DERVENTA, 49,32 %; ZEPCE, 47,39 %; TRAVNIK, 46,96 %; STOLAC, 46,21 %; BRCKO, 38,87 %, et BUGOJNO, 34,57 %.

Les séphardins ou juifs espagnols et les autres israélites ne comptent que pour 0,62 %. Le pourcentage le plus élevé se trouve dans le département de Sarajevo, 2,51 %, mais dans la ville de Sarajevo, ils comptent pour 12,32 %.

Parmi les 6.342 protestants, 5.854 appartiennent à la confession d'Augsbourg et 488 à la confession helvétique. La majorité de ces protestants se trouve dans les départements de Banjaluka et de Tuzla où ils forment des colonies compactes. Les Grecs catholiques sont également dans ces deux départements; ce sont des colonies ruthènes dans le département de Banjaluka et des ouvriers forestiers nomades dans le département de Tuzla.

Les autres cultes sont en nombre infime.

La population urbaine comprend 278.203 habitants qui, au point de vue confessionnel, se partagent de la manière suivante :

Serbes musulmans	50,76 %
Catholiques romains.	24,49
Serbes orthodoxes.	19,92
Israélites séphardins	2,82
Autres israélites	1,18
Protestants	0,59
Grecs catholiques.	0,22
Autres cultes.	0,02

Dans quatorze villes municipales, aucune confession n'a la majorité. Dans cinq, la majorité appartient aux catholiques romains. Dans une seule (DRVAR), la majorité est serbe orthodoxe, tandis que les musulmans ont la majorité dans quarante-six villes.

Enfin, pour terminer, j'indiquerai le rapport de la population totale de chaque confession à la population urbaine.

95,42 %	des israélites séphardins habitent les villes.	
89,66	des autres israélites	—
25,87	des protestants	—
23,07	des musulmans	—
15,69	des catholiques romains	—
7,61	des Grecs catholiques	—
6,71	des Serbes orthodoxes	—
90,24	des autres religions	—

On voit ainsi que les minorités confessionnelles habitent presque exclusivement les villes, comme cela était à prévoir.

* * *

Il n'est pas facile de se procurer des documents anthropologiques sur la Bosnie et autres pays serbo-croates. Je suis donc heureux de pouvoir mettre à profit les travaux de mon collègue G. Capus (1) basés sur l'examen de 773 conscrits mesurés, en 1893, dans les districts essentiellement bosniaques du Centre, dont 350 musulmans, 305 orthodoxes et 118 catholiques. Voici les résultats obtenus par districts et par confessions religieuses :

	TAILLE		
	MUSULMANS	ORTHODOXES	CATHOLIQUES
CAJNICA	1,693	1,711	»
FOCA.	1,705	1,714	»
ROGATIVA	1,725	1,714	»
FOJNICA	1,707	»	1,701
SARAJEVO (Campagne)	1,710	1,734	1,717
VISOKO	1,724	1,708	1,701
VISEGRAD	1,709	1,695	»
Moyenne.	1,711	1,713	1,706

(1) *Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, 1895, p. 99.

En résumé, les Bosniaques de la Bosnie centrale ont une taille moyenne de 1,710.

En examinant le pourcentage des tailles, on trouve pour l'ensemble :

	MUSULMANS	ORTHODOXES	CATHOLIQUES
1° Haute taille (1 ^m 70 et au-dessus)	61,4 %	64,7 %	65,7 %
2° Au-dessus de la moyenne (1 ^m 65-1 ^m 69) .	25,7	19,4	21,7
3° Au-dessous de la moyenne (1 ^m 60-1 ^m 64) .	9,7	10,4	8,7
4° Petite taille (au-dessous de 1 ^m 60) . . .	3,4	5,4	4 »

Il y aurait donc un peu moins d'individus de haute taille parmi les musulmans que parmi les orthodoxes et les catholiques ; par contre, plus d'individus au-dessus de la moyenne et moins d'individus de petite taille. Quant à la répartition par districts, il semblerait que dans ceux de Sarajevo et de Visoko les tailles hautes et au-dessus de la moyenne prédominent. Il est de fait que ces deux districts, comparés aux autres, sont les plus riches et les plus fertiles. Ils occupent pour une large proportion la plaine agricole, les *poliés*, alors que les districts montagnards plus pauvres rendent la vie plus pénible et la subsistance plus précaire.

XIX. — ALBANIE

La question de l'Albanie n'entre pas directement dans mon sujet, mais elle en constitue une annexe indispensable.

Que fera-t-on de l'Albanie? Telle est la question qui fut posée en 1912 à un grand nombre d'historiens et de politiques (1). Chacun a répondu suivant son opinion et sa conscience. De toutes les réponses publiées, il en est une dont la justesse m'a particulièrement frappé, parce qu'elle m'a paru contenir une solution équitable; elle était sous la signature de M. H. Gaidoz, directeur à l'École des Hautes Études, professeur honoraire à l'École des Sciences politiques. La question est toujours à l'ordre du jour et la note de M. Gaidoz est à la fois brève et nette. Je ne saurais donc mieux faire que de la reproduire ici et de la livrer aux réflexions des hommes de bonne volonté qui cherchent des solutions raisonnables et pratiques à des questions très difficiles par leur nature même et que le parti pris, l'égoïsme et l'intérêt politique mal compris finissent trop souvent par rendre insolubles et périlleuses pour la paix. Voici cette courte note :

« Il y aurait de l'injustice à laisser cette vieille et vaillante nation annexée et absorbée par la nation serbe, sa cadette dans les Balkans. Comment donc organiser l'Albanie? C'est le problème. Mais, du point de vue de la justice, il doit y avoir une Albanie indépendante à la fois des Serbes et des Grecs. Si j'étais consulté, j'aurais une solution à proposer, mais je suis un rêveur, m'inspirant des idées de justice et de liberté;

(1) *La Question serbe et l'Opinion européenne*. Paris, 1912, p. 22.

idées qui comptent pour peu de chose devant les intérêts et les passions des hommes et des peuples..... Ma solution, la voici :

Constituer une Albanie indépendante dans les limites où se parle la langue albanaise et en faire un royaume que l'on donnerait à Pierre Karageorgevitch. Celui-ci serait en même temps roi de Serbie et d'Albanie comme François-Joseph est en même temps empereur d'Autriche et roi de Hongrie. Chacun de ces deux royaumes aurait sa Constitution, son Parlement et sa langue officielle; ce serait du travail pour le souverain, mais on n'occupe pas la charge de souverain pour ne rien faire. Les deux royaumes formeraient une union militaire et douanière avec ports communs sur l'Adriatique; le Monténégro pourrait entrer dans cette alliance par voie d'alliance. C'est une idée que la presse serbe devrait défendre et propager, au lieu de prêcher l'annexion des pays albanais, ce qui serait une injustice et une violation du droit des nationalités. Cette organisation dualiste n'aurait rien d'extraordinaire, surtout si près de l'Autriche-Hongrie. Car, s'il y a une Austro-Hongrie, pourquoi n'y aurait-il pas une Serbo-Albanie? »

Le démembrement de l'Autriche et le retour à la Serbie de la Bosnie-Herzégovine sont deux faits nouveaux qui modifient évidemment la solution de M. Gaidoz; elle est néanmoins à retenir. Malheureusement, la question n'est plus entière depuis que l'Italie a débarqué des troupes à Valona et qu'elle émet la prétention de s'y installer définitivement.

On dit même qu'elle ne se contenterait pas de la possession de la baie et qu'elle ambitionnerait un développement de 100 kilomètres de côtes — de la pointe de Samana à la baie de Gramata — avec un hinterland de 4.000 kilomètres carrés allant jusqu'à Bérat. L'excès même de ces prétentions fait leur faiblesse. Personne n'ignore que non seulement les chrétiens de l'Albanie du Sud, mais encore les musulmans eux-mêmes ne veulent pas plus être Italiens qu'ils ne veulent être Turcs. La sympathie de ces populations va nettement à la Grèce, à laquelle elles demandent unanimement à être rattachées. Il y a là un *irrédentisme hellénique* absolu et farouche auquel il faudra, de toute nécessité, donner satisfaction. Car, si la Grèce a paru renoncer à la baie de Valona en renonçant officiellement, *en faveur de l'Albanie*, à l'îlot de Sasseno (25 mai 1914), elle n'a jamais renoncé à l'Épire et notamment à Bérat où sa langue est parlée par la presque unanimité de la population.

D'un autre côté, la Serbie et le Monténégro sont entrés en Albanie (juin 1915) pour mettre un terme aux menées inspirées contre eux par l'Autriche-Hongrie. Le Monténégro a occupé Scutari, ainsi que tout le district contenant cette ville jusqu'au Drin Blanc, tandis que la Serbie, reprenant le chemin qu'elle avait déjà fait en 1913, a occupé Tirano, El Basan et enfin Durazzo. Rappelons seulement, à titre d'indication, qu'avant la guerre balkanique de 1912, la Serbie et la Grèce s'étaient mises d'accord pour adopter comme frontière commune, en Albanie, le cours de la rivière Chkoumbi.

L'acte de l'Italie a rappelé les droits des Slaves et des Hellènes. La question du partage de l'Albanie sera donc, de nouveau, portée devant les grandes puissances; espérons que, cette fois, elles sauront respecter les droits des nationalités et consacrer leur indépendance politique et économique. Ce serait s'illusionner singulièrement, en effet, et retomber dans les lourdes et néfastes erreurs de la Conférence de Londres, que de refuser d'écouter les voix des petites nationalités sacrifiées, jusqu'ici, à l'égoïsme mal compris d'un soi-disant équilibre

politique. Les grands États ne connaîtront pas une heure de tranquillité, tant que les petites nationalités n'auront pas reçu les satisfactions qu'elles appellent de tous leurs vœux, qu'elles ont méritées par de douloureux martyres, patiemment et héroïquement supportés pendant des siècles. La paix des grands ne sera assurée que lorsque les frémissements irrédentistes des petits auront disparu dans la pleine et entière satisfaction des unions nationales légitimes accomplies. Et on peut dire que, presque partout, la chose sera facile à réaliser. La suprême habileté, l'intérêt bien entendu de tous, c'est de se prononcer, généreusement et très franchement, pour la justice et l'équité. *Cuique suum.*

CINQUIÈME PARTIE

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Si les hommes et les peuples n'obéissaient qu'à la froide raison, si, après avoir été tant de fois maîtres absolus de leur destin, ils n'avaient pas tant de fois anéanti ce qu'ils venaient de conquérir, on pourrait, on devrait dire que l'épreuve prendra fin le jour où les opérations militaires seront terminées et la victoire complète dans nos mains. Il n'en sera pas ainsi. Une période plus grave, plus solennelle, plus importante commencera, d'où dépendra notre tranquillité, notre bonheur et notre avenir. La paix que nous attendons sera ce que nos plénipotentiaires sauront la faire. Il ne faut pas que ce soit une trêve passagère. Il faut que ce soit une paix aussi durable que la prévoyance la plus affinée et l'expérience des hommes et des choses la plus consommée pourront l'assurer. Elle sera d'autant plus solide que les assises où ils la placeront seront plus inébranlables, que nulle fissure, si petite qu'elle soit, ne pourra s'y faire jour, que nulle supercherie, si diabolique soit-elle, ne pourra l'atteindre et l'ébranler.

« C'est, en effet, après la victoire, qu'il faudra vraiment vaincre (1); c'est à l'heure de la paix que commencera la véritable guerre. Si, à cette heure-là, nous ne profitons pas de tous nos avantages; si nous ne détruisons pas, à tout jamais, jusqu'en ses dernières racines, la puissance militaire d'un ennemi qui est l'ami secret des mauvaises volontés de la terre; si, dès à présent, par un pacte irrévocable, nous ne nous prémunissons point contre notre pitié, notre générosité, notre faiblesse, nos imprudences, nos discordes et nos rivalités futures; si nous laissons, à la bête aux abois, une seule issue; si nous lui accordons, par négligence, un seul espoir, une seule occasion de remonter à la surface et de reprendre haleine, tout ce que nous avons fait et souffert : nos ruines, nos sacrifices, nos tortures sans nom comme nos morts sans nombre n'auront de rien servi et seront perdus sans retour. Tout ne sera pas à recommencer, car rien ne recommence et les hasards heureux ne passent pas deux fois; mais tout, sauf notre malheur et toutes ses conséquences, sera comme s'il n'avait jamais été. »

(1) *L'Heure du Destin*, par Maurice MAETERLINCK (*Figaro*, 7 mai 1915).

N'oublions pas que l'Allemand a frappé, en traits parfaitement nets, sa médaille pour l'Histoire. Sa ressemblance avec le Goth d'Alaric et le Mongol de Gengis-Khan, il l'a fixée par des profils indélébiles que n'effaceront ni quelques exceptionnels remords, ni surtout notre incoercible générosité. Louvain, Reims, Arras, Ypres, la *Lusitania*, les enfants massacrés et les femmes violées, l'asphyxie et le poison, les villes ouvertes bombardées, toute l'humanité mise en cause, voilà l'aboutissement de l'effort german répercuté par la docilité sans scrupules de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie entières. C'est le passé, le présent et l'avenir de l'humanité et toutes ses espérances que l'on a saccagés. C'est tous ces crimes que nos plénipotentiaires devront avoir devant les yeux.

Que faut-il donc prévoir, en ce qui concerne particulièrement l'Autriche-Hongrie, pour que nos sacrifices, de toute nature, ne soient pas inutiles et pour qu'ils ne se reproduisent pas.

Il faut dire et répéter, tout d'abord, que nous ne devons pas nous désintéresser, comme d'aucuns y paraissent enclins, ni des Allemands d'Autriche ni des Magyars de Hongrie et les faire bénéficier d'une sorte de mépris de second ordre, sous prétexte qu'il ne s'agit point de nos voisins immédiats. Il ne faudra pas oublier, une seule minute, non seulement qu'ils sont les alliés et les serviteurs des Allemands du Nord (1), ce qui est déjà plus que suffisant pour être inflexibles et inexorables à leur égard, mais encore qu'ils ont pris une large part aux horreurs et aux brigandages criminels subis par nous sur notre propre sol; que la Belgique les reconnaît pour ses bourreaux et que nos amis et alliés latins et slaves sont impatients de secouer complètement et définitivement leur joug tyrannique.

De quoi demain sera-t-il donc fait ?

Je n'ai pas la prétention de devancer les travaux du Congrès futur de la Paix, œuvre exclusive des puissances alliées. Ce sera une tâche laborieuse en ce qui concerne l'Allemagne, qu'il faudra couper et recouper en petits morceaux, bien séparés, si on ne veut pas s'exposer à les voir se ressouder, d'ici peu, de proche en proche, par simple cooptation. Mais, pour l'Autriche-Hongrie, ne constitue pas une nation, qui n'a pas d'unité ni géographique, ni anthropologique, qui n'est qu'une survivance du Moyen-Age, la chose ne présentera pas de grandes difficultés. D'une part, la langue allemande et la langue magyare sont en minorité dans toutes les nationalités qui aspirent à organiser leur vie nationale

(1) Durant une conférence faite en faveur de la Croix-Rouge, à Budapest, à la fin de janvier 1915, le comte Tisza, président du Conseil, a prononcé un discours de haute portée par lequel il a affirmé la parfaite solidarité de la politique hongroise avec l'alliance allemande :

« Cette guerre est le triomphe de la solidarité humaine qui, non seulement unit les hommes d'une même nation et de même race, mais qui étend son influence au delà des frontières ethnographiques, politiques et nationales.

« C'est un spectacle vraiment émouvant de voir le drapeau aux trois couleurs hongroises fraterniser avec le drapeau noir et jaune autrichien au-dessus des maisons de Budapest et de Vienne. C'est la preuve que la guerre a amené une communion plus intime entre les âmes hongroises et les âmes autrichiennes. Maintenant, nous sentons tous que nous devons nous tenir étroitement liés; maintenant, quiconque est vraiment patriote autrichien doit voir quelle grande force la Hongrie représente dans la monarchie tout entière. »

Il a terminé en disant :

« Nous assistons avec une joie sans mélange, avec un enthousiasme exempt de sentiments mesquins, aux glorieux exploits de nos alliés les Allemands. Si jamais deux peuples alliés purent avoir confiance l'un dans l'autre, c'est vraiment notre cas. »

propre. D'autre part, il y a des groupements, attendus depuis longtemps, qui se feront tout naturellement, sans aucun heurt. Ils s'organiseront du jour au lendemain; car ils contiennent, en eux, tous les éléments d'une vie politique et sociale active et bien réglée. Il suffira donc de prendre la langue parlée comme criterium de cette évolution ethnique. C'est ce que j'ai fait, déjà, au cours de mon Mémoire et c'est ce que je vais faire, le plus brièvement possible, en forme de résumé et de conclusion.

*
*
*

Trente et Trieste! Tel est le cri de ralliement des Italiens depuis longtemps. Non seulement le Trentin doit leur être donné, mais encore tout le Tirol italien jusqu'au Brenner. L'Italie aura, ainsi, recouvré des frontières naturelles sérieuses et légitimes. Je me hâte de dire qu'elle a également des droits incontestables à reculer sa frontière frioulane jusqu'à l'Isonzo, Monfalcone et Gradisca. En ce qui concerne Trieste, j'ai montré que la question est beaucoup plus compliquée et beaucoup plus délicate.

Les longues négociations entamées par l'intermédiaire du prince de Bülow nous ont fait connaître que l'Italie ne borne pas ses ambitions à la possession du Tirol italien et à la rectification de ses frontières frioulanes. En effet, pour satisfaire au désir exprimé par le baron Burian, M. Sonnino a présenté, le 8 avril 1915, des propositions à l'Autriche, et voici le texte officiel des principaux articles contenus dans la pièce LXIV du *Livre Vert* (mai 1915) :

ART. 1. — L'Autriche-Hongrie cède à l'Italie le Trentin avec les frontières qu'avait le royaume d'Italie, en 1811, après le traité de Paris (28 février 1810).

ART. 2. — On procédera à la rectification, en faveur de l'Italie, de la frontière orientale en comprenant, dans les territoires cédés, les villes de Gradisca et de Gorizia. La nouvelle frontière part de la frontière actuelle à Troghofel, tourne à l'Orient jusqu'à l'Osternig, descend les Alpes Carniques jusqu'à Saifniz. Puis, par les contreforts entre Seisera et Schliza), elle monte au Wirschberg, suit à nouveau la frontière actuelle jusqu'à la Sella de Nevea, descend les pentes du Rombone jusqu'à l'Isonzo, en passant à l'Orient de Plezzo. Elle suit la ligne de l'Isonzo jusqu'à Tolmino, puis abandonne l'Isonzo pour suivre une ligne plus orientale, laquelle, en passant à l'est du plateau Prégona-Planina et en suivant le sillon du Chiappovano, descend à l'est de Gorizia et, par le Carso de Comen, aboutit à la mer entre Monfalcone et Trieste, à proximité de Nabresina.

ART. 3. — La Ville de Trieste et son territoire, qui sera prolongé, au nord, jusqu'à comprendre Nabresina et à toucher à la nouvelle frontière italienne (Voir art. 2) et, au sud, jusqu'à comprendre les districts judiciaires de Capo d'Istria et de Pirano seront érigés en État autonome et indépendant au point de vue international, militaire, législatif, financier et administratif. L'Autriche-Hongrie renoncera à toute suzeraineté. Trieste devra rester port franc. Aucune milice italienne ou autrichienne ne pourra y pénétrer. Il prendra sa part de la Dette publique actuelle de l'Autriche-Hongrie, proportionnellement à sa population.

ART. 4. — L'Autriche-Hongrie cède à l'Italie le groupe des îles Curzolari, comprenant Lissa (et les îlots de San Andrea et Busi), Lesina (avec Spalmadori et Torcola), Curzola, Lagosta (avec les îlots et les écueils voisins), Cazza, Meleda et Pelagosa.

Par l'article 2, M. Sonnino a demandé la plus grande partie de la province de

Gorizia : Plezzo, Tolmino, Comen jusqu'à Nabresina, sur le bord de l'Adriatique. Or, j'ai prouvé (p. 75) que dans toute cette région, le slovène est parlé par plus de 90 % de la population. J'ai sous les yeux une carte ethnique et linguistique publiée, il y a quelques mois seulement, par le célèbre Institut géographique de Agostini, qui confirme, d'une manière absolue, que cette région est habitée uniquement par des Slovènes (1).

Par l'article 3, de la note du 8 avril le Gouvernement italien a trouvé une heureuse formule qu'on ne saurait trop recommander (V. page 105).

Assurément, la langue italienne est en majorité à Trieste. Mais l'étude des dénombrements successifs de la population indique que cette majorité va constamment en diminuant, puisque de 77 % en 1900, elle est tombée à 62 % en 1910. La langue italienne n'est maîtresse qu'à Trieste même, où elle est représentée par 120.000 habitants; elle ne dépasse pas la limite des quartiers de la ville. La langue de l'hinterland est le slovène, langue slave, parlée par 1.200.000 bouches.

Il est incontestable que, pour l'extension du port, pour le développement même de l'influence italienne et la prospérité de sa colonie, mieux vaut en faire une ville libre, comme Hambourg. Elle est appelée à devenir son émule, à devenir l'intermédiaire et l'entrepôt naturel de l'Europe centrale, si..., si les luttes de race ne viennent pas la déchirer et paralyser son essor.

Mais l'article 4 soulève bien des objections. En effet, M. Sonnino demandait également : les îles Curzolari : Lissa, Cazza, Lagosta, Lesina, Curzola, Meleda et Pelagosa. La possession des îles, qui appartiennent, sans contestation possible, à la langue croate, — parlée par 96 % des habitants (Voir p. 91) — aurait pour conséquence de placer deux lignes de sentinelles à la porte des Dalmates, — de Spljet (Spalato) à Doubrovnik (Raguse) — et de leur interdire de sortir de chez eux sans l'autorisation de l'Italie. En effet, si on jette un coup d'œil sur une carte de la côte dalmate, que voit-on? Une première ligne de sentinelles très rapprochées de la côte, constituée par les îles Lesina, Curzola et Meleda, qui bloquent complètement les bouches de la Narenta et la presqu'île de Sabioncello (Peljechats, en croate). Curzola (Horçula en croate), par exemple, n'est séparée de Peljechats que par un étroit canal de 2 kilomètres; Meleda (Mljet en croate) menacerait Doubrovnik au sud; Lesina (Hvar en croate) menacerait directement l'île de Brazza (Bratch en croate) au nord, et par suite Spljet par la fermeture des étroites *Porte di Spalato* situées entre Solta à l'ouest et Bratch à l'est. La deuxième ligne de sentinelles est constituée, plus au large, par Lissa (Vis en croate), Cazza, Lagosta et enfin, plus au large encore, Pelagosa îlot situé presque à mi-chemin de la rive italienne (52 kilomètres) et de l'île de Lagosta (59 kilomètres), achève de barrer complètement la route de l'Adriatique. Cette série de factionnaires échelonnés en long et en large de Valona à Trieste, qui seraient un jour armés jusqu'aux dents, ne peuvent que paraître absolument intolérables aux Serbo-Croates.

L'Italie, dit-on, a besoin de l'Adriatique pour respirer; les Slovènes et les Serbo-Croates en ont également besoin. Et, le meilleur moyen pour que

(1) La regione Veneta e le Alpi nostre, dalle fonti dell' Adige al Quarnaro. Carta Etnico-Linguistica 1/500.000^e. Istituto geografico de Agostini; Novara y Roma, 1915.

chacun respire à son aise, c'est que personne ne ferme les fenêtres de son voisin.

Au fond, que veut l'Italie? Elle ne se cache pas qu'elle ambitionne de remplacer l'hégémonie militaire autrichienne par la sienne. Mais cela ne fait pas l'affaire des nationalités slaves qui désirent la liberté pour les autres et aussi pour eux. Elles se refusent, absolument, à supporter — pas plus en Istrie qu'en Dalmatie et ailleurs — aucune hégémonie, quelle qu'elle soit.

Les territoires habités ne se transmettent pas comme des fermes ou des troupeaux. On ne brise pas l'âme des peuples en piétinant leur fierté et leur liberté.

Il faut que l'Adriatique soit le bien commun de tous ses riverains. La paix définitive est à ce prix.

Souhaitons de ne pas voir se reproduire les compétitions de la deuxième guerre balkanique! Souhaitons que les deux rives de l'Adriatique ne soient pas ensanglantées; qu'elles vivent en paix et qu'elles rivalisent seulement d'activité maritime, commerciale et intellectuelle par une généreuse application dans le développement des œuvres de progrès et de civilisation. Il n'y a qu'un moyen pour réaliser ce programme de bonheur et de richesse, c'est que chacun sache se contenter de ce qui lui revient *légitimement*, au nom du principe des nationalités et de la statistique de la langue parlée.

* * *

Un État tchèque indépendant sera facilement constitué par la Bohême actuelle, la Moravie, la Slovaquie, les provinces silésiennes d'Opava, de Pribor et de Fridek où la langue tchèque est parlée par la majorité des habitants. Il y aurait lieu, également, de lui restituer les Slaves de la Haute et de la Basse-Lusace qui ont fait partie de la couronne de Bohême jusqu'en 1635, où le traité de Prague les céda à la Saxe. Dans la Haute-Lusace, notamment, c'est-à-dire aux environs de Bautzen, là où les Wendes, rapprochés de leurs frères Tchèques, s'appuient à des hauteurs qui les empêchent d'être tournés par les Allemands, ils ont bien maintenu leurs frontières depuis trois siècles. Lorsque la Haute-Lusace aura fait retour à l'État tchèque, la Basse-Lusace fera facilement reculer l'inondation germanique qui a envahi toute la plaine.

L'État tchèque comprendra 8 ou 9 millions d'habitants unis par une même langue et des aspirations identiques. Cet État d'une culture littéraire, artistique et scientifique très avancée, qui n'a rien de commun avec la *Kulture* barbare, au *K* majuscule, s'avancant au pas de l'oie, bien raide, bien rectiligne, hérissé qu'il est de quatre pointes, pareil à un cheval de frise. Les Tchèques possèdent une pépinière d'hommes politiques avertis, un esprit patriotique très vif, une situation économique et financière excellente. Ils marcheront, en peu de temps, à l'avant-garde de la civilisation et du progrès.

* * *

Il va sans dire que, pour la Galicie, les choses iront également toutes seules. La partie polonaise fera retour au futur royaume de Pologne dont le grand-

duc Nicolas, avec le consentement du Tsar, a solennellement annoncé la reconstitution, sous son autorité (14 août 1914). C'est un pays de haute et vieille culture. A côté des monuments de son ancienne civilisation, il possède des institutions modernes organisées selon le type le plus perfectionné. Tels, ses établissements d'instruction publique et de prévoyance sociale. Il sera donc un puissant foyer de civilisation dans cette région.

La partie ruthène sera naturellement annexée à la Russie, dont elle dépend au point de vue ethnique, y compris les comitats hongrois de Bereg, de Ung, de Maramures où le ruthène domine. Dans les documents romains, la Russie est appelée *Ruthenia*; d'où le nom de Ruthènes donné par les latins à ces représentants de la famille russe.

Quant à la Bukovine, la question ne fait pas de doute non plus; les régions du Nord sont ruthènes, celles du Sud sont roumaines.

En ce qui concerne la Transylvanie proprement dite, la question me paraît tranchée, depuis longtemps, en faveur des Roumains. J'ai également montré que la géographie et l'anthropologie sont d'accord pour attribuer à la Roumanie toute la région située sur la rive gauche de la Tisza. Mais, il n'est pas douteux que le sud-ouest du Banat doit revenir à la Serbie (Voir p. 87).

* * *

Je n'ai plus qu'à envisager la question des 6.500.000 Yougo-Slaves; elle est des plus simples. Tout d'abord, la Bosnie et l'Herzégovine iront, partie à la Serbie, partie au Monténégro. Sur ce point, les avis sont absolument unanimes. Reste donc le pays slovène, avec l'Istrie, la Dalmatie et la Croatie-Slavonie. Tout cela paraît devoir constituer la Grande Serbie; elle compterait ainsi une dizaine de millions d'habitants. Un rescrit impérial a convoqué à Zagreb la Diète croate (Sabor), le 14 juin dernier. Malgré les précautions du Gouvernement, cette session a donné lieu à quelques incidents. La déclaration du Dr Magditch, vice-président (le président, M. Bogdan Medakovitch, a été emprisonné dès le début de la guerre), à l'ouverture des débats, eut notamment le caractère d'une démonstration très nette contre les Magyars. « Le peuple croate — a dit M. Magditch — forme, depuis dix siècles, une nation politique qui a toujours défendu sa liberté et qui s'est conservée telle, malgré les vicissitudes de la fortune. Il a su garder son patrimoine, il saura le faire encore dans les graves circonstances d'aujourd'hui. Nous espérons que le vœu constant et ininterrompu de la nation vers son unification sera réalisé; unification fondée sur le principe national, sur le droit politique, historique et positif, unification dans un corps politique unique et indépendant. Elle rendra possible le libre développement de la vie nationale, morale et économique du peuple croate dans l'intérêt de la civilisation et du progrès. » Cette courageuse déclaration avait une importance politique d'autant plus grande qu'elle a été rédigée d'accord avec les deux parties serbophiles de la Diète, la coalition serbo-croate et le parti Startchévitch, en dehors des serbophobes, c'est-à-dire de la petite fraction frankiste et du parti dit paysan qui ne possèdent, à eux deux, qu'une quinzaine de députés. Cette déclaration, qui est un appel non déguisé à la Serbie, montre bien quel est le sentiment du Sabor et de toute la population

croate vis-à-vis du Gouvernement hongrois (1). Les Yougo-Slaves d'Autriche-Hongrie se complaisent donc tous à la pensée qu'ils verront, enfin, se réaliser leur reconstitution ethnique par leur réunion dans la monarchie serbe.

Cette union sera d'autant plus féconde et solide, que la Serbie agira en libératrice et non en conquérante. Le meilleur moyen de souder ensemble les Yougo-Slaves pour qu'ils fassent un bloc indivisible, sera de procéder par fédération. La centralisation ne donnerait peut-être pas, pour le moment, un bon résultat. Il me semble qu'il serait d'une prudence politique bien avisée de laisser, à chacun des groupements ethniques existant à l'heure actuelle, toute sa liberté, conformément à ses aspirations locales, politiques et sociales et à son passé historique. Il serait sage également de tenir grand compte de la mentalité de chacun de ces groupes qui diffèrent sensiblement sous ce rapport. Depuis des siècles, les uns se sont inspirés de la civilisation orientale ou de la civilisation russe, les autres des civilisations allemande ou italienne. Fondre et amalgamer ces différentes aspirations intellectuelles pour en faire une civilisation propre à la race serbo-croate-slovène, c'est là un problème particulièrement délicat, qui demandera du temps, de la patience et un tact très affiné. Il m'apparaît que la meilleure solution serait une décentralisation large et généreuse qui, sans rompre l'unité nationale, laisserait à chaque groupe, pendant une génération environ, le centre administratif auquel il est attaché par des habitudes ancestrales. Les Dalmates, par exemple, continueraient à avoir pour centre Dubrovnik, les Croates Zagreb, les Slovènes Ljubljana, les Serbes de Slavonie et du Srem, Carlowitz, et ceux de la Batchka et du Banat, Novi-Sad.

La question des cultes aurait pu constituer une difficulté, notamment entre les catholiques romains (Slovènes et Croates) et les grecs orthodoxes (Serbes). Mais les confessions religieuses sont tellement nombreuses, la tolérance naturelle des populations est si grande en cette matière, que la diversité des cultes ne formera pas, probablement, un obstacle sérieux à l'union de tous les Slaves du Sud sous le drapeau glorieux de la Serbie.

Les caractères ethniques fondamentaux se retrouvent identiques, soit à l'ouest chez les Slovènes de la Carniole et de la Carinthie, et chez les Dalmates, soit au centre chez les Croates et les Bosniaques, soit enfin à l'est chez les Serbes. En Dalmatie et en Istrie, les côtes sont italianisées sur quelques points très isolés; mais le sang slave domine et la même langue mère est parlée partout, sauf d'insignifiantes variantes. Les Istriotes et les Dalmates sont, peut-être, aujourd'hui, ceux des Slaves du Sud qui ont le plus conscience des destinées de leur race et de la nécessité de leur union étroite et indissoluble avec la Serbie.

Pour ceux qui connaissent la solidité et la légitimité de ces sentiments, il semblerait donc que les Serbes n'auraient pas lieu de se préoccuper. Mais la Serbie n'a pas perdu le souvenir des Conférences de Londres, en 1913, où ses nécessités maritimes les plus impérieuses furent sacrifiées à l'accord européen. La nouvelle des visées italiennes sur l'Istrie et la côte dalmate, l'occupation de Valona et d'autres démonstrations bruyantes à Rome et ailleurs, comme celle

(1) Voir la revue : *La Nation Tchèque*. Paris, numéro du 1^{er} août 1915, p. 112.

de la création d'une ligue *pro Dalmazia italiana* (9 mai 1915), ont énervé l'opinion publique serbe.

Ces inquiétudes se sont manifestées, d'une part, par l'envoi de nombreuses délégations de notabilités des principaux centres serbes, croates, dalmates et slovènes qui, à différentes reprises, ont porté à Pétrograd, Paris et Londres les doléances de l'opinion publique de leurs régions respectives. Ces délégations ont déclaré, à l'unanimité, qu'elles se refusaient énergiquement à supporter la mainmise par l'Italie sur des territoires foncièrement slaves.

Ces inquiétudes se sont traduites, d'autre part, par une interpellation à la Skoupchtina, de Nich, à la fin d'avril 1915, à laquelle M. Pachitch a répondu aussi clairement que la situation le comportait. Il a déclaré, tout d'abord, qu'il ne croyait pas que l'Italie voulût abandonner le principe du respect des nationalités auquel elle doit son unité et qu'il avait confiance qu'elle s'efforcerait de régler la défense de ses intérêts dans l'Adriatique, de façon qu'il n'en résultât aucun conflit entre les intérêts serbes, croates et slovènes et les intérêts italiens. Pour toutes ces raisons, M. Pachitch a dit qu'il était persuadé que les hommes d'État italiens ne visaient pas à obtenir telle ou telle ville, telle ou telle île de plus ou de moins, car ils savaient d'avance que la force de l'Italie dans l'Adriatique résidera principalement dans les relations amicales du peuple serbo-croate-slovène avec le peuple italien. Cette concorde assurera une longue paix non seulement entre les deux États, mais encore à toute l'Europe et consolidera les résultats que cette grande guerre a pour but d'obtenir.

On ne saurait trop applaudir aux nobles paroles et aux généreuses conceptions du président du Conseil de la monarchie serbe.

Peut-être, après tout, ne faut-il pas s'alarmer, outre mesure, de la note remise par M. Sonnino, le 8 avril, au baron Burian? Depuis cette époque, la situation a changé, du tout au tout. L'Italie, en effet, avait essayé de traiter avec l'Autriche dans l'hypothèse où celle-ci ne subissait aucun dommage, que sa puissance territoriale et militaire était intacte, qu'elle restait, en un mot, maîtresse absolue de la situation, notamment dans l'Adriatique. Dans ces conditions, l'Italie cherchait, dans des tractations amiables, à contrebalancer l'hégémonie autrichienne par des prises de possession devant lui permettre d'avoir, vis-à-vis d'elle, une situation tolérable; et l'Autriche s'arrogeait le droit d'accorder ou de refuser, à son gré. Mais, il ne s'agit plus de cela.

L'Italie, en dénonçant, le 4 mai 1915, son traité d'alliance avec l'Autriche-Hongrie, a passé dans le camp des Alliés. Elle poursuit maintenant, comme nous et avec nous, le démembrement de l'Autriche-Hongrie et notamment sa disparition complète de l'Adriatique. Ni Trieste, ni Fiume, ni Pola, ni Cattaro, ni aucune base maritime quelconque ne doit plus appartenir aux Austro-Hongrois; leur flotte de guerre devra complètement disparaître. L'hégémonie autrichienne étant détruite, l'Italie n'aura donc rien à redouter d'elle. Par conséquent, elle n'a pas besoin de se créer des bases navales et de prendre des sécurités au détriment des Yougo-Slaves qui, étant nos alliés, et nos amis, sont devenus ceux de l'Italie elle-même.

L'Italie, en entreprenant cette grande guerre de libération et d'intégration, sait bien qu'elle ne trouvera plus l'Autriche devant elle, pour lui barrer la route. Mais elle trouvera, à ses côtés, les Yougo-Slaves libres comme elle; comme elle,

maîtres de leurs destinées. L'Italie a connu, pendant de trop longues années, le poids du joug autrichien, pour ne pas se réjouir, avec les Slaves du Sud, de leur délivrance, et les aider fraternellement à s'épanouir dans leurs frontières naturelles.

L'Italie sera donc incontestablement maîtresse de l'Adriatique par le seul ascendant de sa puissance morale, appuyée sur une suprématie matérielle incontestable et qui sera incontestée par les populations slaves vouées à l'agriculture.

Une telle politique assurerait à jamais la gloire et la puissance italiennes; il me plaît de penser que ce sera l'objectif de notre sœur latine (1).

* * *

L'émancipation de tous les Slaves, sous la protection morale de la Russie, semble avoir soulevé, chez quelques politiques pessimistes, la crainte d'un *péril slave* qui succéderait au péril german. Je suis heureux d'avoir des arguments puisés à bonne source pour y répondre d'une manière péremptoire.

Il Secolo, de Milan, a publié, dans son numéro du 3 avril 1915, l'interview que son correspondant de Pétrograd est allé demander à M. Paul Milioukov, président de la première Douma d'Empire. L'éminent homme d'État russe y parle des questions que j'étudie en ce moment et voici un extrait de ce qu'il a déclaré : « Je crois fermement à la fin de la Turquie et au démembrement de l'Autriche. Quel sera notre programme pour l'Autriche? L'application du principe de Mazzini : des nationalités indépendantes et libres, arbitres de leurs destinées. Que ce principe constitue un péril pour l'Autriche, c'est plus que naturel; mais je ne vois pas où et comment il peut constituer un péril pour les autres. La Serbie aux Serbes, la Croatie aux Croates, la Bohême aux Tchèques, la Hongrie aux Hongrois, les régions italiennes à l'Italie, les régions roumaines à la Roumanie. Est-ce là le *péril slave*? On craint l'impérialisme de la Russie : eh bien, je vous affirme que la grande majorité des Russes considère le *péril slave* comme un grand péril avant tout pour la Russie. Ni impérialisme pacifique, ni impérialisme agressif; tel est notre programme.

« Ceux qui s'épouvantent du *péril slave* ignorent avec quelle intensité les idées démocratiques, qui se déploieront après la guerre, fermentent dans notre pays.

« Les Slavophiles les plus raisonnables, et parmi eux le prince Eugène Troubetzkoï, sont contraires au panslavisme tel qu'il est compris par ceux qui craignent le péril slave. *L'indépendance même des Slaves d'Autriche est un acte contre le panslavisme.* L'indépendance individualisera et fortifiera le libre orga-

(1) Depuis la rédaction de ces lignes, M. Salandra, président du Conseil des ministres, a prononcé un important discours au Capitole, le 2 juin 1915. Il s'est exprimé ainsi :

« Je déclare que nous ne voulons l'assujettissement, ni le protectorat de personne. Le rêve d'hégémonie universelle est brisé. Le monde est insurgé. La paix, la civilisation, l'humanité future doivent se fonder *sur le respect complet des autonomies nationales.* »

Ces paroles, d'une si noble élévation de pensée, ont été couvertes d'applaudissements. Elles ont dépassé l'enceinte solennelle du Capitole et je suis certain qu'elles ont été entendues et applaudies par tous les Serbo-Croates.

nisme des États slaves. Il ne faut pas non plus oublier la différence religieuse entre les Slaves de Russie et les Slaves compris dans le territoire autrichien. Bohême et Croatie constitueront deux grands blocs catholiques. Certainement Tchèques et Croates se sentiront slaves; mais, en même temps, ils seront les gardiens jaloux de leur indépendance. »

Je crois inutile de rien ajouter à ce qu'a dit, avec tant de sincérité et de compétence, l'un des représentants slaves les plus qualifiés.

* * *

En résumé, le nord et le sud de la Monarchie austro-hongroise sont habités par les Slaves au nombre de 22.340.000, environ, qui seront émancipés comme je viens de le montrer. Ils se divisent, d'après leur situation géographique, en deux grands tronçons et, d'après leur langue, en six groupes principaux. Ce sont :

I. — LES SLAVES DU NORD : 17.363.378

Savoir :

A. — <i>Ruthènes</i> , en Galicie Orientale et dans les régions limitrophes de la Hongrie	3.991.441	}	8.959.425
B. — <i>Polonais</i> , en Silésie et en Galicie Occidentale	4.967.784		
C. — <i>Tchèques</i> { Bohémiens et Moraves	6.435.983	}	8.403.953
{ Slovaques de Hongrie	1.967.970		

II. — LES SLAVES DU SUD : 4.975.907

Savoir :

A. — <i>Slovènes</i>	1.252.940	}	4.975.907
B. — <i>Croates et Serbes</i>	3.722.967		
			<u>22.339.285</u>

* * *

Je viens de montrer comment s'opérera, tout naturellement, la dissociation de cet Empire austro-hongrois si composite. Que restera-t-il des deux éléments qui étaient à sa base? Le compte est facile à faire :

1° L'AUTRICHE

Après son démembrement, l'Autriche se composera uniquement de ses éléments allemands, soit un total de 6 millions environ se répartissant de la manière suivante :

Basse-Autriche	3.130.536
Haute-Autriche	840.604
Salzbourg	208.009
Styrie	983.252
Carinthie	304.287
Tirol allemand	525.115
Vorarlberg	126.743
<hr/>	
	6.118.546

A ces 6 millions d'Allemands se joindront, évidemment, une foule d'individus appartenant à différents idiomes que Vienne et les autres grandes villes ne manqueront pas d'attirer. L'Autriche contiendra donc environ 6.500.000 habitants.

Mais, d'un autre côté, il y aura lieu de libérer le lac de Constance des nombreuses nationalités allemandes qui se sont emparées de ses rives. On sait en effet, qu'au point de vue politique, les bords du lac de Constance se partagent, d'une part entre la Suisse (cantons de Saint-Gall et de Thurgovie), d'autre part entre le grand-duché de Bade, le Wurtemberg, la Bavière et l'Autriche par le Vorarlberg et le port de Bregenz. Pendant la durée de la guerre actuelle, de nombreuses protestations se sont élevées des ports suisses et notamment de Romanshorn, contre les incursions fréquentes des bateaux allemands, qui ne se gênaient pas pour entrer dans les eaux suisses et, qui plus est, pour arrêter des embarcations portant le drapeau suisse. Le département politique fédéral s'est occupé de la question à différentes reprises.

Ces faits démontrent, une fois de plus, les inconvénients qui résultent de l'absence d'entente internationale sur la question de la souveraineté des eaux du lac de Constance.

Au point de vue de la pêche, les eaux du lac sont internationales comme condominium des États riverains. Au point de vue des exercices de tir de la garnison de Friedrichshafen, on a admis en Allemagne le système du partage territorial des eaux, avec lequel la façon d'agir des bateaux-patrouilles allemands est en contradiction.

Il sera donc urgent de rendre à la Suisse toutes les côtes de ce lac et de placer les frontières allemandes à une cinquantaine de kilomètres des bords du lac, afin d'en assurer la parfaite neutralité. Peut-être sera-t-il nécessaire d'offrir le Vorarlberg tout entier à la Suisse.

2° LA HONGRIE

Les Magyars, si fiers et si jaloux de leur nationalité, ont infligé un injurieux démenti à leur passé et une humiliante contradiction aux principes dont ils se sont, jadis, réclamés pour conquérir une indépendance qui leur a coûté, pourtant, si cher. C'est, pour le philosophe désintéressé, comme un parjure infâme, que prétendre fonder une nation grande, puissante, vivante enfin, sur les cadavres des nationalités non magyares, slaves et latines, pleines de sève jusqu'à l'exubérance. Coloman Tisza, qui occupa la charge de premier ministre de Hongrie, de 1875 à 1890, ne parut pas se préoccuper beaucoup de ce que les non-Magyars s'étaient ralliés, en 1867, à la Hongrie sous l'influence de Deak et d'Eötos. Oublieux de ses propres engagements vis-à-vis d'eux, il n'hésita pas à inaugurer une politique de magyarisation poussée jusqu'à la cruauté, que ses successeurs ont, à leur tour, adoptée et notamment son fils le comte Étienne Tisza, actuellement premier ministre, et le Baron Burian lui-même qui a été, jadis, un *Ban de Croatie* à la main lourde et cruelle.

Les Magyars ont donc renoncé à s'assimiler ces peuples par l'attraction naturelle d'une civilisation et d'une richesse économique non sans éclat. Dans leur empressement à vouloir se hausser au niveau des grands États,

ils n'ont pas craint d'user de violence, croyant ainsi arriver plus vite au but que leur faisait entrevoir leur orgueil. Et ils n'ont pas hésité à martyriser et à essayer de tuer des nationalités pleines de vie et d'avenir, lorsqu'elles paraissaient trop lentes à se courber sous leur joug.

Mais les temps ne sont plus où les masses humaines inconscientes se laissent conduire, résignées et dociles, sous la fêrule d'un despote étranger. Des gouttes de sang ont fait déborder le vase et toutes les nations opprimées se redressent, pleines de vaillance et d'espoir, pour réclamer leur indépendance.

La Hongrie comprendra donc, seulement, les régions situées sur la rive droite du Danube et la plaine de l'Asföld, comprise entre le Danube et la Tisza, soit :

Rive droite du Danube	3.138.156
Entre Danube et Tisza	3.769.658
	6.907.814
Moins le territoire de la <i>Marche Slave</i> indiquée ci-dessous, soit	1.000.000
Reste.	5.900.000

La Hongrie aurait donc une importance analogue à celle de l'Autriche, au point de vue de son chiffre de population. Les Hongrois seront réduits à la portion congrue, mais, comme l'a dit M. Louis Léger, ils le méritent bien; car leur vie n'a été qu'une longue suite d'iniquités envers les Slaves. Aussi n'ai-je pas été peu étonné de lire dans la revue *Scientia* (1) un article de M. Julius Andrassy dans lequel cet ancien ministre hongrois n'hésite pas à se faire le défenseur des petites nationalités. « Les petites nations — dit-il — ne sont pas moins nécessaires que les autres. Et, le trésor suprême de l'humanité se trouve dans la liberté, dans le développement multiple et l'équilibre des différentes forces nationales indépendantes. Nous ne sommes, nous-mêmes, qu'une minorité encastrée entre de puissants blocs nationaux. Aussi, si jamais une nation a existé qui, entre toutes, ressente la nécessité de l'équilibre politique, qui sache que c'est un crime, que c'est un meurtre, que de vouloir écraser des individualités historiques et nationales possédant une force vitale indépendante, dans l'intérêt d'une grande nation plus puissante, *c'est bien certainement la nation hongroise.* »

On n'a qu'à demander aux Serbo-Croates ce qu'ils pensent des affirmations de M. Julius Andrassy!

3° CRÉATION D'UNE MARCHE SLAVE CONSTITUANT UNE RÉGION-TAMPON

Étant donnée l'ambition magyare, il n'est pas douteux qu'elle arriverait rapidement à diriger, à absorber l'Autriche. Il serait donc désirable, au point de vue de la paix européenne, que les deux complices fussent séparés et la chose ne paraît pas impossible. Il suffirait de reconstituer l'ancienne province romaine de Pannonie supérieure qui correspond, à peu près, aux comitats

(1) « La guerre mondiale et la liberté du monde » (*Rivista di Scienza*. Milan, numéro du 1^{er} mai 1915, p. 273).

hongrois de Moson, Sopron, Vas et Zala (1). Les pays tchèques pourraient ainsi communiquer directement avec les Slovènes et les autres pays slaves. Cette Pannonie contiendrait Szombathely, ancienne Savaria, capitale de la province romaine. Cette région-tampon constituerait un territoire en forme de quadrilatère, sorte de couloir, de corridor, de 80 à 100 kilomètres de large sur 200 kilomètres de long, où les Croates sont en nombre (150.000 environ).

Le couloir serait borné : à l'ouest, par la Leitha et la frontière autrichienne actuelle, jusqu'au point où elle rencontre les districts slovènes de la Styrie, c'est-à-dire jusqu'à la ville de Radkersburg (Radgona), située sur la rive gauche de la Mur; au sud, il suivrait la rive gauche de la Mur jusqu'à son confluent avec la Drave, non loin de Mura-Keresztur; à l'est, partant de ce confluent, il longerait la limite orientale du comitat de Zala jusqu'à l'angle inférieur occidental du lac Balaton (lequel resterait tout entier à la Hongrie), puis suivrait la rive droite de la Zala jusqu'à son coude, gagnerait la rive gauche de la Marczal et de la Raab jusqu'à son embouchure dans le Petit Danube. Enfin, au nord, il s'appuierait au Danube, de Raab (Győr) à Pozsony (Pressburg). Le croquis, ci-après, indique, approximativement, la situation de ce couloir de communication.

Ce corridor servirait à la fois, comme je viens de le dire, 1° à isoler et à séparer les Autrichiens des Hongrois, 2° à faire communiquer tous les Slaves du Sud avec tous ceux du Nord. Mais son utilité n'apparaît pas seulement au point de vue politique, mais surtout au point de vue économique. Rien ne serait plus

(1) Ce quadrilatère compte environ 1 million d'habitants dont une moitié, à peu près, se compose de gens parlant la langue magyare, mais j'ignore s'ils sont Magyars de race ou si ce sont des magyarisés plus ou moins authentiques. L'autre moitié se compose de population de langue allemande, croate, etc...

Dans le comitat de Moson, il y a trois arrondissements. La langue magyare n'est en majorité que dans celui de MAGYAROVARI, elle est en minorité dans ceux de NEZSIDERI et de RAJKAI.

Dans le comitat de Sopron, il y a neuf arrondissements. La langue magyare n'est en majorité que dans les trois arrondissements de CSEPREGI, CSORNAI et KAPUVARI. Elle est en minorité dans les neuf autres : FELSÖPULYAI, KISMARTONI, NAGYMARTONI, SOPRONI, et les villes de KISMARTON et de RUSZT.

Dans le comitat de Vas, il y a douze arrondissements. La langue magyare est en majorité dans les sept arrondissements suivants : CZELLDÖMÖLKI, KÖRMENDI, SARVARI, SZOMBATHELYI, VASVARI, et les villes de KÖSZEG et de SZOMBATHELY. Elle est en minorité dans les cinq autres : FELSÖÖRI, KOSZEGI, MURASZOMBATI, NÉMETUJVARI, SZENTGOTTHARDI.

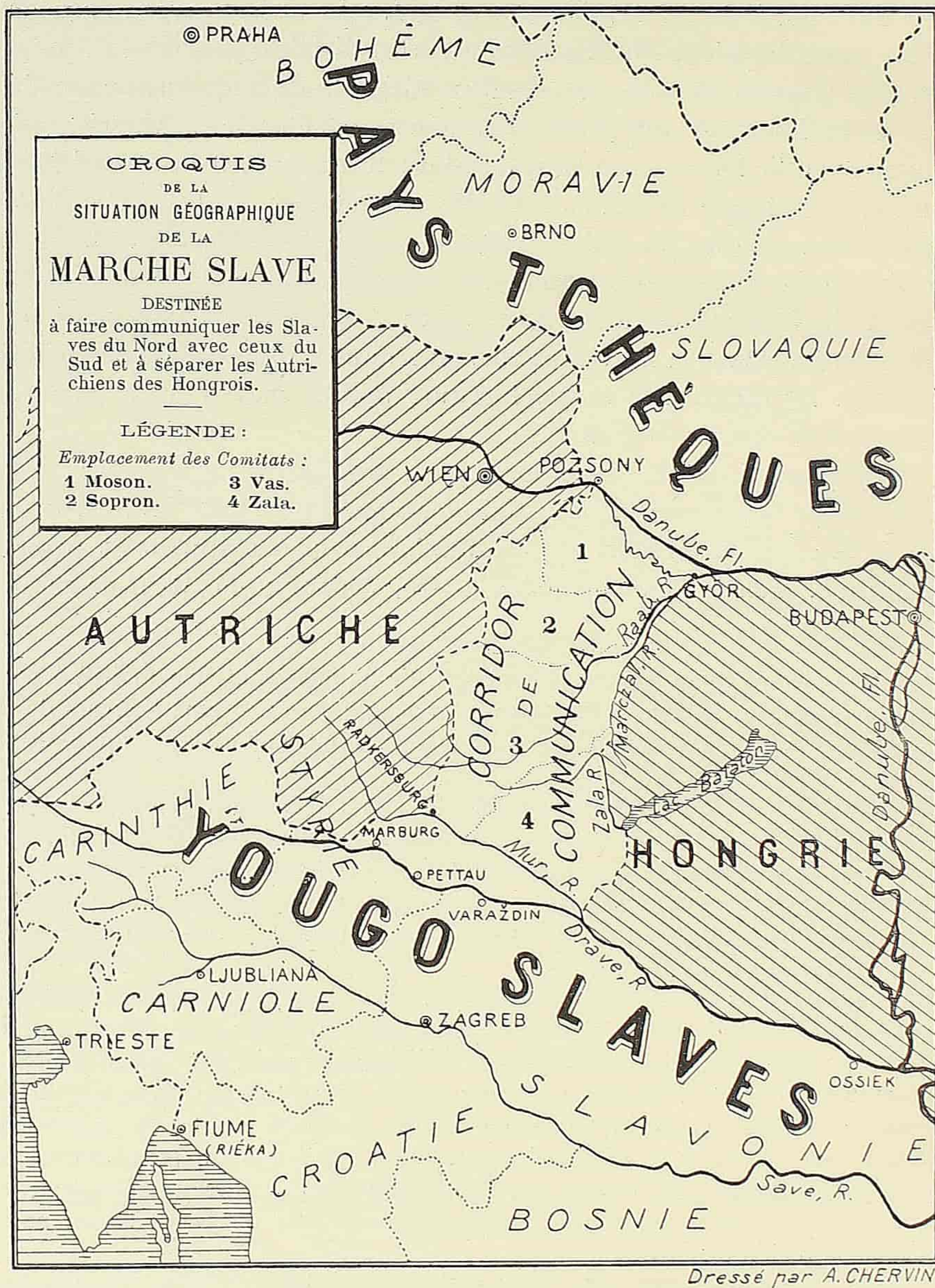
Le comitat de Zala compte normalement quinze arrondissements. De ce nombre, huit, situés sur la rive gauche de la Zala, sont en dehors des limites indiquées plus haut; ce sont les arrondissements de : ALSOLENDVAI, BALATONFÜREDI, KESZTHELYI, NOVAI, PACSAI, SÜMEGI, TAPOLCZAI, ZALASZENTGROTI. Ces arrondissements ne figurent pas, par conséquent, dans la région du corridor.

Sur les sept arrondissements restant, il en est deux — situés entre la Mur et la Drava — CSAKTORNYAI, PERLAKI, qui sont absolument croates (83.000 habitants).

Les cinq derniers : LÉTENYEI, NAGYKANIZSAI, ZALAEGERSZEGI, et les villes de NAGYKANIZSA et de ZALAEGERSZEG, sont en majorité de langue magyare.

En terminant, je fais remarquer qu'au point de vue administratif et politique, les comitats de Moson et de Sopron pourraient être rattachés à la Slovaquie, ceux de Vas et de Zala à la Croatie. On sait combien l'émigration slovaque et croate est importante. Au lieu de la laisser se perdre en Amérique, il ne serait pas difficile et il serait particulièrement intéressant de la diriger sur ce couloir; en peu d'années, sa population deviendrait en grande majorité slave.

facile, en effet, que de construire un chemin de fer sur les 200 kilomètres de ce couloir pour transporter, sans passer ni par Vienne ni par Budapest, toutes les marchandises des pays slaves à destination de l'Adriatique. Péetrograd et Varsovie, Praha et Brno (Brünn), Léopol et Cracovie reliés par Pozsony, Zagreb (Agram) et Ljubjana (Laibach) par un trajet direct sur Trieste, Rieka (Fiume)



ou ailleurs; c'est là, à mon avis, un projet qui présente un intérêt considérable. M. Sazonow a déclaré souvent, dans des interviews accordés à des journaux italiens, que l'Adriatique ne présentait, pour la Russie, aucun intérêt ni moral, ni politique, ni commercial. Aussi, M. Sazonow se désintéressait-il du sort des Slaves riverains de la côte dalmate. M. Sazonow paraissait les abandonner, en se contentant de dire à l'Italie d'être « bonne et généreuse pour ses voisins

slaves (1) ». Il me semble qu'il n'en serait plus de même si elle pouvait atteindre directement l'Adriatique et aborder plus facilement et plus rapidement l'Europe occidentale, par des voies ferrées où pourraient s'établir des tarifs avantageux. Enfin, je ne crois pas me faire illusion en disant que la mise à exécution de ce projet aurait une répercussion sur l'orientation générale du commerce de l'Europe centrale. Le Danube a été, de tous temps, la grande artère commerciale de l'ouest vers l'est; à un commerce latéral, on substituerait un commerce dans le sens longitudinal, du nord au sud.

Qu'on réfléchisse à l'importance que l'Autriche et l'Allemagne accordaient à la route de Salonique pour faire arriver les produits allemands jusqu'à la mer Égée. On comprendra mieux encore la portée que pourrait avoir ce couloir traversé par un chemin de fer qui n'aurait pas à compter avec la douane autrichienne ou hongroise et qui ne risquerait pas d'être fermé à l'exportation ni au transit d'aucune marchandise slave.

Donc, tant au point de vue politique qu'au point de vue économique, la création de ce couloir, de cette *marche slave* dont je n'ai fait qu'esquisser à grands traits la constitution, me paraît d'une utilité primordiale.

* * *

Telles sont les libérations qui s'effectueront, sans difficulté, lorsque les alliés auront fait tomber les armes des mains de la coalition germano-magyare.

J'ai parlé, en toute franchise et en toute tranquillité d'esprit, du démembrement certain de l'Autriche-Hongrie, bien qu'il m'en coûtât, tout d'abord, de procéder à sa dissection et de séparer, un à un, tous les corps étrangers dont se composait cette personnalité politique. Mais, à la réflexion, j'ai pensé qu'il n'y avait pas lieu de me montrer plus réservé vis-à-vis de l'Autriche-Hongrie que l'Allemagne ne l'avait été vis-à-vis de son alliée.

On sait que lors de la dernière rencontre du Kaiser et de l'héritier d'Autriche en son château de Konopischt (12 juin 1914) (2), les dernières dispositions furent prises pour assurer la marche triomphale du bloc austro-germanique sur tous les fronts. Guillaume donna, à son allié, son consentement pour l'attaque de la Serbie et pour s'ouvrir, par la force, la route de Salonique. Mais, il demanda des compensations et en obtint une toute spéciale pour Trieste. Une indiscretion de l'officieuse *Tægliche Rundschau* nous a fait savoir que « à Konopischt, la question de Trieste avait trouvé une heureuse solution ».

François-Joseph et l'archiduc héritier avaient donc été suggestionnés par leur terrible allié; ils avaient été obligés de consentir à « l'heureuse solution trouvée à Konopischt » par Guillaume-Gargantua. De sorte que le triomphe des armées austro-allemandes, s'il avait valu à l'Autriche la possession de Salonique, lui aurait certainement coûté la perte de Trieste. L'Allemagne aurait satisfait son rêve de domination d'Hambourg à Trieste par Munich, pour, de là, atteindre l'Orient. Notre fabuliste Lafontaine avait prévu que tout cela finirait mal : Adieu, veaux, vaches, cochons, couvées!

(1) Nouvelles déclarations de M. Sazonow au *Messagero* de Rome (*Le Temps*, 31 mai 1915).

(2) Il fut assassiné, à Sarajevo, le 28 juin 1914.

On sait, enfin, que l'agitation pangermaniste, encouragée, soutenue par le Kaiser, a déclaré publiquement, il y a plus de vingt ans, qu'il fallait rattacher tout ce qu'on pourrait de l'Autriche-Hongrie à l'Empire allemand. Et la fameuse *Union Pangermaniste (Alldeutscher Verband)* sous la présidence du Dr Hasse, député de Leipzig au Reichstag, a publié, dans d'innombrables brochures répandues à foison, quels seraient les meilleurs procédés pour réaliser l'annexion du brillant second, dont on a fait le guillotiné par persuasion.

Je ne citerai que trois de ces invraisemblables brochures, à cause de la saveur toute particulière qui s'en dégage.

1^o Une brochure, intitulée : *Le Démembrement de l'Autriche et sa reconstitution* (1) (1899), partait de ce principe que l'Autriche entière — sauf le Trentin, la Bukovine et la Galicie — étant nécessaire à l'Allemagne, il était légitime de s'en emparer. Mais, comme ce territoire aurait l'inconvénient de contenir 8 ou 9 millions de Slaves, il s'agissait de le morceler et de se le partager. La Prusse prenait la Silésie et la Moravie, la Saxe prenait la Bohême proprement dite, enfin la Bavière s'annexait la région de l'Inn, Salzbourg, le Vorarlberg et le Tirol. Quant à l'Autriche, on voulait bien lui laisser la haute et la basse Autriche, la Styrie, la Carinthie et la Carniole, soit environ 5 millions d'habitants.

J'ajoute que le littoral (Küstenland) avec la partie sud de la Dalmatie (Raguse, les bouches du Cattaro, Trieste et Pola), constitueraient, comme l'Alsace-Lorraine, un pays d'Empire administré par un gouverneur militaire allemand. Ce territoire servirait de base à la puissance de l'Allemagne dans l'Adriatique et dans la Méditerranée.

Voilà comment l'Allemagne avait annoncé à l'Autriche, dès 1899, par des brochures encouragées par le Kaiser, à quelle sauce elle se proposait de la manger. On n'est pas plus gracieux avec ses amis!

2^o Une brochure, antérieure, parue en 1895 sous le titre : *La Grande Allemagne et l'Europe Centrale en 1950* (2), expliquait très clairement que deux groupes territoriaux seraient constitués en Europe Centrale. L'un politique, ou Confédération germanique, comprendrait l'Empire allemand actuel, le Luxembourg, la Hollande, la Belgique, la Suisse Allemande et l'Autriche-Hongrie. L'autre serait un immense Zollverein. Outre la Confédération germanique, il embrasserait les principautés baltiques, le royaume de Pologne, le pays ruthène, la Roumanie et la Serbie agrandie (Voir p. 42 de la brochure), soit 150 millions de consommateurs. La conclusion de l'auteur mérite d'être citée; la voici dans son impudeur inconsciente : Sans doute des Allemands ne peupleront pas seuls le nouvel Empire allemand ainsi constitué. Mais « seuls ils gouverneront, seuls ils exerceront les droits politiques, serviront dans la marine et dans l'armée, seuls ils pourront acquérir la terre. Les Allemands auront alors — comme au Moyen Age — le sentiment d'être un peuple de Maîtres. Toutefois, ils condescendront à ce que les travaux inférieurs soient exécutés par

(1) *Oesterreichs Zusammenbruch und Wiederaufbau*. München, 1899.

(2) *Gross-Deutschland und Mittel-Europa um das Jahr 1950*. Berlin, 1895. Avec une carte qu'on trouvera reproduite dans le livre de M. CHÉRADAME auquel j'emprunte ces renseignements : *L'Europe et la question d'Autriche au seuil du vingtième siècle*. Paris, chez Plon-Nourrit, 1901.

les étrangers soumis à leur domination ». (Ceux qui seraient tentés de croire qu'il est impossible qu'on puisse avoir écrit des choses semblables peuvent se reporter à la p. 48 de la brochure.)

On voit que, lorsque nous croyons adresser une injure aux Allemands en disant qu'ils veulent faire reculer l'Europe jusqu'au Moyen Age, nous nous trompons absolument, puisque c'est l'idéal auquel ils aspirent !

3° Il faut citer, enfin, le livre de Richard TANNENBERG, publié, en 1911, sous le titre : *La Grande Allemagne; l'Œuvre du XX^e siècle*. Il résume les nouvelles conceptions délirantes du Pangermanisme triomphant. Comme Pyrrhus, il rêve de posséder le monde entier : d'Agadir à Bagdad et au Golfe Persique; de Riga à Anvers, Calais et la Somme; de Hambourg à Venise et Trieste; de Vienne à Salonique, etc.

Si on réfléchit que toute cette littérature est l'œuvre d'une puissante Association basée sur le rapprochement de deux classes sociales, hostiles au début, et dont les intérêts semblaient divergents : celle de l'aristocratie terrienne et celle de l'oligarchie commerciale et industrielle; que, malgré toutes les concessions faites aux agrariens, cette Association, due à l'initiative privée, est parvenue à constituer la caste dominante non seulement en Allemagne mais encore en Autriche-Hongrie.

Si on considère que cette caste menée par les puissances d'argent a su, en fin de compte, par son activité et son audace, imposer sa manière de voir et imprimer la direction, de son choix, à la politique impériale en flattant la folie des grandeurs mondiales de Guillaume et de son peuple.

Si on songe que l'Autriche-Hongrie est entrée dans cette combinaison, avec un bandeau sur les yeux, sans réfléchir qu'elle pourrait en faire tous les frais, si le plan allemand n'obtenait pas la victoire. Si l'on songe à tout cela, alors on peut sans scrupule envisager le démembrement rationnel, équitable et scientifique d'une puissance basée sur le vol à main armée en vue de profits commerciaux. L'industrie de la guerre dans laquelle les empires du centre ont été élevés est sur le point de faire faillite. Tous les préparatifs avaient été soigneusement copiés dans les archives criminelles des Deux-Mondes. La justice immanente a déchiré, comme de simples chiffons de papier, les plans si laborieusement élaborés depuis un siècle, au moins. Ce n'est pas la première fois que les impondérables détruisent les combinaisons qui paraissaient les mieux établies. Ce n'est pas à nous qu'il appartient de nous en plaindre.

Frédéric II disait, avec son cynisme habituel : « Je commence par prendre; je trouverai, ensuite, des pédants pour démontrer mon bon droit. » En prononçant ces paroles infâmes, le célèbre roi de Prusse montrait qu'il connaissait la mentalité de son peuple et de sa race.

Mais ce n'est pas dans de telles conditions que travaillent les savants français. J'ai, pour ma part, la prétention et l'orgueil de répéter avec Montaigne : Ce que j'ai écrit est une œuvre de bonne foi.

